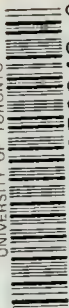


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00873648 0

ND

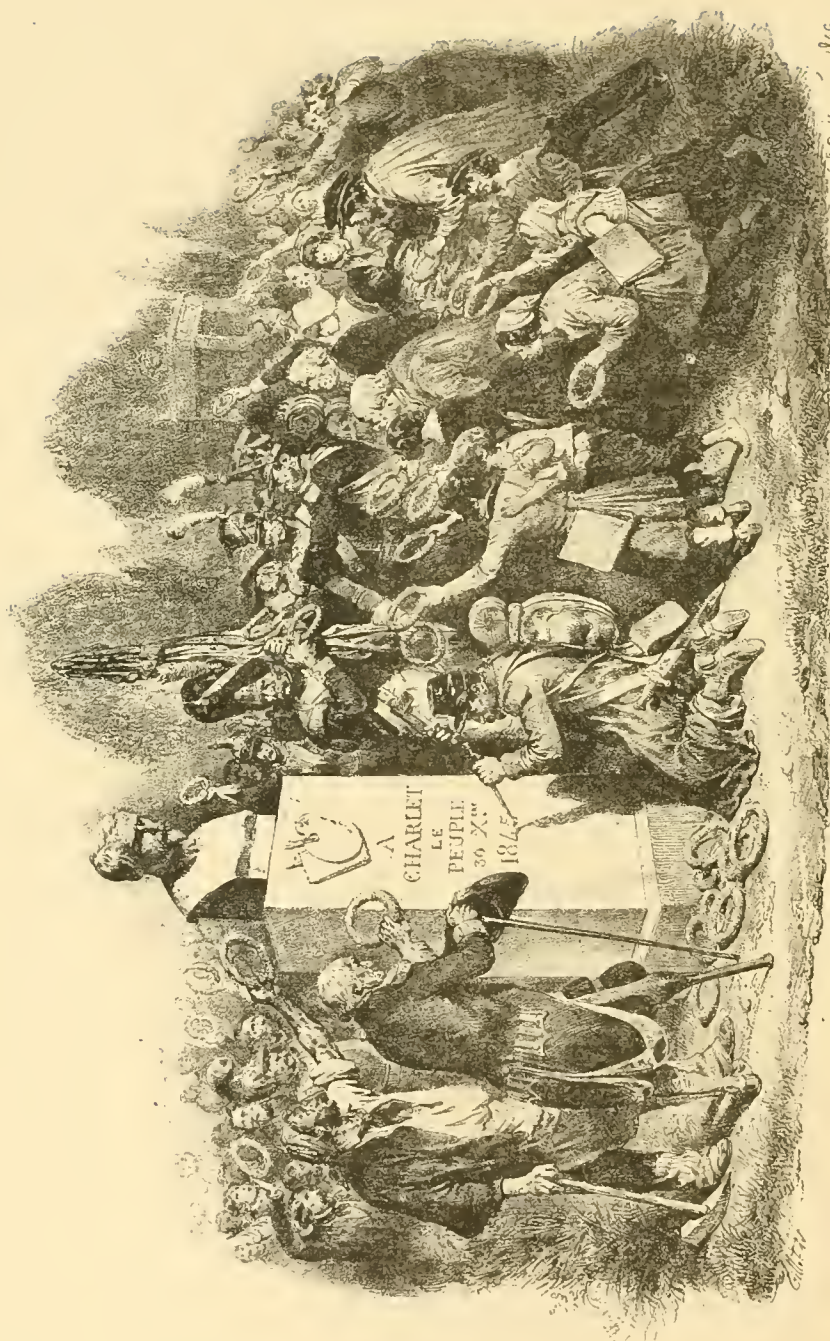
553

C45L5



COLLECTION G.M.A.

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
An Anonymous Donor



DÉDIÉ A MADAME VEUVE CHARLET.

Rédaction d'une lithographie originale d'Hippolyte Bellange, exécutée en 1845.

LES
ARTISTES CÉLÈBRES

COLLECTION PLACÉE PAR AUTORISATION MINISTÉRIELLE
DU 15 JUILLET 1892
SOUS LE HAUT PATRONAGE DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

CHARLET

PAR

F. LHOMME

Agrégé de l'Université

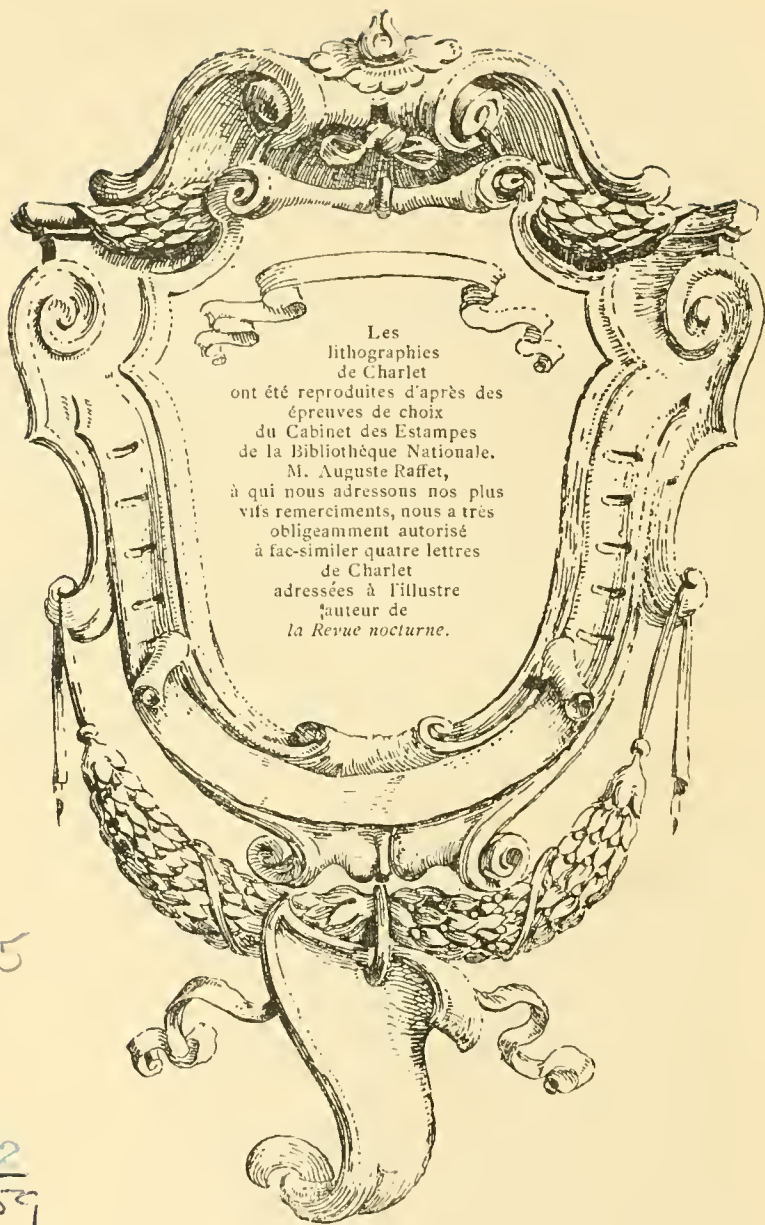


PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

L. ALLISON & C^{IE}

29, CITÉ D'ANTIN, 29



ND
553
C45L5

699532
16.4.57



CHARLET

CHAPITRE PREMIER

Introduction. — Premières années de Charlet. — Ses études.



CHARLET

lithographié par lui-même.

CHARLET n'a pas dû qu'à son talent la réputation dont il a joui pendant les dernières années de sa vie. Il était l'homme d'un parti et, comme tel, il a été prôné par tous ceux qui ont combattu à côté de lui; plus tard, quand il n'a plus eu pour se défendre que ses œuvres elles-mêmes, il a baissé quelque peu dans l'estime publique. C'est le sort de tous les artistes qui s'associent aux luttes de leurs contemporains. On est plus sensible aux sujets qu'ils traitent qu'à la

façon dont ils y réussissent. Chacun est intéressé à les soutenir; on leur sait gré de leurs intentions plus que de leur mérite. Lorsque les passions dont ils étaient les auxiliaires se sont refroidies, l'enthousiasme tombe avec elles, et la critique reprend ses droits. Elle dépouille l'artiste de tous ses ornements d'emprunt, elle le juge d'après son œuvre. Les meilleurs, ceux qui ont su allier la beauté qui ne passe point aux agréments mobiles de l'actualité, n'ont pas à redouter ses arrêts; elle consacre leur gloire et elle la propage; plus elle dégage les abords du monument, plus il apparaît solide et indestructible.

Il n'en va pas de même pour ceux dont la renommée tient, en partie, à un concours de chances heureuses. Ils sont tour à tour trop fêtés et trop délaissés; ils expient leur gloire, et la compensation qui s'établit à leur détriment dépasse souvent la mesure et n'est point équitable. A aucune époque la faveur publique ne s'est attachée plus étroitement à de



CHARLET A L'AGE DE VINGT-TROIS ANS.

Fac-similé d'une lithographie de Maggi, tirée à 25 exemplaires, d'après un dessin de Charlet qui appartient à M. Blaisot. (Grandeur de l'original.)

certaines hommes qu'aux jours de la Restauration. Les libéraux d'alors ne marchandaient ni leurs sympathies, ni leurs applaudissements à ceux qui combattaient pour eux. Casimir Delavigne, Béranger et Charlet ont également profité de ces dispositions du public. Ils l'ont entretenu de ce qu'il aimait, ils ont ravivé ses souvenirs, exalté ses espérances, flatté et consolé son orgueil; il les en a payés en réputation. On ne s'attachait point alors à examiner de près leurs œuvres; elles traduisaient en termes clairs les sentiments et les passions dont on était agité, et cela suffisait.

On ne voit plus aujourd'hui que le poète ou l'artiste, et l'on s'étonne d'un engouement dont la cause n'est plus apparente. Il en résulte dans les jugements je ne sais quelle mauvaise humeur voisine de la malveil-



LE DUC D'ORLÉANS, FILS DE LOUIS-PHILIPPE.

Fac-similé de la lithographie originale de Charlet. — (Grandeur de l'original.)

lance ; on est content de trouver en défaut la prudence et la raison de ses devanciers, et l'on éprouve un malin plaisir à rabaisser ce qu'ils ont exalté.

Il est possible d'être plus équitable, d'indiquer la part du bon et celle du mauvais, de ne point tout admirer, ni tout dénigrer de parti pris. C'est ce que nous essayerons de faire pour l'œuvre de Charlet.



FANTASSIN (RÈGNE DE LOUIS XIV).

Dessin à la plume de Charlet.



ARQUEBUSIER (RÈGNE DE LOUIS XIII).

Dessin à la plume de Charlet.

Aussi bien les hommages qu'on vient de rendre à Raffet ont rappelé l'attention sur lui : sa gloire éclipsait autrefois celle de son disciple, et c'était à tort ; aujourd'hui, c'est grâce à Raffet qu'on pense à Charlet ; l'élève rend au maître tout ce qu'il a reçu de lui. Leurs noms sont associés après leur mort comme ils l'étaient de leur vivant ; la postérité a seulement déplacé les rangs ; elle a mis au premier l'homme de génie, le peintre inspiré des grandes scènes militaires, et elle a fait une place à sa suite à l'adroit ouvrier, au dessinateur habile des grognards de l'Empire, au caricaturiste ingénieux dont la verve a si fort égayé nos pères.

Charlet, d'ailleurs, s'il a été un peu surfait dans les dernières années de sa vie, n'en est pas moins un artiste de grand mérite et d'une incontestable originalité. Il s'est essayé dans plus d'un genre et sa veine féconde ne lui a nulle part fait défaut. Il a l'entrain et la bonne humeur ; il sait reproduire la scène piquante ou seulement gaie, et il trouve le mot spirituel et parfois profond qui la résume. Ses légendes sont restées célèbres et à bon droit. L'homme, en lui, n'est guère moins intéressant que l'artiste, et nous le connaissons bien, car il s'est révélé à nous dans des lettres toutes pleines de naturel et qu'il n'a point écrites pour la postérité. Sa conversation facile, ses mots heureux, sa bonhomie égayée de vivacité et de finesse, tout ce qui a charmé ses contemporains, n'est point tout à fait évanoui pour nous. L'esprit a ses modes, et il trahit souvent sa date ; chaque génération a le sien ; le meilleur est celui qui passe le moins. Celui de Charlet ne s'est pas évaporé tout entier ; il en reste une part et c'est plus qu'une mousse légère. Nous aurons plus d'une fois, au cours de cette étude, l'occasion d'en fournir la preuve, et nous lui laisserons, de temps en temps, le soin de raconter sa propre vie.

..

Charlet (Nicolas-Toussaint), naquit à Paris, le 20 décembre 1792. Son père, un dragon de la République, mourut à l'armée, et ne lui laissa, « pour toute fortune, qu'une culotte de peau et une paire de bottes un peu fatiguées par les campagnes de Sambre-et-Meuse ; tout l'héritage, le décompte de linge et chaussure fait, se montait à neuf francs soixante-quinze centimes. » Fort heureusement, sa mère ne manquait ni de cœur, ni de courage, et elle suffit à tout par son travail. Elle lui



FUSILIER (RÈGNE DE LOUIS XV).

Dessin à la plume de Charlet.

inspira de bonne heure l'amour de l'Empire et surtout de l'Empereur ; elle le conduisait aux revues, et elle ne manquait aucune occasion de lui faire voir le « grand homme ». Les défaites des dernières années et la captivité de Napoléon n'enlevèrent rien à cet enthousiasme. Elle attendait « mal mort », comme les paysans de la Lorraine et de la Champagne, et elle disait volontiers qu'à son retour « il rembourserait les assignats ». Cette naïve croyance était alors fort répandue, et les libéraux de 1822 s'en servaient pour effrayer les conscrits au début de l'expédition d'Espagne. On leur laissait entendre que l'Empereur était là avec Mina.

M^{me} Charlet ne négligea rien pour que son fils reçût une bonne éducation. Elle le plaça, tout enfant, chez une vieille fille qui lui apprit à lire, puis dans une petite pension, où il fit de rapides progrès, et enfin, à l'École centrale républicaine. Il y révéla de bonne heure son goût et ses aptitudes pour le dessin, et il fit concevoir tout de suite de grandes espérances à ses maîtres. Les succès du petit écolier décidèrent M^{me} Charlet à le faire entrer, comme externe, au lycée Napoléon. Il y resta plusieurs années, et ne fut, paraît-il, qu'un assez médiocre élève. Il donnait trop de temps à des fantaisies, et son esprit original s'accommodait peu des exercices scolaires.

Ses études achevées, Charlet, malgré son peu de goût pour de telles occupations, et seulement pour venir en aide à sa mère, entra comme commis dans une mairie. Il était chargé d'enregistrer et de toiser les conscrits et ce n'était pas une sinécure dans les dernières années de l'Empire, grâce à l'appel anticipé des classes. Entre temps, il donnait carrière à ses goûts et crayonnait à la hâte des scènes domestiques dont s'égayaient ses camarades. Lorsque les alliés arrivèrent sous Paris en mars 1814, Charlet fut enrôlé dans un bataillon « que commandait M. Odier, un homme plein d'honneur et de courage. Il nous fit faire notre devoir, et avec une poignée de gardes nationaux et les débris d'une compagnie franche, il arrêta la marche d'un bataillon de grenadiers de Sibérie. Je vois encore ce bataillon serré en masse, marchant avec un calme désespérant pour de mauvais soldats comme nous. Enfin, nous l'arrêtâmes, Dieu aidant fortement. Notre position critique l'avait sans doute frappé. » Ce dernier trait part visiblement d'un homme qui ne s'en fait point accroire et qui ne se donne, en aucune façon, pour un capitaine.



FANTASSIN (RÈGNE DE LOUIS XVI).

Dessin à la plume de Charlet.

La Restauration, on le croira sans peine, ne sut pas gré à Charlet de son courage militaire. Il y avait, d'ailleurs, moins de besogne au service du recrutement et le jeune expéditionnaire ne cachait guère qu'il regrettait « l'autre ». On le congédia sans plus de façons, car on n'y regardait guère. La « chambre introuvable » faisait frapper à la fois les petits et les grands et elle créait à plaisir des ennemis à la royauté nouvelle. Charlet, on le verra bientôt, fut un de ceux qui lui portèrent les plus rudes coups. On peut croire, d'ailleurs, qu'il ne l'eût pas ménagée, même si elle n'avait pas fait de lui l'une de ses victimes. Comme la plupart des jeunes hommes de son temps, il était épris de gloire militaire, et il s'enthousiasmait au souvenir des luttes épiques que la France avait soutenues contre toute l'Europe. Il confondait dans une même haine l'étranger et le roi qu'il avait ramené « dans ses fourgons ». Louis XVIII, sur le trône, c'était la patrie vaincue et humiliée, et le témoignage vivant de sa défaite. Le renversement de cette royauté devait être la préparation et comme le premier acte de la revanche.

Maître de lui-même, Charlet ne songea point à chercher quelque autre emploi, et il se décida à suivre ses goûts. Il donna des leçons de dessin pour vivre et il en prit pour s'instruire. « Il savait à peu près faire une tête sans beaucoup d'ombre » et ce n'était pas assez. Il ne fut pas heureux dans le choix de son premier professeur, « un croûton nommé Lebel, élève racorni de David, alors que la rotule des Atrides se montrait même à travers les pantalons dans les tableaux d'un grand nombre des victimes du maître ». Il n'était pas homme, et bien lui en prit, à subir docilement une telle influence, et il dessinait à sa manière, se formant par l'exercice même, à l'exemple de tous ceux qui ont un mérite propre, et qui ne sont point nés pour n'être à jamais que des disciples. En 1817, il entra à l'atelier de Gros où il connut Delaroche, Bellangé, Eugène Lami, Barye et d'autres qui devinrent aussi des maîtres.

Gros, qui, heureusement pour sa gloire, sut marcher dans sa propre voie quand il peignit la *Bataille d'Eylau*, les *Pestiférés de Jaffa*, et *Aboukir*, Gros, comme professeur, ne savait jurer que par David. Il avait sans cesse à la bouche le nom de son maître, et il s'efforçait de former tous ses écoliers sur ce modèle. Il fit pourtant une exception en faveur de Charlet. Il jugea tout de suite qu'il avait affaire à une nature primesautière, sur laquelle il n'agirait point, et il ne lui parla ni de prix, ni de concours, ni de séjours à Rome. On dit même qu'il prenait plaisir



VIEUX PAYSAN.
Dessin à la plume de Charlet.

à regarder les lithographies auxquelles Charlet s'essayait alors, qu'il l'en louait, et qu'il l'encourageait à continuer. Il est vrai qu'il le faisait en secret, car devant ses élèves il ne relâchait rien de la rigueur de ses principes. « Ce n'est pas moi qui vous parle, répétait-il, c'est David, David et toujours David. » Après trois années passées dans cet atelier, Charlet le quitta, sur le conseil de Gros lui-même. « Allez, lui avait-il dit, travaillez seul, suivez votre impulsion, — abandonnez-vous à votre caprice, vous n'avez rien à apprendre ici. »

Les débuts de Charlet furent pénibles, et il eut, comme la plupart des artistes, à lutter d'abord contre l'indifférence du public. De 1817 à 1820, tandis qu'il était élève de Gros, il publia chez Lasteyrie et Delpech, puis chez Motte, un grand nombre de lithographies où il se montre déjà presque en possession de tout son talent. Une seule, *le Grenadier de Waterloo*, eut un grand succès, mais elle le dut au sujet bien plus qu'à l'exécution, car à la même époque d'autres œuvres d'un mérite non moins éclatant ne trouvaient point d'acheteurs et l'artiste, après les avoir fait tirer à un petit nombre d'exemplaires, effaçait ses pierres, croyant s'être trompé, et se mettait à quelque autre travail. Les *Costumes militaires français* et de *la Garde impériale*, qui parurent de 1813 à 1819, furent mieux accueillis, mais servirent peu à la réputation de Charlet. Delpech, qui les éditait, publiait chaque année un album lithographique auquel travaillaient divers artistes ; il n'y associait point Charlet dont les dessins, plus tard si estimés, se vendaient alors de six à douze francs.

Mécontent de Delpech, connaisseur médiocre, et qui, comme tant d'autres, n'estimait une œuvre qu'à son débit, Charlet travailla pour Motte, qui était lui-même un artiste de mérite. Il entreprit alors une suite de costumes d'infanterie, *la Vieille Armée française*, qui devait avoir quarante ou cinquante numéros, et il l'édita à ses propres frais. Après avoir exécuté douze numéros, il s'informa de la vente, et il apprit qu'elle avait produit vingt-quatre francs. Il s'en prit à lui-même et se mit à gratter les pierres ; c'est à peine si Motte put en sauver quelques-unes. On s'accorde aujourd'hui à reconnaître que ces costumes sont au nombre des meilleurs travaux de Charlet.

Motte ne le payait guère mieux que Lasteyrie et Delpech. Il ne voulut pas lui donner trente francs de *l'Ouvrier endormi*, l'une de ses plus belles compositions, et l'artiste fit gratter sa pierre après qu'on eut tiré trois pièces. Quand Arnault publia, chez Motte, *la Vie politique et*



VIEUX SOLDAT BLESSÉ.

Dessin à la plume de Charlet.



AU MARÉCHAL BRUNE.

Réduction de la lithographie originale de Charlet.



ILS SONT LES ENFANTS DE LA FRANCE.

Réduction de la lithographie de Charlet.

militaire de Napoléon, les lithographies en furent confiées aux meilleurs artistes : Charlet, sur le refus de plusieurs, fit *le Siège de Saint-Jean-d'Acre*, la plus belle pièce de l'ouvrage, digne, au témoignage d'Hippolyte Bellangé, « de faire, par la pensée, un pendant aux *Pestiférés de Jaffa* ». On le contraignit à refaire sept fois sa planche, et on en fit retoucher les figures par un artiste médiocre, nommé Champion. Cette humiliation lui fut cruelle, mais il était doué d'un rare courage, que rien ne pouvait abattre.

Il eut, d'ailleurs, en ces années douloureuses, plus d'une consolation, et, si le public méconnut son talent, il reçut des artistes et des connaisseurs certains témoignages d'estime qui auraient suffi à faire prendre cœur à un homme d'une vocation moins déterminée. La nécessité le réduisait souvent aux expédients, et il dut un jour, pour vivre, travailler au compte de Juhel, « peintre barbouilleur philosophe ». Celui-ci l'occupa à la décoration d'une auberge de Meudon. « J'étais, dit-il, dans tout le feu de mes compositions, quand l'aubergiste vint me prier de monter au premier étage, où l'on m'attendait; j'y trouvai de joyeux convives attablés, et, au milieu d'eux, un compagnon qui, après m'avoir dit qu'il s'appelait Géricault, ajouta : « Vous ne me connaissez pas, monsieur Charlet, mais moi je vous connais et je vous estime beaucoup; j'ai vu de vos lithographies, qui ne peuvent sortir que du crayon d'un brave, et si vous voulez vous mettre avec nous, vous nous ferez honneur et plaisir. — Comment donc, messieurs, mais tout l'honneur et le plaisir sont pour moi ! » Je me mis donc à table, et tout se passa bien, et même si bien, que de ce jour date une amitié que la mort seule a contrariée. Pauvre Géricault, excellent cœur d'honnête homme et de grand artiste¹. » Charlet apprit vite à connaître son nouvel ami, et il apprécia son talent encore méconnu du public. Il eut le bonheur de lui sauver la vie, à Londres, où ils s'étaient rendus ensemble, pour y exposer *le Naufrage de la Méduse*. On n'en avait fait aucun cas à Paris, au Salon de 1819. L'accueil ne fut guère meilleur en Angleterre, et on traita les lithographies de Géricault comme sa peinture. L'artiste, déjà malade et irrité de cet insuccès, se laissa aller au découragement et résolut d'en finir avec la vie. « Charlet, rentrant à l'hôtel à une heure avancée de la nuit, dit M. de la Combe, apprend que Géricault n'est pas sorti de la journée, et qu'on a lieu de craindre de sa part quelque sinistre projet. Il va droit à sa

1. Charlet, *sa Vie et ses Lettres*, par M. de la Combe.



PAYSAGE.

Dessin à la plume de Charlet.

PAR P. VES & BARRE

chambre, frappe sans obtenir de réponse, frappe de nouveau, et, comme on ne répond pas davantage, enfonce la porte. Il était temps ! un brasier brûlait encore, et Géricault était sans connaissance, étendu sur son lit. Quelques secours le rappellent à la vie. Charlet fait retirer tout le monde, et s'assied près de son ami. « Géricault, lui dit-il, de l'air le plus sérieux, voilà déjà plusieurs fois que tu veux mourir ; si c'est un parti pris, nous ne pouvons l'empêcher. A l'avenir, tu feras donc comme tu voudras, mais au moins laisse-moi te donner un conseil. Je te sais religieux ; tu sais bien que mort, c'est devant Dieu qu'il te faudra paraître et rendre compte ; que pourras-tu répondre, malheureux, quand il t'interrogera?... Tu n'as seulement pas diné!... » Géricault éclata de rire et promit de ne pas recommencer. Gustave Planche, à propos de ces paroles de Charlet, a fait cette ingénieuse remarque : « Le discours qu'a tenu Charlet à Géricault, dit-il, est un curieux mélange d'affection et de raillerie. Cette singularité n'étonnera personne parmi ceux qui ont vécu dans le commerce familial de Charlet. La raillerie était chez lui un don si évident, un talent si impérieux, qu'il ne pouvait s'empêcher de sourire dans les occasions les plus solennelles. S'il n'eût adressé à Géricault, pour le détourner de la mort volontaire, que des paroles sérieuses, inspirées par la philosophie ou la religion, peut-être n'eût-il pas réussi à le sauver ; la raillerie, en ramenant de vive force la gaieté dans l'âme qui voulait aller au-devant de la mort, est venue au secours de la religion et de la philosophie. »

La liaison de Charlet avec M. Alexandre de Rigny date du même temps, et elle se fit par l'entremise de Géricault. M. de Rigny fut un des plus ardents admirateurs de Charlet, et il a donné sur sa façon de vivre des détails fort intéressants qui ont été recueillis par M. de la Combe. La célébrité n'était point encore venue pour Charlet, mais il avait déjà ce qui la précède : des admirateurs zélés qui propageaient son nom et qui allaient apprendre au public à le connaître et à l'apprécier. Il en est de même de presque tous les vrais artistes ; ils se font d'abord estimer des connaisseurs, et c'est par eux qu'ils arrivent jusqu'à la foule. Les réputations qui se fondent ainsi sont les plus solides, parce qu'il n'y a point d'appel contre la raison et le savoir.





CHAPITRE II

La réputation de Charlet se développe. — Charlet professeur à l'École polytechnique.
Ses dernières années ; sa mort.

Charlet n'est pas devenu, peu à peu, comme la plupart des artistes, un maître dans le genre auquel il s'appliquait. Il semble qu'il n'ait guère connu les tâtonnements qui sont ordinaires au plus grand nombre ; il a eu, tout de suite, tout son talent. Si la réputation ne lui est guère venue que vers l'âge de trente ans, c'est que le mérite seul ne suffit pas à l'acquérir ; il faut encore des circonstances heureuses. Au lendemain de Waterloo, le souvenir des désastres et de l'invasion était trop vif pour qu'on glorifiât sans réserve l'Empereur et ses victoires. Plus tard, après que l'occupation étrangère eut pris fin, et quand la Restauration eut fait définitivement cause commune avec les royalistes les plus exaltés, une opposition menaçante se forma. Écrivains, orateurs, artistes unirent leurs efforts contre le gouvernement. On se mit à exalter l'Empire, moins par regret de l'avoir perdu, que par haine de la royauté. Charlet, qui n'avait point attendu ce moment pour célébrer Napoléon et ses soldats, fut tout de suite enrôlé dans l'opposition. Ses lithographies militaires furent recherchées ; son talent devint à la mode. Chaque œuvre nouvelle semblait un trait de plus dirigé contre le trône ; on l'accueillait comme une chanson de Béranger, un pamphlet de Paul-Louis Courier, ou un discours de Foy. Le mérite artistique était moins compté que l'intention satirique. Tout portrait de Napoléon était, pour le public, une satire du vieux roi impotent et podagre qui sommeillait aux Tuileries. Sous Charles X, la guerre devint plus vive encore, la colère monta à son faite ; un moment apaisée par la sage administration de M. de Martignac, elle reprit plus ardente avec l'avènement de M. de Polignac, et elle éclata enfin en 1830.

Cette collaboration du public avec l'artiste apparaît ici jusqu'à l'évi-

dence. Les dessins purement politiques de Charlet sont assez rares. On s'explique mal qu'ils aient contribué « autant que les chansons de Béranger », à la chute de Charles X. Parmi les pièces imprimées chez Delpech, de 1818 à 1819, je n'en relève que trois qui soient vraiment



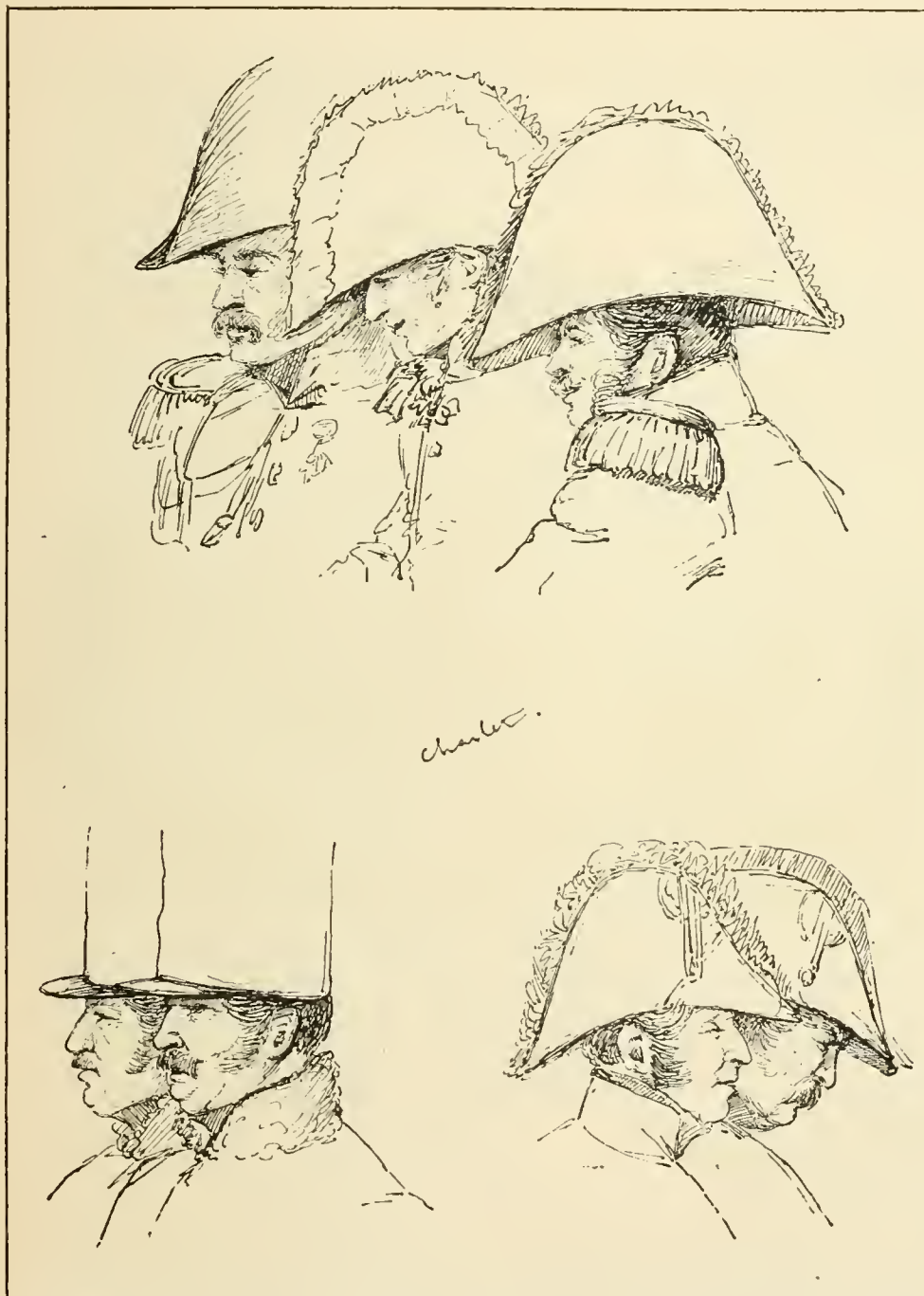
Paris chez Gohaut, frères, éditeurs, 24 des Italiens 3.

T. 24 de Voltaire.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

Réduction de la lithographie originale de Charlet

satiriques. L'artiste y tourne en ridicule le voltigeur, le royaliste d'ancien régime, l'homme qui n'a rien oublié ni rien appris. C'est d'abord un vieux colonel, vêtu d'une manière grotesque, qui vient probablement de lire, dans la *Quotidienne* qu'il tient à la main, le départ des troupes étrangères : « *Ils s'en vont!* » dit-il, d'un air profondément affligé. Cela rappelle une chanson de Béranger à propos « de nos amis les ennemis ». La seconde lithographie représente deux libéraux : « L'un de ceux-ci a dans ses poches deux volumes sur lesquels on lit : *Voltaire, Rousseau.*



Réduction de la planche 22 des *Croquis inédits de Charlet* reproduits dans l'album de M. le général de Rigny
par Isidore Mayer.



L'ALLOCATION (28 JUILLET 1830).

« Polignac a mis la broche, y ne mangera pas le rôti, enfants? veillez au grain, soignez les pénitents! du bon coin! tel et roide d'honneur! et quand nous
 « aurons secoué le panier aux ordures, si la France nous doit plus qu'elle ne peut payer, nous lui ferons crédit, nom d. D... »

Arrêtés par un ami, ils se disent : *Il faut en rire*, voyant à leur droite des enfants conduits par un frère, et, à leur gauche, de grotesques voltigeurs en uniforme ; parmi ceux-ci, au dernier plan, on distingue Wellington. » La troisième enfin nous montre « un officier de hussards décoré, qui fait



29 JUILLET 1830.

« Il était à la Bérésina ! » s'écria Valentin... et le peuple respecta le vieux soldat.
(*Vie civile, politique et militaire du caporal Valentin, mise au jour par son ami Charlet.*)

une partie de dominos avec un voltigeur, portant la décoration du Lis d'une manière ridicule. Ce dernier a l'air mécontent et ce mécontentement est partagé par les autres voltigeurs grotesques qui l'entourent. Voici pourquoi : Ayant montré les quatre dominos qu'il tient à la main, et qui sont tous des blancs, l'officier découvrant son jeu a dit : *Je boude avec les blancs* ». Tout cela ne nous paraît pas très méchant ; il faudrait,

pour le bien entendre et s'en réjouir comme nos pères, être agité des mêmes passions.

Les albums qui parurent de 1823 à 1830 nous mettent de temps en temps sous les yeux des voltigeurs grotesques. Le roi lui-même n'est pas toujours épargné. On y voit Louis XVIII, et près de lui un éléphant; Charles X est accompagné d'un jésuite. Certains dessins font allusion à l'ancien régime; d'autres, en très petit nombre, au clergé. Charlet fait au gouvernement la même guerre que les journalistes et les pamphlétaires, et il use, à sa manière, des mêmes arguments. A distance, cela ne nous semble ni très spirituel, ni très varié, mais les haines politiques se contentent à peu de frais et tout ce qui flatte nos passions nous plaît aisément.

Si les caricatures satiriques sont assez rares, les dessins purement militaires abondent, et tous, ou à peu près, sont à l'honneur de l'ancienne armée, de celle qui avait fait les guerres épiques de la République et de l'Empire. Ces dessins, il ne faut pas l'oublier, passaient, eux aussi, pour des satires aux yeux des contemporains. Ils rappelaient aux vieux soldats les souvenirs de leur gloire et ils donnaient prétexte à des comparaisons qui n'étaient point à l'avantage du régime nouveau. Le public entendait l'artiste à demi-mot, il commentait sa pensée et il l'amplifiait. Le vétéran déguenillé et mendiant son pain n'était point un misérable quelconque; ses haillons évoquaient tout un passé cher à la foule, et sa misère était un grief contre le gouvernement. C'est par là surtout que Charlet fut pour la Restauration un adversaire redoutable.

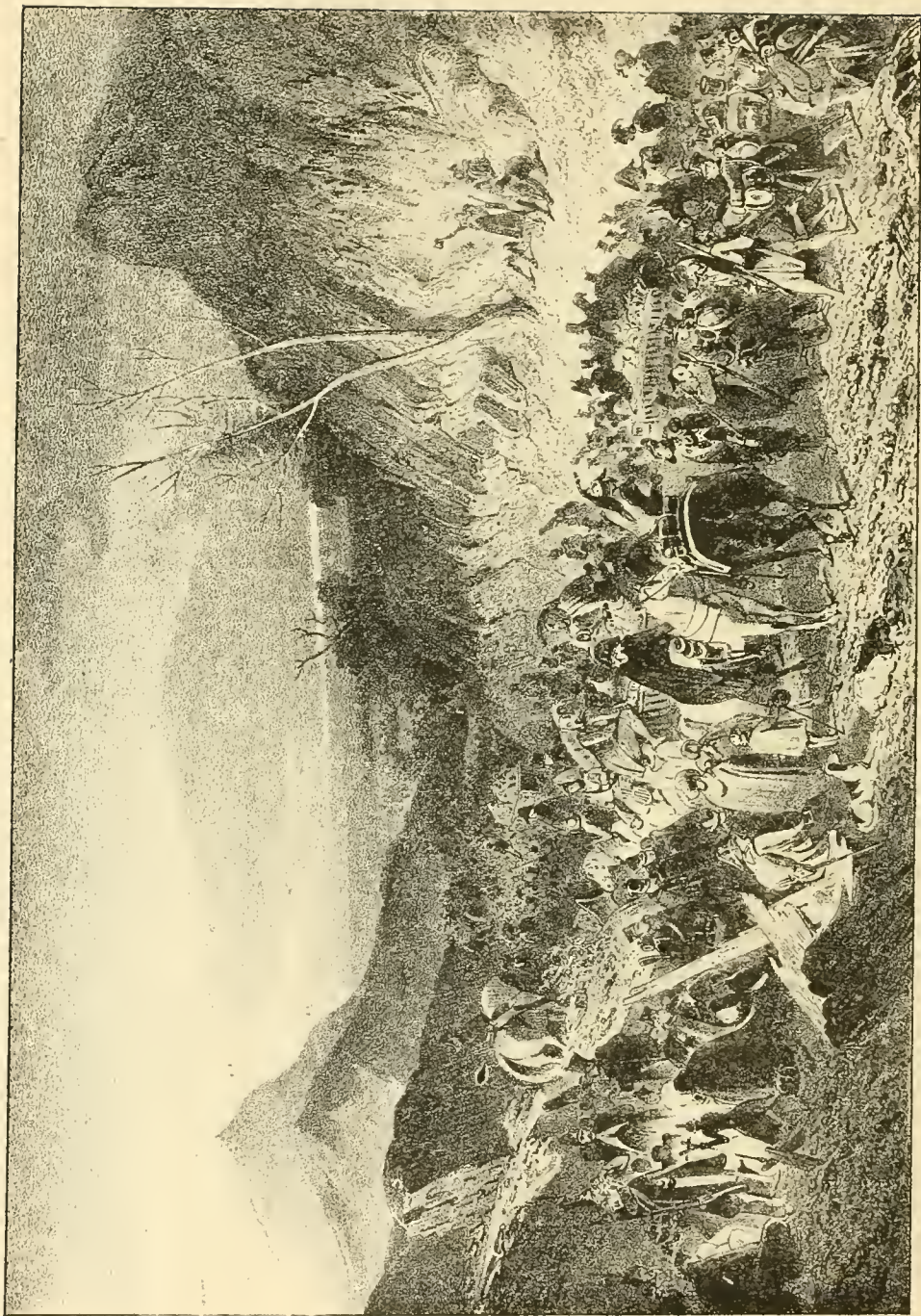
Il a, d'ailleurs, avoué qu'il avait du goût pour l'opposition parce que sa causticité naturelle y trouvait son compte. Plein des souvenirs de l'Empire, il a combattu la Restauration moins pour le profit qu'il en pouvait tirer que parce qu'il la détestait vraiment. Cette opposition, dit M. de la Combe « est sans fiel, sans haine et bien innocente ». Il faut convenir pourtant qu'elle ne fut pas sans effet. La lithographie pénétrait alors où le journal n'allait point; elle rendait sensibles à la foule les ridicules des émigrés et elle était, avec la chanson, l'arme la plus redoutable contre le pouvoir. On s'en explique à peine l'influence aujourd'hui que le journal est lu par tous et va plus loin que l'image elle-même.

Charlet avait contribué à la révolution de Juillet, mais le gouvernement qui en sortit ne satisfaisait pas tous ses vœux et il ne le ménagea



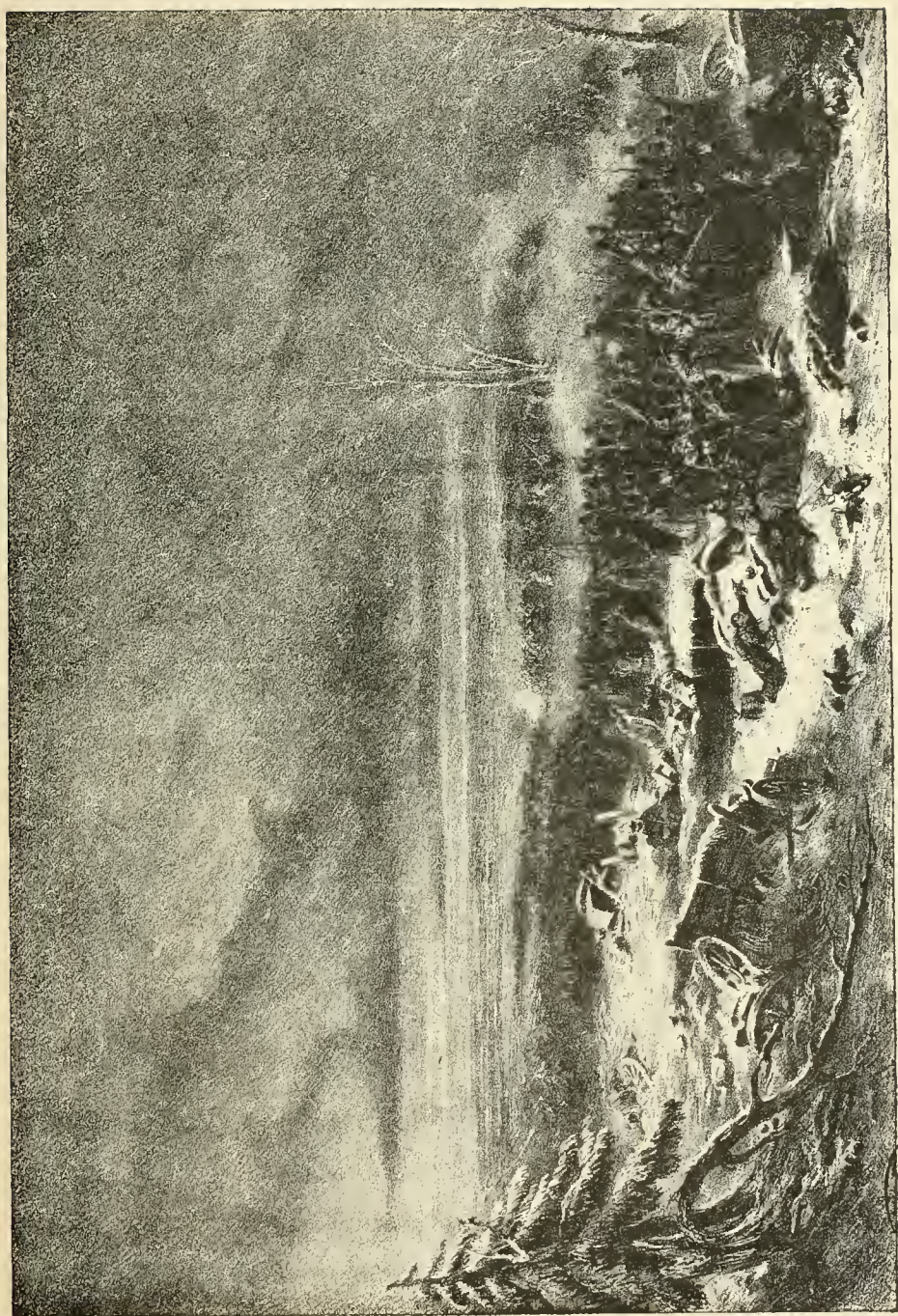
OFFICIER HOLLANDAIS, INFANTRIE, GARNISON DE LA CITADELLE D'ANVERS.

Réduction de la lithographie originale de Charlet



LE RAVIN.

Convoi de troupes, de bagages et de blessés. — Campagne d'Allemagne, 1809.
Réduction d'une lithographie de Fruche, d'après le tableau de Charlet. (Salon de 1843.)



CAMPAGNE DE RUSSIE.
Réduction de la lithographie de Raffet, d'après le tableau de Churlat

pas plus que celui qu'il avait remplacé. Il triompha d'abord avec les libéraux et il se vit recherché et choyé par les chefs du parti victorieux. Il ne paraît pas qu'il s'y soit prêté avec beaucoup de complaisance. Il aimait la liberté et le franc parler et il n'était en aucune façon propre à faire la cour aux grands. Invité par Madame Adélaïde, sœur de Louis-Philippe, à passer huit jours à la campagne, dans la société d'hommes du monde et d'artistes, il répondit assez mal aux attentions dont il était l'objet. « Je me levais de très bonne heure, dit-il, et je chassais. Au déjeuner, je mangeais de bon appétit, et, après une petite promenade solitaire, j'allais me coucher. Je me relevais tard et me promenais de nouveau pour pouvoir faire honneur au diner. Je dévorais à ce repas, et comme il se prolongeait, je me levais de table pour aller immédiatement me coucher. Je n'ai pas besoin de vous dire que, matin et soir, je ne desserrais les dents que pour manger.

« Un jour, cependant, qu'on avait réuni plus de monde qu'à l'ordinaire, et de très belles dames, on met à jour une petite conspiration ourdie contre moi. A la sortie de table, et au moment où je cherchais à disparaître, ces dames m'appellent... « Monsieur Charlet... Monsieur Charlet..., venez donc nous mettre d'accord... »; et une petite duchesse continue, me disant de sa voix flûtée : « Dites-nous donc, « Monsieur Charlet, la vertu que vous préférez dans une femme ? « — Moi, Madame... Je juge d'une femme par la qualité de son « bouillon... » Et faisant un demi-tour sur la jambe gauche, je me donnai un air Louis XV. — Il y eut un grand mouvement parmi ces dames, et la petite duchesse disait à sa voisine : « C'est une canaille. » Il est certain qu'on ne fait point fortune à la cour avec un tel sans gêne et de tels propos. Charlet était mieux à sa place parmi les mécontents; on prend ceux-ci tels qu'ils sont et on ne leur demande ni belles manières, ni paroles choisies.

Louis-Philippe ne se montra point avare envers ceux qui l'avaient servi. Charlet fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, le 27 avril 1831. Il fit décorer Bellangé et il demanda la même faveur pour Decamps. Presque au même moment, il sollicitait de M. d'Argout, alors ministre de l'intérieur, par l'entremise de M. Vitet, un logement dans les bâtiments des Beaux-Arts; cette requête ne fut point admise, bien que Charlet eût laissé entendre « que, le loger à l'Institut, serait une chose populaire, qui serait bien reçue des artistes et regardée comme de bonne justice ».



LE PREMIER COUP DE FEU.
Réduction de la lithographie de Charlet.

En 1832, il assista au siège d'Anvers en compagnie du général de Rigny. Il en suivit de très près les opérations, et il en a retracé divers épisodes dans les albums qui parurent les années suivantes. Il avait comme Vernet et Raffet un goût très vif pour les exercices militaires. Après 1830, il devint capitaine d'une compagnie de grenadiers dans la garde nationale, et il paya bravement de sa personne quand il fallut réprimer les émeutes qui étaient alors très fréquentes. Il ne plaisantait pas sur ses devoirs, et, au lendemain d'une affaire assez chaude, il demandait à son colonel des cartouches afin de soumettre tout le monde à l'exercice à feu. « Il faut, ajoutait-il, que chacun fasse son devoir : je l'ai signifié aux officiers et aux sous-officiers qui sont venus me trouver ; la grande majorité est excellente, mais je veux faire savoir à certaines personnes que si elles ne s'attellent pas avec moi, comme le veulent les fonctions qu'elles ont acceptées, je lâche le timon, pose les épaulettes, les mets dans l'obligation d'en faire autant, et me présente avec elles à la réélection. Je crois, colonel, que c'est ainsi qu'il faut servir. Qui accepte des fonctions doit en subir les conséquences, et remplir religieusement les obligations qu'il a contractées. J'aime ardemment la liberté, mais belle, sage et forte ; je ne la comprends pas courant les rues et couverte de boue : attendu qu'un peuple qui conserve quelque fierté et quelque morale ne peut s'attacher à une prostituée. Voilà mes principes, et je saurais me faire tuer, s'il le fallait, à la tête de ma compagnie, pour m'opposer à la dégradation de ce que j'aime. »

Charlet n'était pas toujours aussi grave et l'ordre du jour qu'il adressait peu après à sa compagnie, sur la nécessité de la bonne tenue sous les armes, est à coup sûr très sensé, mais d'un tour plus facétieux que militaire. Il s'y raille spirituellement de « ces hommes esprits forts, ou capacités gigantesques, qui se croiraient compromis s'ils se présentaient en bonne tenue sous les armes, attendu qu'un génie profond doit toujours être malpropre ». Après les émeutes de 1834, et en récompense de sa bravoure et de son zèle, Charlet fut nommé chef de bataillon. Il voulut résigner son grade trois ans après, mais sur les instances de ses amis il le garda jusqu'en 1840. Il adressa alors sa démission à son colonel, donnant pour prétextes sa santé, « compromise depuis deux ans, et le surcroît de travail auquel le condamnait son cours de dessin à l'École polytechnique ». La politique trop prudente du roi dans la question d'Orient était la vraie cause de sa retraite. Charlet, blessé dans son



LE SECOND COUP DE FEU.
Réduction de la lithographie de Charlet.

patriotisme, revenait à l'opposition. « J'ai le cœur froissé par notre politique extérieure, disait-il. Notre coq fait la poule et ne défend pas sa queue. Je ne reconnais plus mes Français; ils ne sont ni les enfants du panache de Henri IV, ni les fils du drapeau d'Arcole; ils me dégoûtent; il n'y a plus de sexe, c'est un troupeau de vils agioteurs civils et militaires, un peuple de courtiers marrons. *Ignobilitas mundi!* »

Charlet ne déploya jamais plus d'activité que dans les années qui suivirent cette période agitée de la monarchie de Juillet. Le succès de ses lithographies n'était plus contesté et il passait pour le premier dans ce genre. Il aspirait aussi à être un peintre et il s'y essayait avec ardeur. Malheureusement il n'avait pas la patience qu'exigent les longs travaux; habitué à l'aquarelle, à la sépia, à la lithographie, il se lassait vite de la peinture à l'huile. Il commençait un tableau et il le laissait inachevé, séduit qu'il était par quelque autre sujet. Quand, par hasard, il menait son œuvre jusqu'au bout, il la gâtait par des retouches incessantes. Il avait, en effet, au plus haut point le sens et le goût du beau et rien ne pouvait le contenter. Son œuvre la plus célèbre, *Épisode de la campagne de Russie*, obtint un vif succès au Salon. Voici en quels termes Alfred de Musset jugeait ce tableau dans un article que la *Revue des Deux-Mondes* publia le 15 avril 1836 : « La retraite de Russie, de M. Charlet, est un ouvrage de la plus haute portée. Il l'a intitulé *Épisode* et c'est une grande modestie; c'est tout un poème. En le voyant, on est d'abord frappé d'une horreur vague et inquiète. Que représente donc ce tableau? Est-ce la Bérésina, est-ce la retraite de Ney? Où est le groupe de l'état-major? Où sont les chevaux, les panaches, les capitaines, les maréchaux? Rien de tout cela; c'est la grande armée, c'est le soldat, ou plutôt c'est l'homme; c'est la misère humaine toute seule, sous un ciel brumeux, sur un sol de glace, sans guide, sans chef, sans distinction. C'est le désespoir dans le désert. Où est l'Empereur? il est parti... Cependant cent mille malheureux marchent d'un pas égal, tête baissée, et la mort dans l'âme. Celui-ci s'arrête, las de souffrir; il se couche et s'endort pour toujours. Celui-là se dresse comme un spectre, et tend les bras en suppliant : « Sauvez-moi, s'écrie-t-il, ne m'abandonnez pas ! » Mais la foule passe, et il va retomber... Partout où le regard se promène il ne trouve qu'horreur, mais horreur sans laideur, comme sans exagération. Hors la *Méduse* de Géricault, et le *Déluge* du Poussin, je ne connais point de tableau qui produise une impression pareille, non que



ELLE N'ADMET PAS DE REMPLAÇANT.

Réduction de la lithographie originale de Charlet.

je compare ces ouvrages, différents de forme et de procédé; mais la pensée en est la même et (l'exécution à part) plus forte peut-être dans M. Charlet. Il est un des premiers qui aient peint le peuple, et il faut convenir que ses spirituelles caricatures, tout amusantes qu'elles sont, n'annonçaient pas ce coup d'essai... C'est bien une œuvre de ce temps-ci, claire, hardie et originale. » Un tel témoignage était propre à encourager Charlet et ce ne fut pas le seul qu'il obtint. En 1837, il fit *le Passage du Rhin par le général Moreau*; cette toile était destinée au Musée de Versailles. Il exposa, au Salon de 1843, *Un Convoi de blessés faisant halte dans un ravin*, mais il ne retrouva point son premier succès.

Il était loin de donner tout son temps à la peinture et il ne cessait de publier des dessins et des lithographies. M. Feuillet de Conches, devant écrire pour le *Dictionnaire des Gens du monde* un article sur Charlet, s'était adressé à l'artiste lui-même qui lui répondait : « J'ai essayé, en 1817, de publier quelques lithographies, j'ai eu du succès, et en ai eu une diarrhée de plus de huit cents; j'ai fait plus de quinze cents dessins, tant sépias, aquarelles, plumes, etc.; on a essayé de me faire faire de l'eau-forte, mais l'ennui de ne pas voir de suite le résultat de ma journée m'en a empêché... Vous pouvez dire dans votre article que je ne fais point de mon métier marchandise; que j'ai déchiré autant de dessins que j'en ai fait (même de haut prix); que je n'ai jamais fait deux fois le même sujet, ni reproduit une aquarelle en lithographie. » Charlet n'avait encore que quarante-trois ans lorsqu'il écrivait ces lignes, et il ne s'était guère mis au dessin qu'en 1816; on voit assez de quelle énergie il était doué et à quel incessant labeur il s'était soumis.

Charlet trouvait aussi du temps pour les plaisirs. Il s'était vite délivré des hautes relations que lui avait values sa participation aux événements de Juillet et il était revenu à la vie joyeuse d'artiste. Il aimait à se rencontrer au cabaret de la mère Saguët-Bourdon avec MM. Feine, Aubry Moufle et d'autres encore qui se sont fait une réputation dans la politique ou dans les arts. Sa verve s'y égayait et il improvisait avec ses amis des vaudevilles et même des opéras. Sa conversation était vive, agréable, semée de mots piquants et de boutades humoristiques. Elle enchantait ses compagnons et c'était à qui riait le mieux de ses plaisanteries.

Malgré le succès qu'on ne marchandait point à ses lithographies et à ses dessins, Charlet n'était pas estimé, selon son mérite, parmi les artistes,

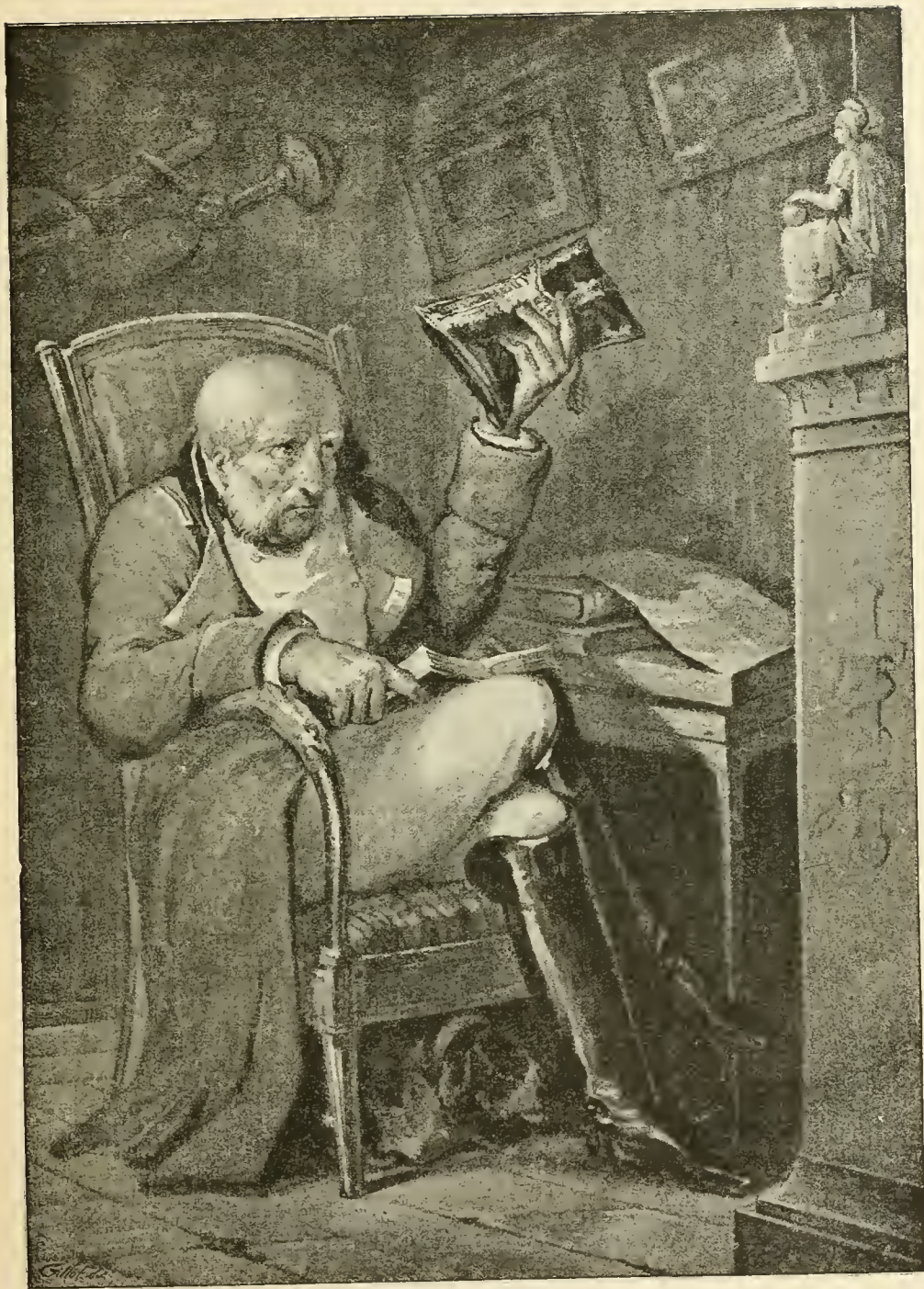


LE LABOUREUR NOURRIT LE SOLDAT ; LE SOLDAT DÉFEND LE LABOUREUR.
Réduction de la lithographie originale de Charlet.

A la mort de Carle Vernet, il sollicita sa place à l'Académie des Beaux-Arts, et il ne l'obtint pas. Le gouvernement, mieux inspiré que l'Académie, rendit justice au talent de l'artiste; il créa Charlet officier de la Légion d'honneur, et le chargea de l'enseignement du dessin à l'École polytechnique. Cette nomination était comme une revanche prise sur l'Académie, car il avait été préféré à plusieurs de ses membres.

Charlet se livra très activement à ses fonctions nouvelles et il entreprit de modifier et de renouveler l'étude du dessin. « Après avoir vu de ses propres yeux, dit M. de la Combe, les méthodes employées à l'École, ou plutôt après s'être assuré qu'on n'en suivait aucune, il chassa d'abord de l'enseignement le grenage, l'estompage, le pointillé et toutes ces petites choses inventées pour empêcher d'apprendre; puis après quelques essais qui réussirent, rappelant les usages des anciens maîtres, il introduisit le dessin à la plume, dont il obtint bientôt les meilleurs résultats. Lui-même, joignant l'exemple au précepte, faisait paraître une suite de cinquante-deux dessins à la plume, que d'autres modèles vinrent plus tard compléter. » Il rédigea à ce propos des notes fort judicieuses sur l'enseignement de cet art difficile et il publia, en 1839, une sorte de causerie artistique : *la Plume*, qui servait comme de préface à ses dessins. La forme en est fort agréable et l'esprit humoristique de Charlet s'y révèle avec plus de mesure que partout ailleurs. Il n'a rien écrit de plus vif, de plus sensé, et de plus judicieux. Ce sont d'excellents préceptes et ils sont donnés par un maître qui sait à la fois instruire et amuser; la chose est rare et vaut qu'on la signale. La méthode nouvelle obtint vite un grand succès et Charlet put s'adjoindre ses élèves Lalaisse et Canon qui le secondèrent puissamment.

C'est vers cette époque qu'il commença l'album où il retrace, en cinquante planches, *la Vie civile, politique et militaire du caporal Valentin*; il ne l'acheva qu'en 1842. Sa santé était déjà altérée, et la maladie de poitrine dont il avait contracté les germes, en 1838, se développait rapidement. Charlet, comme s'il avait eu le pressentiment d'une mort prématurée, ne s'acharnait que plus fort à la besogne. Les événements de 1840, nous l'avons dit, le rejetèrent dans l'opposition. Il était de ceux qui ne reculaient point devant l'idée d'une guerre contre presque toute l'Europe. Il s'attaqua violemment à la haute bourgeoisie, aux banquiers, aux fonctionnaires, à tous ceux sur lesquels s'appuyait la monarchie de Louis-Philippe, et il fit toute une suite de croquis qu'il



« JE TE SALUE, LIBERTÉ SAINTE ! »

Réduction de la gravure à la manière noire de Sixdeniers, d'après le dessin de Charlet.

dédia à Béranger. Celui-ci approuva l'intention, mais refusa d'engager une nouvelle bataille. La censure intervint et força Charlet à supprimer



LES PORTEURS D'EAU.

Sépia de Charlet. — (Collection de M. Goemaere-De Keyser.)

et à modifier plusieurs de ses légendes. Il faut convenir qu'il n'avait jamais été plus agressif. Sa verve se déchainait surtout contre ce souci de s'enrichir à tout prix qui semblait alors dévorer tous les cœurs. L'ar-



Ed. - G. Balthus - 1871 - La Bouteille et le

Don de l'illuminé et de l'écuelle 1871

« LE BEAU BRAS ! C'EST COMME L'ANTIQUE ! »

Réduction de la lithographie originale de Charlet.

tiste rendait sensible et commentait dans ses dessins ce que le poète avait exprimé en quelques vers énergiques :

Ensuite, un mal honteux, le bruit de la monnaie,
 La jouissance brute, et qui croit être vraie,
 La mangeaille, le vin, l'égoïsme hébété,
 Qui se berce en ronflant dans sa brutalité;
 Puis un tyran moderne, une peste nouvelle,
 La médiocrité qui ne comprend rien qu'elle,
 Qui, pour chauffer la cuve où son fer fume et bout,
 Y jetterait le bronze où César est debout,
 Instinct de la basoche, odeur d'épicerie,
 Qui fait lever le cœur à la mère patrie
 Capable, avec le temps, de la déshonorer;
 Si sa fierté native en pouvait s'altérer.

Le gouvernement eut l'habileté de ne point garder rancune à Charlet de cette vive attaque; il était professeur à l'École polytechnique, il ne perdit point sa place. D'autres occupations vinrent bientôt le distraire de la politique militante. En 1841, il entreprit d'illustrer le *Mémorial de Sainte-Hélène*, et il ne fit pas moins de cinq cents dessins en une seule année. L'ouvrage eut un vif succès et rien ne contribua plus à la popularité de Charlet. Ce long travail avait encore aggravé sa maladie; malgré tout il ne relâchait rien de son activité. Toujours en quête de procédés nouveaux et plus simples, il fait de la gravure *au vernis mou* et n'y réussit point à son gré. Vers la fin de 1842, et sur les instances de M^{me} Lejeas, il se rend à Brainville, afin de s'y reposer. Il y resta près d'une année et revint à Paris plus malade qu'à son départ. Il se remit pourtant au travail, mais il dut de nouveau s'éloigner de Paris, et il passa à Viroflay les étés de 1844 et de 1845. Les médecins lui avaient prescrit un repos complet; il ne pouvait s'y résigner, et s'il renonçait à la peinture, il se remettait à « crayonnailler ». « Il m'est venu, en tête, écrivait-il le 24 mars 1845, de faire une galerie militaire, depuis 92, y joignant même quelques hommes de Louis XVI : les gardes du corps, Suisses, gardes-françaises, etc., enfin ceux qui ont figuré dans les principaux événements de la Révolution. J'y mets l'Empereur dans toutes les phases de sa vie : à l'École militaire, à Toulon et jusques à Sainte-Hélène. J'ai évité le froid costume en donnant ou cherchant bien le caractère de chaque espèce, puis mettant une action qui se rattachât au temps; je vous ferai voir mes premiers essais, qui ne sont pas trop



« J'OBTIENS DE L'ACTIVITÉ. »
Réduction de la lithographie de Charlet.

malheureux. Il me faudra deux ans pour exécuter cette collection vraiment nationale; j'y mettrai les Vendéens et l'armée de Condé, noblement vus et en philosophe qui a fait des écoles et acquis à ses dépens, comme tous les cœurs un peu honnêtes. » Plus tard, il modifia son plan,



COMMENCEMENT DE DÉCLARATION.

« Il paraît, d'après les feuilles..... que nous allons être réduits à trois bataillons. »

Réduction de la lithographie originale de Charlet.

et il ne s'occupa que de l'Empereur et de la garde impériale. « Je fais de l'Empire, disait-il, j'y suis jusqu'au cou, cela seul intéresse et paraît sérieux aux masses; le reste est pour elles jeux d'enfants. » Charlet travaillait ainsi, à son insu, à une restauration des Bonapartes qu'il ne pouvait guère prévoir et qu'il ne vit point. Le travail lui devenait de jour en jour plus difficile, mais il ne voulut jamais y renoncer tout à fait. Pendant les derniers jours de sa vie, il se faisait porter à son fauteuil,

prenait son crayon et tâchait encore de faire quelques croquis. « Le 30 octobre 1845, vers quatre heures du soir, dit M. de la Combe, Charlet était dans son lit. Il manquait d'air; il fait signe d'ouvrir la fenêtre, et se fait conduire à sa table de travail, soutenu par l'ainé de ses fils. Assis dans son fauteuil, il veut saisir un crayon, mais c'est en vain... Il prend la main de sa femme, celle de son fils : « Adieu, mes amis », leur dit-il, « je meurs, car je ne puis plus travailler ». Paroles qui, dans la bouche de Charlet, résument si bien sa vie. Quelques moments après, il avait rendu à Dieu sa belle âme ! »

Charlet n'avait que cinquante-trois ans, et il semblait être dans toute la force de son talent. Sa mort excita d'universels regrets, et la presse fut unanime à la déplorer. Il avait attaché son nom aux gloires militaires de l'Empire, et le souvenir en était alors plus vivace que jamais. Ses lithographies, ses illustrations, ses dessins lui avaient acquis une réputation européenne. Les critiques d'art célébrèrent à l'envi son talent, et c'est à peine si l'on peut noter quelques restrictions dans leurs éloges. Charlet était regardé comme le maître par excellence de la lithographie artistique. Il s'était fait, le premier, une grande réputation dans ce genre, et il la garda jusqu'à son dernier jour. Le temps seul l'a fait déchoir du rang où l'avait porté l'admiration enthousiaste de ses contemporains.





CHAPITRE III

L'œuvre de Charlet : les compositions d'ensemble. — Napoléon. — Les costumes militaires. — Le grognard et le grenadier. — Les épisodes. — Les invalides. — Les vieux soldats. — Les soldats et les enfants. — Les maraudeurs.

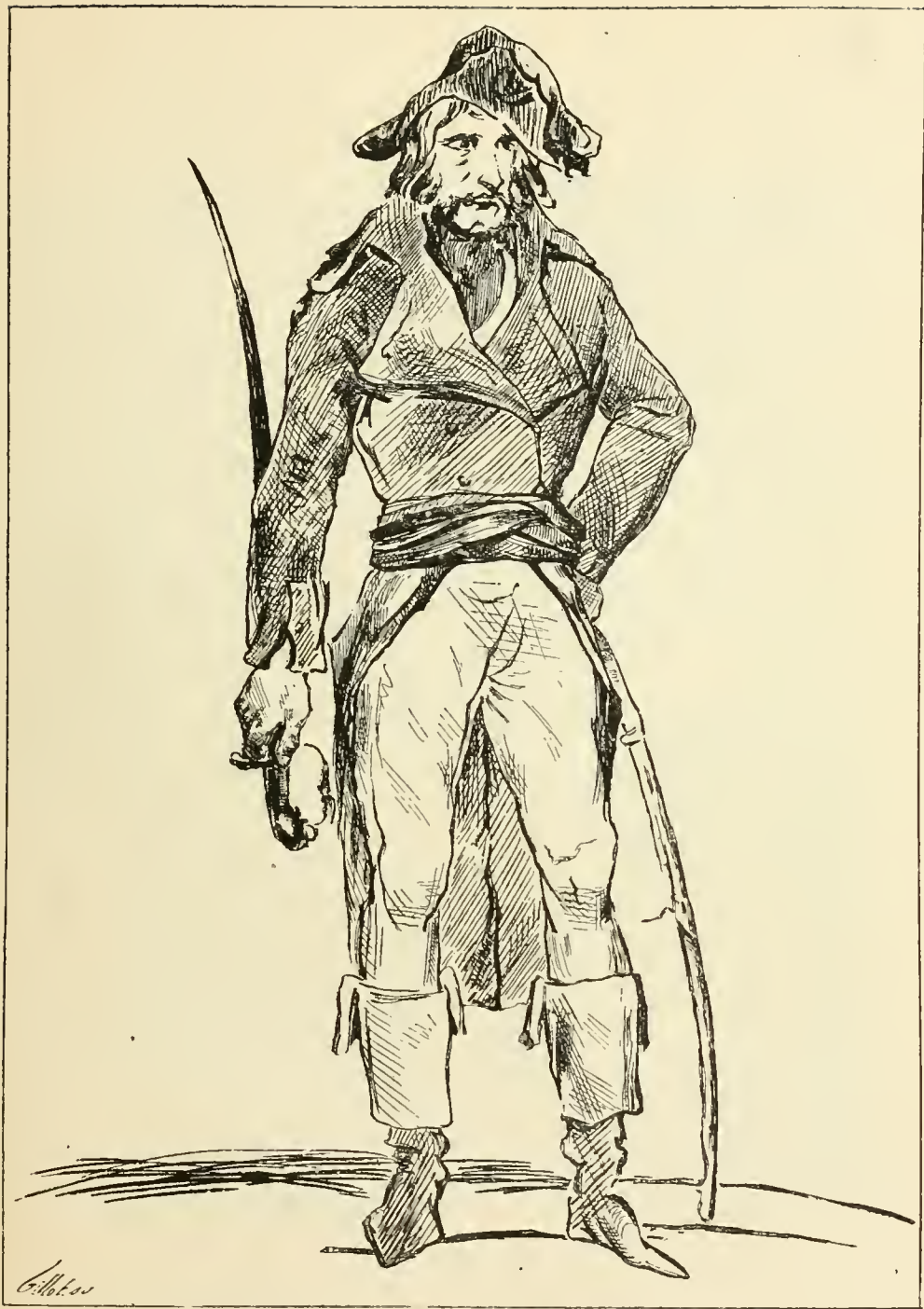
Raffet a été surtout le peintre des combats et des batailles; il en a exprimé le mouvement et la vie avec une vérité saisissante. Charlet n'a



CHARGE DE CHEVAU-LÉGERS.

Réduction de la lithographie originale de Charlet.

fait qu'un petit nombre de compositions d'ensemble. Comme la plupart des peintres de batailles, il s'est attaché à reproduire des épisodes, et il n'a donné que peu d'attention à la mêlée elle-même. *Le Siège de Saint-Jean-d'Acre*, *la Charge de cuirassiers* et dix autres lithographies qu'il serait facile de citer, font grand honneur au talent de l'artiste. Le dessin est presque partout excellent, et il ne manque aucun trait essentiel.



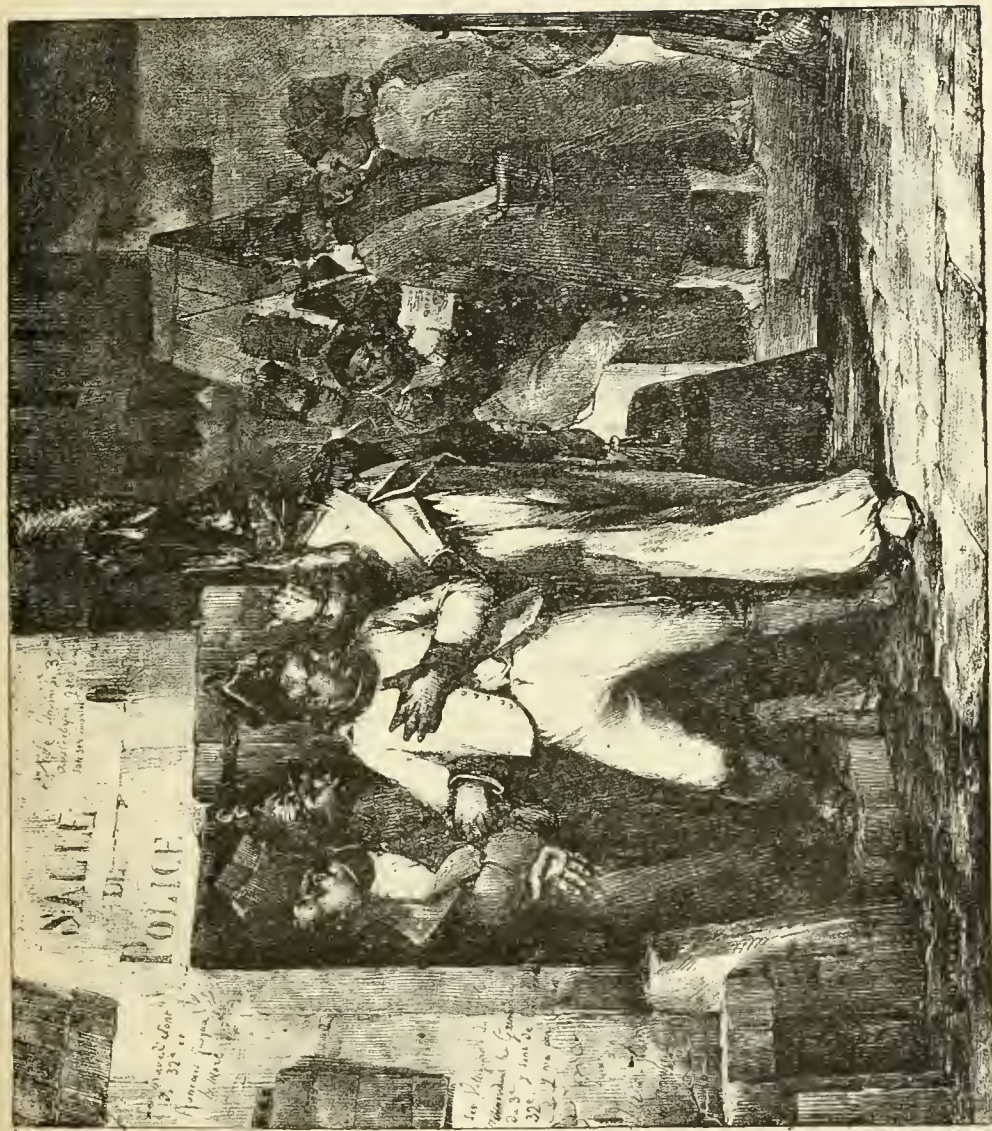
UN GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DU RHIN. (1794.)

Réduction d'une eau-forte, d'après Charlet.

Regardez-y bien, et vous n'y trouverez pas ce qui fait, aux yeux des connaisseurs, le mérite incomparable de Raffet. L'ardeur et la fougue du combat ne sont rendues qu'à demi; les attitudes sont belles, mais ni les hommes, ni les chevaux ne sont emportés de cet élan qui force la victoire. Le souffle héroïque qui secouait nos vieilles armées et les précipitait sur l'ennemi n'a point passé dans l'œuvre du dessinateur. Je vois bien des combattants, mais l'âme qui les anime ne se manifeste point assez. Le talent a donné sa mesure, mais il n'a pas été vivifié par le génie. On a de belles compositions, des œuvres d'un art achevé, mais on n'a rien qui égale ni même qui rappelle *la Dernière Charge des lanciers rouges* ou *le Combat d'Oued-Alleg*.

Charlet, comme beaucoup d'artistes et d'écrivains, comme Raffet et Béranger, a loué Napoléon sans réserve et sans mesure. Il a, plus qu'aucun autre peut-être, contribué à former la légende impériale. Au lendemain de nos désastres, sous le coup de l'émotion encore toute vive d'une double invasion, il a reproduit presque à satiété les traits populaires de l'homme prestigieux dont la France humiliée ne voulait se rappeler que les victoires. Il a montré Bonaparte général en chef de l'armée d'Italie, puis tour à tour Napoléon au bivouac, à Iéna, en campagne, une cravache à la main, assis au pied d'un arbre, vu par le dos, sur un cheval blanc qui se cabre, debout sur un rocher. A la liste des portraits il faudrait ajouter celle des lithographies militaires, combats, épisodes, scènes variées, auxquels l'Empereur assiste ou prend part, tantôt au premier plan, tantôt au loin, « gouvernant un combat du haut de la colline ». Napoléon, on l'a dit justement, traverse tout l'œuvre de Charlet. Il a sa part même dans les albums, où l'on ne devait guère l'attendre : *Le voilà! C'est lui! On se masse, l'Ancien est là, le Père l'Enfonceur*. Il n'est pas besoin de l'appeler par son nom. On sait assez, à la simple lecture des sujets, de qui Charlet veut parler. Le public d'alors entendait l'artiste à demi-mot. Ces portraits de Napoléon sont frappants de ressemblance; il y a pourtant ça et là, dans l'attitude, je ne sais quoi de tourmenté, de nerveux, qui contredit un peu la légende « de l'homme du destin ». Raffet est entré plus avant dans la vérité poétique.

C'est le soldat surtout, le soldat isolé, l'homme-type de chaque régiment et de chaque grade que Charlet s'est appliqué à reproduire. Il a été tout spécialement le peintre du soldat; c'est là son caractère distinctif et c'est là peut-être sa vraie gloire. Notre vieille armée, avec les uni-



« JE SUIS INNOCENT », DIT LE CONSCRIT. — « PAR LE FLANC DROIT ! » RÉPOND LE CAPORAL.

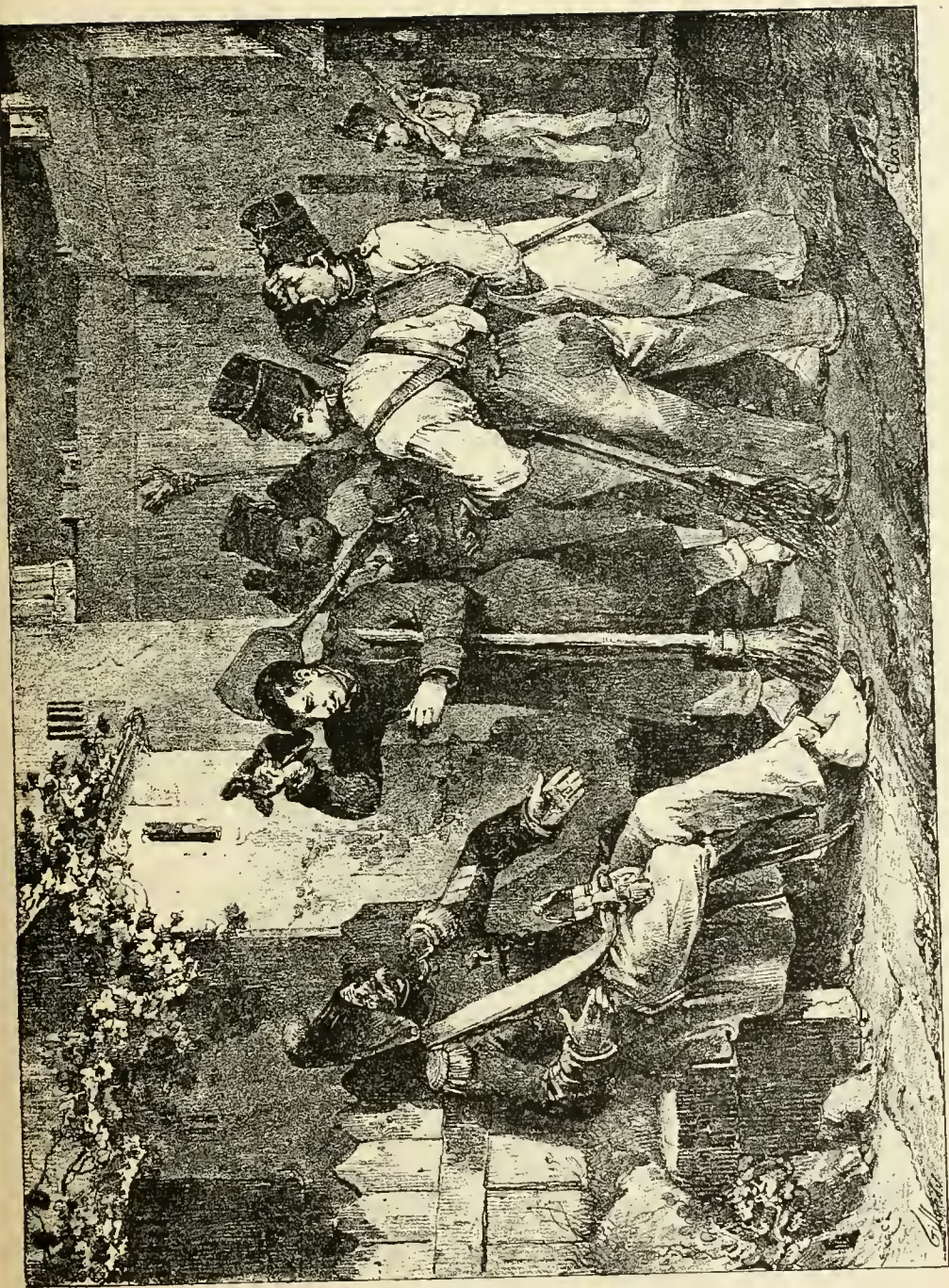
Réduction de la lithographie originale de Charlet.



« AU COMMANDEMENT DE : HALTE !

« Rapportons vivement le pied qui est à terre à côté de celui qui est en l'air... et restons MOBILES !... »

Réduction de la lithographie originale de Charlet, exécutée en 1827.



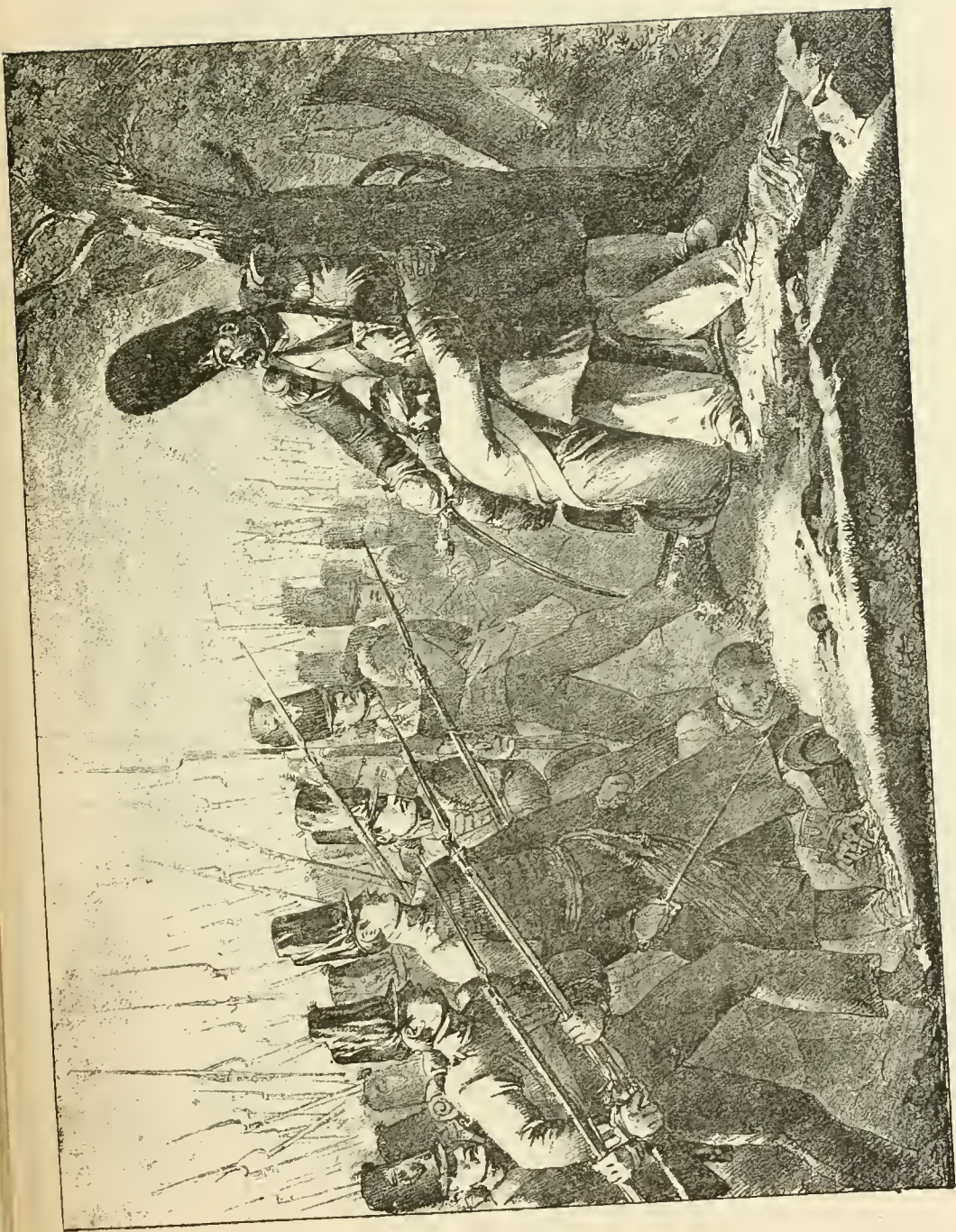
« AU COMMANDEMENT DE : PAS D'OBSERVATIONS ! »

« Tu renforces simultanément ton discours en partant du pied gauche, la pointe du pied basse, le jarret tendu, et les genoux d'aplomb de sur les hanches ! »

Réduction de la lithographie originale de Charlet, exécutée en 1827.

formes si variées et si pittoresques de ses régiments, revit dans les séries de costumes militaires auxquels il travailla pendant de longues années. Tout est là, depuis *la Recrue à l'exercice*, le jeune soldat « coiffé d'un bonnet de police, le genou droit enveloppé d'un mouchoir, et l'arme au pied », jusqu'à l'empereur lui-même « en habit de grenadier, sur un cheval blanc au galop ». On s'accordait à dire, quand parurent ces lithographies, à une époque où le souvenir de l'armée impériale était encore dans bien des mémoires, que les types de Charlet étaient vrais et de tout point conformes à la réalité. Il avait vu les vieux soldats, il avait combattu à côté d'eux, il les reproduisait en toute exactitude. C'était pour lui comme un devoir pieux, et il s'appliquait de toute son ardeur à le remplir avec une scrupuleuse vérité. Il ne croyait pas qu'il fût possible d'embellir ses modèles ; le réel, pour une fois, égalait la poésie.

Le grognard de Charlet, le vieux soldat tout chevronné, le grenadier « qui grogne parce que ça lui fait plaisir de grogner » est surtout demeuré célèbre. C'est avec ces traits, et sous ce costume, que les imaginations populaires se sont représenté les vétérans de l'Empire, et avec eux, toute l'armée impériale. Béranger et Victor Hugo l'ont vue comme Charlet l'avait dessinée, et c'est sous cette forme que son souvenir se perpétuera parmi les générations. Charlet est peut-être le premier qui l'ait peinte ainsi et qui lui ait donné cette attitude grandiose et apprêtée. Le public l'accepta tout de suite, comme l'expression même de la vérité. *Le Grenadier de Waterloo* fut le premier grand succès de Charlet. Le sujet était fait pour plaire à la foule, et l'exécution répondait au sujet. « Un grenadier de la garde, debout, appuyé contre un arbre, veut défendre et sa propre vie et celle d'un camarade qui, plus grièvement blessé que lui, est à genoux, l'étreignant de ses deux bras. A gauche, une troupe anglaise conduite par un officier, arrivant la baïonnette en avant, s'arrête, étonnée de tant de courage. » Cette glorification de la bravoure française, au lendemain de Waterloo, cet hommage rendu au vaincu par les vainqueurs, flattaient l'amour-propre du public. « Ne reprochons pas à cette scène célèbre sa grandeur un peu théâtrale, dit M. Henri Beraldi, un groupement des personnages semblable à celui d'une fin d'acte au moment où le rideau va baisser, l'immobilisation du héros dans une attitude sculpturale, ce serait lui reprocher juste sa qualité. C'est par ces compositions théâtrales qu'on prend une nation aux entrailles. Ce qui la saisit, c'est précisément un sujet susceptible d'être traduit en tableau



LE GRENADIER DE WATERLOO.
Réduction de la lithographie originale de Charlet.



15 AOUT. — NOBLES SOUVENIRS.
Réduction de la lithographie originale de Charlet.



5 MAI. — LA PRIÈRE DU VIEUX SOLDAT.

Réduction de la lithographie originale de Charlet.

LES ARTISTES CÉLÈBRES

vivant, comme l'immortelle *Barrière de Clichy*, comme les *Dernières Cartouches* de De Neuville. Sans doute on peut préférer à cette lithographie de Charlet des compositions moins apprêtées; et cependant, jamais la *Dernière Charge des lanciers rouges*, jamais la retraite du *Bataillon sacré*, ces poignantes pages de Raffet, qui peignent le fait même de Waterloo, ne remueront l'âme du peuple comme ce *Grenadier* de Charlet, qui le symbolise; de même que jamais les relations vraies des historiens ne la remueront comme la fantaisie épique de Victor Hugo. Les Raffet sont merveilleux pour ceux qui savent regarder. Les Charlet sautent aux yeux ¹. » Cette pièce n'était pas la seule qui fût propre à flatter la foule, dans ce bel album de 1817, qu'avait publié Lasteyrie. On y trouvait quelques-unes des meilleures compositions de Charlet: les *Deux Grenadiers de Waterloo*, *Combat entre des Français et des Anglais*, *le Drapeau défendu*, *les Français après la victoire*, *la Mort du cuirassier* et *la Pièce de canon enlevée*. C'étaient autant de témoignages rendus à notre bravoure. On ne s'y arrêta guère, et l'on ne voulut voir que le *Grenadier de Waterloo*. L'art de la lithographie était alors à son début et l'éducation des yeux n'était point faite. Plus tard, on rendit justice à ces pièces d'une si remarquable exécution.

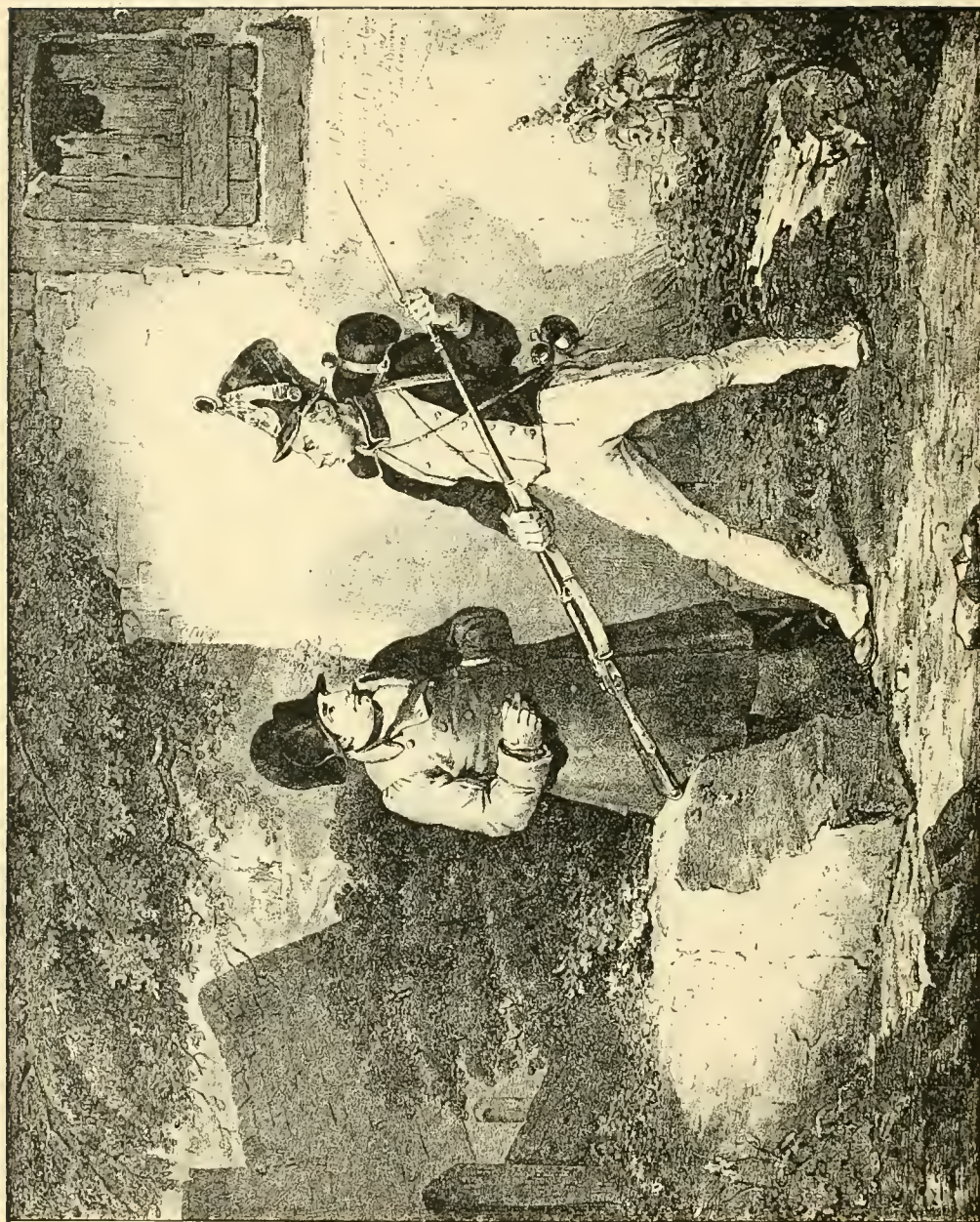
Charlet s'est appliqué, et le plus souvent avec succès, à reproduire les multiples épisodes de la vie militaire. Il aime à montrer le soldat au repos après l'action, ou joyeusement attablé avec quelques camarades. Tantôt c'est un ancien qui raconte ses campagnes à des recrues qui l'écoutent, bouche béante et les yeux grands ouverts; tantôt « c'est un jeune soldat de la ligne qui régale de petits verres » des grenadiers de la vieille garde. Ailleurs, ce sont des militaires blessés à qui une paysanne porte des rafraichissements. Certaines scènes ne sont que comiques, comme *la Cuisine au bivouac*, *le Menuet*, *la Gamelle compromise*, *l'Instruction militaire*, *le Soldat musicien*, et vingt autres qui ne valent pas moins. Le soldat se repose des fatigues de la veille, et il semble insoucieux de celles qui l'attendent le lendemain. Charlet évoque aussi des souvenirs tristes ou glorieux. Ici, c'est un caporal blessé et son chien lui léchant sa blessure; là, c'est « un grenadier qui déchire la cartouche et

1. *Les Graveurs au XIX^e siècle, guide de l'amateur d'estampes*, par M. Henri Beraldi. En quelques pages M. H. Beraldi sait dire sur chaque artiste tout ce qui est vraiment essentiel. Nous ne saurions trop recommander cet ouvrage, d'un lettré et d'un critique d'art qui sait vraiment son métier.



LE RETOUR DE MOSCOU.

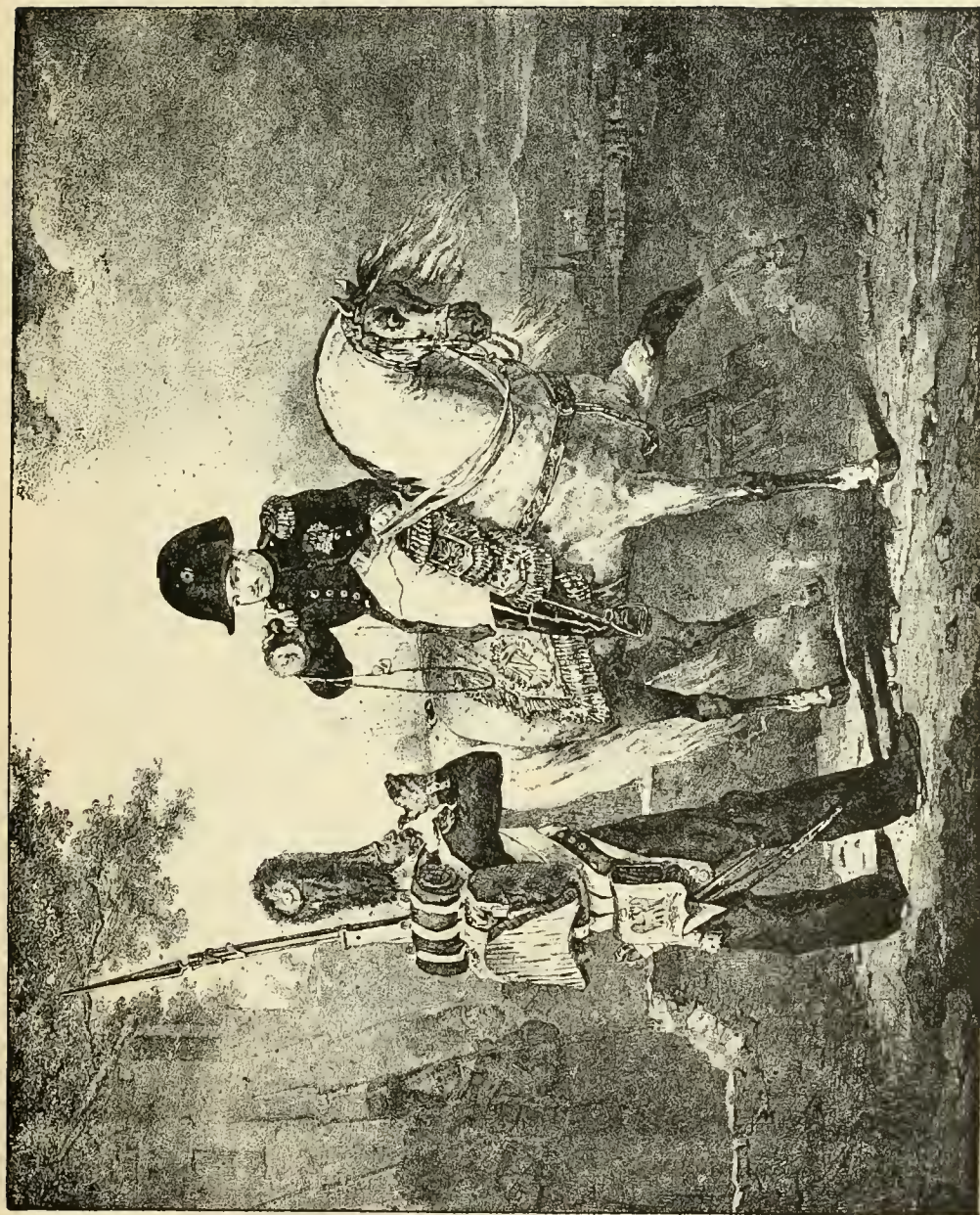
Fac-similé d'une lithographie de Langlumé, d'après Charlet. — (Grandeur de l'original.)



« ON N'PASSE PAS ! »

« ... J'vous dit (sic) qu'encore bien même qu'vous seriez le p'tit caporal, on n' passe pas ! » *(Historique.)*

Réduction d'une lithographie de Leclerc, d'après Chariet.



« APRÈS VOUS, SIRE! » — (CAMPAGNE DE 1815.)
Réduction d'une lithographie de Leclerc, d'après Charlet.

va continuer, pendant qu'un soldat lui panse le pied. Ce pied repose sur le corps mort d'un soldat anglais. » Il fait une place aussi aux vétérans de l'armée de la Loire. Il nous montre « un grenadier d'infanterie et un



GRENADIER DE LA REDOUTABLE 32^e DEMI-BRIGADE.

Fac-similé de la lithographie originale de Charlet. — (Grandeur de l'original.)

lancier polonais licenciés de la vieille garde, assis sur un tertre dans la campagne; tous les deux sont blessés, et ils semblent exprimer : le lancier, la résignation; le grenadier, la colère plutôt que le courage ». Ces lithographies, toutes militaires, furent publiées de 1817 à 1819, à une époque où la mémoire des faits dont elles entretenaient le public était encore toute vive. On ne les apprécia, toutefois, à leur valeur qu'un peu



DRAGON D'ÉLITE. — ARMÉE D'ESPAGNE.

Réduction de la lithographie originale de Charlet.

plus tard, quand Louis XVIII eut livré le gouvernement aux ultra-royalistes.

Les *Invalides* de Charlet ne furent guère moins populaires que ses *Grognards*. C'est au cabaret qu'il nous les fait voir le plus souvent, comme dans les *Invalides en goguette*, les *Pénibles Adieux*, *Honneur au courage malheureux* ; ils s'y consolent comme ils peuvent des blessures qui ne leur permettent plus de combattre, et ils y tiennent tête, le verre en main, aux plus rudes soldats de l'armée active. Ils sont, d'ailleurs, souvent vaincus dans ces luttes peu redoutables et ils subissent le même sort que *Krafft et Braunn, ou les Victimes de la séduction*. « Ce sont deux invalides qui viennent d'être enivrés par deux soldats de la ligne. Krafft, à cheval sur un banc, a trouvé fort heureusement derrière lui un tronc d'arbre pour le soutenir ; quant à Braunn, il serait depuis longtemps à terre, s'il n'eût pas été maintenu par un gros bâton, qu'un petit garçon a placé derrière lui, en guise d'arc-boutant. » Les soldats ne s'amuse point toujours de l'invalides et quand il passe la recrue sait « aussi se découvrir, pensant bien que la croix a payé le bras ou la jambe qui lui manque. » L'invalides garde toujours sa gaieté, et il parle, en toute occasion, le langage imagé du vieux troupier. « Deux invalides, se tenant par le bras, se sont trouvés sur la route de l'Empereur ; ils se découvrent respectueusement. L'un d'eux est interrogé sur le lieu où il a perdu ses deux jambes : « Sire, répond-il, c'est à Austerlick que j'ai été démoli. » La légende est toujours celle qui convient le mieux à chaque sujet. L'auteur trouve le mot de la situation : c'est là son talent le moins contestable.

Les soldats décorés sur le champ de bataille pour des faits d'armes éclatants, et licenciés, malgré eux, par la Restauration, n'étaient point rares avant la révolution de Juillet et pendant les dix années qui la suivirent. Revenus à la vie civile, ils avaient dû pour subsister travailler de leurs mains ou remplir des emplois fort modestes. Charlet a pris souvent plaisir à relever et à consoler ces braves et ils lui ont fourni le sujet de plusieurs pièces et des mieux venues. On a cité souvent *l'Ouvrier endormi* : « tandis qu'il repose sur un banc de pierre, un de ses camarades lui ouvre son habit, et fait voir à d'autres ouvriers la croix de la Légion d'honneur ». On retrouve la même pensée dans « *Je l'ai gagnée à Austerlitz*. » et dans « *J'ai vu le Nil et la Bérésina* ». L'inspiration de Charlet, dans ces compositions achevées et touchantes, ne



NAPOLÉON. — 1815.

Réduction de la lithographie de Le Sourd de Beauregard, d'après la peinture de Charlet.

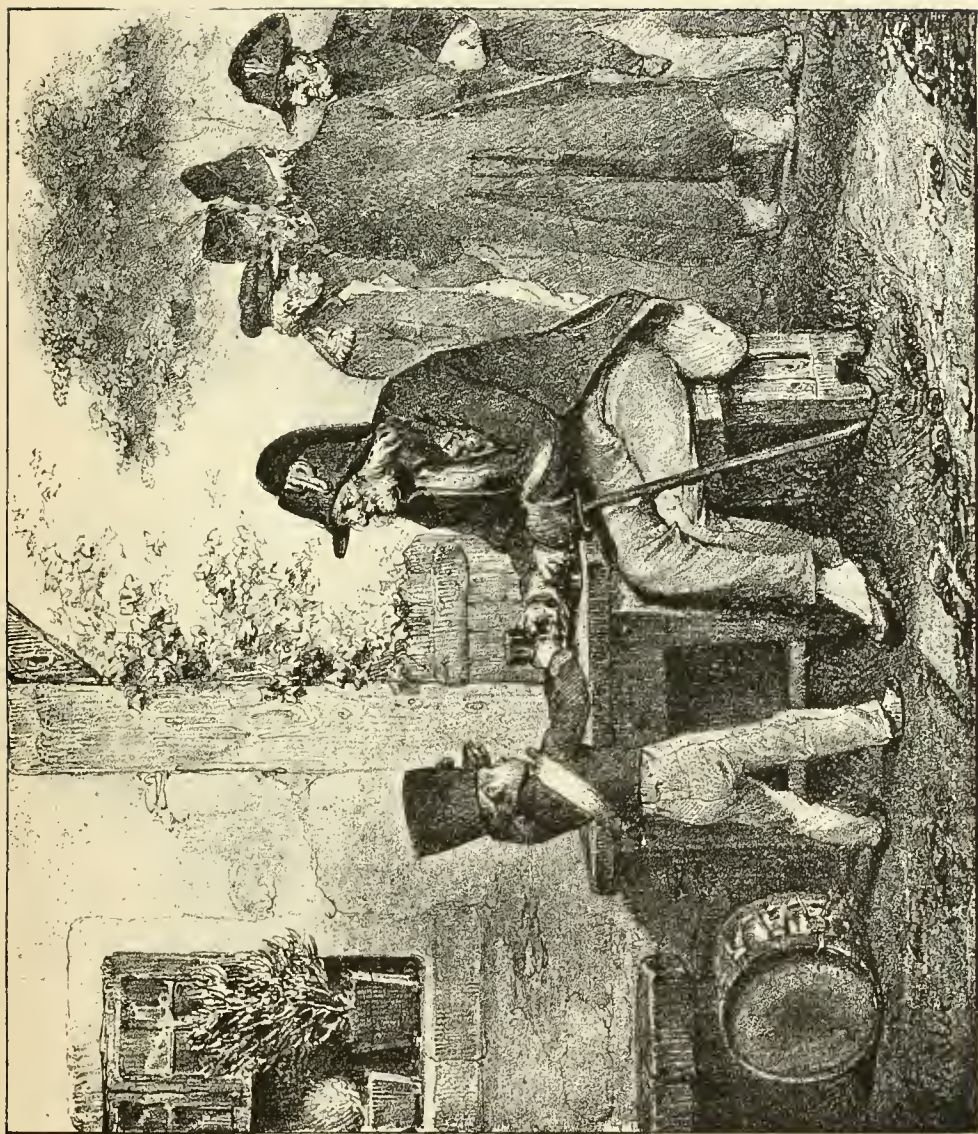
FRANCE. — PEINTRES.

CHARLET. — 5

diffère point de celle qui a dicté à Béranger les strophes heureuses du *Vieux Sergent*. C'est le même esprit ; le poète et le dessinateur sont d'accord et ils parlent à la foule un langage qu'elle entend. Le *Vieillard qui montre le portrait de Cambronne à des enfants*, et dix autres pièces sont des reproductions, très diverses de forme, d'une même idée. Charlet rappelle au peuple sa gloire passée et il lui montre le peu de cas qu'en fait le gouvernement nouveau.

Il s'est plu aussi, par un contraste cher aux artistes, à mettre à côté l'un de l'autre le soldat, dans toute sa force, le grenadier, à l'air rude et dur, et le petit enfant. La scène est tantôt touchante comme dans *le Grenadier assis et l'Enfant*, tantôt risible comme dans *la Petite École du soldat* où le gamin s'avance péniblement, coiffé qu'il est d'un lourd bonnet à poil. Il a symbolisé, dans de nombreuses estampes, cette amitié du fort et du faible, et il l'a toujours fait agréablement, car il excellait à peindre l'enfant et le soldat. Cette partie de son œuvre n'a point vieilli ; les scènes qu'il aime se reproduisent, chaque jour, sous nos yeux, sur les promenades publiques des villes ou quand un régiment passe par les rues.

Tout n'est point héroïque à la guerre. Si les batailles étaient des « fêtes », il fallait vivre en allant de l'une à l'autre et c'était souvent l'œuvre d'une industrie consommée. Les armées de Napoléon ne s'embarrassaient pas de provisions de bouche ; la guerre nourrissait la guerre. C'était un art, même en pays ennemi, de se procurer des vivres et chacun n'y réussissait pas également. Les meilleurs soldats n'étaient pas toujours les moins ardents à la maraude. Une anecdote que rapporte le général de Marbot en est une preuve suffisante. Pendant une marche, Napoléon fit défiler devant lui les troupes du septième corps. Quand ce fut le tour du 7^e léger, presque tout composé d'hommes du bas Languedoc et des Pyrénées, l'Empereur leur dit : « Voilà les meilleurs marcheurs de l'armée ; on n'en voit jamais un seul en arrière, surtout quand il faut joindre l'ennemi ! » Puis il ajouta en riant : « Mais, pour vous rendre justice entière, je dois vous dire que vous êtes les plus criards et les plus maraudeurs de l'armée ! — C'est vrai, c'est vrai ! » répondirent les soldats, dont chacun avait un canard, une poule ou une oie sur son sac, « mal qu'il fallait tolérer, car les armées de Napoléon, une fois qu'elles étaient en campagne, ne recevaient de distributions que fort rarement, chacun vivant sur le pays comme il pouvait ». Hussards et



LES EXTRÊMES SE TOUCHENT.
Réduction de la lithographie originale de Charlet.

soldats d'infanterie s'entendent également à la maraude et le profit est ordinairement quelque grasse et belle poularde. Le même homme, d'ailleurs, qui est expert « à pêcher une volaille », sait, au besoin, partager son pain avec un prisonnier ou un paysan. Les soldats de Charlet sont bons ; ils ont une gaieté toute française et ils ne manquent jamais de cœur.

C'est donc, on le voit assez par ces quelques exemples, le soldat, dans les multiples événements de sa vie journalière, que Charlet s'est efforcé de reproduire. Il a fait revivre, aux yeux de ses contemporains ravis, tous les types bien connus de l'armée impériale. Il a été, non pas comme Raffet, le peintre des batailles, mais celui des soldats. Sa tâche était plus facile, et son œuvre s'entendait mieux. Il avait immédiatement pour lui tous les survivants de l'Empire, et avec eux, la foule toujours éprise de gloire militaire. Chaque village de France avait ses vétérans ; tout ce qui rappelait leurs exploits, chansons de Béranger, lithographies de Charlet, était accueilli avec enthousiasme. Les enfants, surtout, se plaisaient à voir et à écouter ces vieillards. J'en trouve une preuve tout à fait vivante dans une lettre que M. le général Faivre a bien voulu m'écrire, à propos de mon étude sur Raffet, et je ne résiste point au plaisir de citer ces quelques lignes. C'est la réalité même prise sur le vif et rien n'est plus propre à expliquer la grande popularité de Charlet. « Mon enfance s'est passée dans un village des bords de la Saône. J'ai vécu là avec de vieux soldats amis de ma famille ; j'ai été nourri de leurs récits. Le jour où tous les vieux débris des armées républicaines ou impériales venaient au chef-lieu de canton toucher leur pension était pour moi un jour de fête. Ils arrivaient par petits groupes, le plus souvent par armées. Il y avait quatre Égyptiens dont les histoires nous émerveillaient, puis les hommes d'Austerlitz, d'Iéna, de Wagram, et ceux d'Espagne ; mais deux vieillards nous faisaient frémir par leurs récits, l'un sur les campagnes en Vendée, l'autre sur le siège de Lyon et la Terreur et sur la merveilleuse campagne de 1796 qu'il avait faite ! » De tels hommes étaient faits pour admirer, d'abord, et pour propager l'œuvre de Charlet, et ils avaient pour auxiliaires les jeunes gens et les enfants qu'émerveillaient leurs récits. Le talent ne suffit point à faire la réputation de l'artiste ; il faut encore que lui-même s'entende à choisir ses sujets. Cette habileté n'a point manqué à Charlet, et il a eu la bonne fortune de se satisfaire lui-même, tout en faisant plaisir au public.



CHAPITRE IV

Charlet caricaturiste. — Les sujets et les légendes.
Les procédés de composition.

La caricature, comme la satire et la comédie, s'est développée tout naturellement chez nous. « Le Français né malin » a toujours aimé à rire des ridicules. Au Moyen-Age, c'était le plus souvent sur la pierre et sur le bois que se montrait la caricature. Elle apparaît, dans nos cathédrales gothiques, sur les stalles du chœur, sous les porches et jusque dans les sculptures des portails. La plume s'y exerce plus d'une fois dans les livres à miniatures. Depuis que la gravure a permis de la propager à l'infini, elle n'a pas cessé d'être cultivée avec succès. Callot est, en ce genre, le plus grand nom du ^{xvii}^e siècle. Elle est en faveur sous Louis XV, et elle se donne pleine carrière, et en toute licence, pendant la Révolution. Napoléon ne l'autorise guère que contre ses ennemis. Elle se développe sous la Restauration et bientôt elle a ses feuilles spéciales ; elle pénètre même jusque dans le journal quotidien, et elle devient une arme de combat des plus redoutables. *La Caricature*, *le Charivari*, les journaux illustrés de toute sorte accueillent les dessins satiriques.

Les artistes ne s'attardent point tous aux satires politiques dont l'actualité et des passions, fugitives entre toutes, font, en partie, l'intérêt ; ils ont l'ambition plus haute de se montrer moralistes. Tandis que Daumier fait une guerre sans merci au gouvernement, Gavarni s'attaque à la société tout entière ; il en saisit et il en reproduit, avec une verve toujours en éveil, les hypocrisies et les misères. La caricature, qui n'était que joyeuse, tourne au pessimisme ; on ne sait plus, en face de ses victimes, s'il faut rire ou pleurer. Chaque artiste s'y fait une spécialité et elle s'enrichit d'œuvres charmantes et d'une variété infinie,

grâce à Bellangé, Grandville, Philippon, Cham, Bertall, Henri Monnier, et vingt autres. Le journal a rendu leurs œuvres populaires et il serait possible avec elles, en l'absence de tout autre document, de reconstituer l'histoire politique, parlementaire et morale du XIX^e siècle. Il est vrai qu'elle ne serait point belle et qu'on ne devrait point prendre tout à fait au mot nos satiriques. La caricature grossit les traits, comme la comédie force les caractères; elle a besoin d'attirer les yeux et de



Réduction d'une lithographie de Charlet pour la couverture des *Croquis à la manière noire*.
Sujets philosophiques, populaires, moraux, politiques, critiques, civils, religieux et militaires,
dédiés à Béranger, par Charlet.

les retenir; elle exagère tout à dessein. Elle obéit à la passion bien plus qu'à la justice et les témoignages qu'elle rend sont à bon droit suspects.

Charlet est peut-être le premier en date des caricaturistes vraiment illustres de ce siècle. Sous l'Empire, c'étaient surtout les Anglais qui amusaient l'Europe de leurs dessins satiriques; ils la vengeaient avec eux-mêmes des victoires de Napoléon. La France vaincue mais libre retourna contre eux l'arme avec laquelle ils l'avaient blessée. Charlet s'y employa d'abord; il s'en prit à Wellington, à Georges IV, alors en procès avec sa femme Caroline, et aux lords que la chute de l'Empereur



CLASSE MOYENNE.

Fil et coton.

CLASSE FORTE.

Fer et acier.

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.



« L'ARMÉE ? C'EST LE PEUPLE !

« Le peuple et l'armée ! toujours ! ! ! ! ! Français ! ! ! à mort ! »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.



« J'RIS-TI ! »

« d'avoir tous ces fricoteurs là faire les Latremouille et les Montmorency avec leur figure barbouillée de raisinet... j'en ris-ti ! »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.

ramenait sur le continent. Il peignit *Milord Gorju*, les bras chargés de sacs d'argent, entrant tout fier dans la salle de jeu, et *Milord la Gobe* sortant « dans le plus violent désespoir, sans habit, et les cheveux hérissés, qu'il arrache de la main gauche ». A côté de ces scènes grotesques, on en voyait d'héroïques, toutes à l'honneur du soldat français. C'était la revanche des vaincus ; l'esprit réparait de son mieux la mauvaise fortune des armes.

Charlet, caricaturiste, ne ressemble ni à Daumier, ni à Gavarni ; il a moins de philosophie que l'un et moins d'âpreté que l'autre. En politique, il ne sort guère des idées communes. Sous la Restauration, il regrette l'Empire comme pouvait le faire un vieux soldat et pour les mêmes raisons. Ce fut là sa force, à son heure, et c'est par là qu'il eut prise sur la foule. Il lui traduisit ses passions en de sensibles images et elle en fut vivement frappée. Plus fin et préoccupé d'idées plus hautes, il n'aurait été compris que d'une élite ; on eût vanté la distinction de ses œuvres, mais elles seraient restées sans effet. Peindre le Voltigeur et le Frère des Écoles chrétiennes, arrondir démesurément le ventre de Louis XVIII, agenouiller des chevaliers de Saint-Louis près d'un confessionnal, reproduire les emblèmes de l'ancien régime, c'était servir au peuple le mets dont il était friand. On était sûr ainsi d'être compris tout de suite. Charlet, mieux que tout autre, sut se mettre ainsi à la portée de la foule. Il le fit sans efforts et sans hypocrisie. Pour lui, comme pour elle, la Restauration n'était qu'un retour plus ou moins dissimulé vers l'ancien régime ; c'était le prêtre triomphant du voltairien et le noble du bourgeois. Charlet, comme l'a justement remarqué M. Henri Beraldi, était, avant tout, bonapartiste, seulement le bonapartisme d'alors n'excluait point le libéralisme. « Charlet fut-il libéral ? Lui-même a dit qu'il entendait la Constitution comme Napoléon, protecteur de la liberté, *mitigée par un bon nerf de bœuf*. Notons encore quelques-unes de ces maximes ; celle-ci d'abord : *Le bon sens des masses est admirable, seulement elles se trompent presque toujours* ; — et celle-ci : *Prenez la culotte d'un brave, mettez-la au bout d'un bâton, et enlevez les masses, avec une blague on réussit : Gloire et Patrie*. Nous voilà fixés. » Il a visiblement pratiqué cet art qu'il enseignait si bien.

Quand Louis-Philippe eut remplacé Charles X, Charlet, nous l'avons dit, se montra tout dévoué au gouvernement nouveau. Il fit plus d'une fois le coup de feu contre les insurgés. L'émeutier ne fut plus guère



« SI LES CHEVAUX S'ENTENDAIENT ? QUELLE RÉVOLUTION !

« S'ils ne voulaient plus recevoir de coups de fouet ? S'ils se disaient : Nous ne voulons plus qu'on nous étrillasse,
 « ni qu'on nous écorchasse... ? avec la réforme, ça mettrait le pouvoir sur la paille ? »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.



UN INFAME.

« La honte passe, le profit reste.

« Avec vos... Patrie!... honneur!... dignité nationale!...

« Connu!... vieux!... usé... Vaudeville!!... nous faut du positif!... on est utilitaire! .. »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet en 1840.



FAITES-LEUR CHANTER LA COLONNE, A MES ENFANTS !

« C'est le cantique des cantiques !... ma Colonne !... mon grand Empereur !... chapeau bas, frère !... »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.

pour lui que le voyou. Il l'a représenté, dans une lithographie, « coiffé d'un chapeau gris qui lui tombe sur les yeux et n'ayant avec son pantalon qu'une chemise et une cravate ; il s'adresse à des ouvriers d'un air délibéré, et accompagnant ses paroles d'un geste expressif, il s'écrie : *De quoi?... travailler... bon pour des feignans. Vive l'émeute!... Vive le vin, vive l'amour, et les institutions qui assureront mon avenir.* » Plus tard, vers 1836, quand la tranquillité est enfin rétablie, il exprime à sa manière les déplaisirs des révolutionnaires. « Un maraicher, attelé à sa charrette, s'est arrêté sur la route pour causer avec un ouvrier assez débraillé. Dans l'entrain de leur causerie, ce dernier montrant la ville : *Que Paris est triste sans émeutes!* s'écrie-t-il. » L'artiste ne pensait point ainsi et il s'était contenté de faire cause commune avec le peuple, durant « les trois glorieuses ».

Le satirique, toutefois, n'était qu'endormi ; il se réveilla vers 1840, et, on le revit, cette fois, non point railleur seulement comme naguère, mais tout animé de colère et de patriotisme. La politique prudente de Louis-Philippe, en face de l'Europe conjurée contre nous, à propos de la question d'Orient, fut, nous l'avons déjà dit, sévèrement jugée par Charlet. Il voulait, comme M. Thiers et la plupart des libéraux, qu'on ne reculât point et qu'on acceptât résolument la guerre. Blessé dans son amour-propre de citoyen et de patriote, il s'en vengea, comme pouvait le faire un artiste tel que lui. C'est alors que parut la suite remarquable des croquis à la manière noire « sujets philosophiques, populaires, moraux, politiques, critiques, civils, religieux et militaires », dédiés à Béranger. Ce n'est pas ici le lieu de chercher si Charlet avait tort ou raison dans ses emportements contre la monarchie de Juillet, la classe moyenne et le système parlementaire. De tristes événements nous ont rendus plus circonspects que nos pères ; nous avons appris à nous défier de notre générosité native et nous ne partîrons plus en guerre qu'à bon escient.

A tout prendre, l'humoriste, chez Charlet, le caricaturiste qui n'a d'autre souci que de peindre les mœurs et d'en rire, vaut mieux que le satirique bonapartiste ou libéral. Le temps n'a point tout à fait refroidi son œuvre ; elle est vivante encore sur plus d'un point. Ses plaisanteries sur M. Pigeon, sur le sapeur qui a perdu sa barbe et qui la cherche dans tous les cabarets, et les scènes de corps de garde nous égayaient moins que nos pères ; la « milice nationale » n'est plus qu'un souvenir. En



« HOMME DU DÉSERT ? »

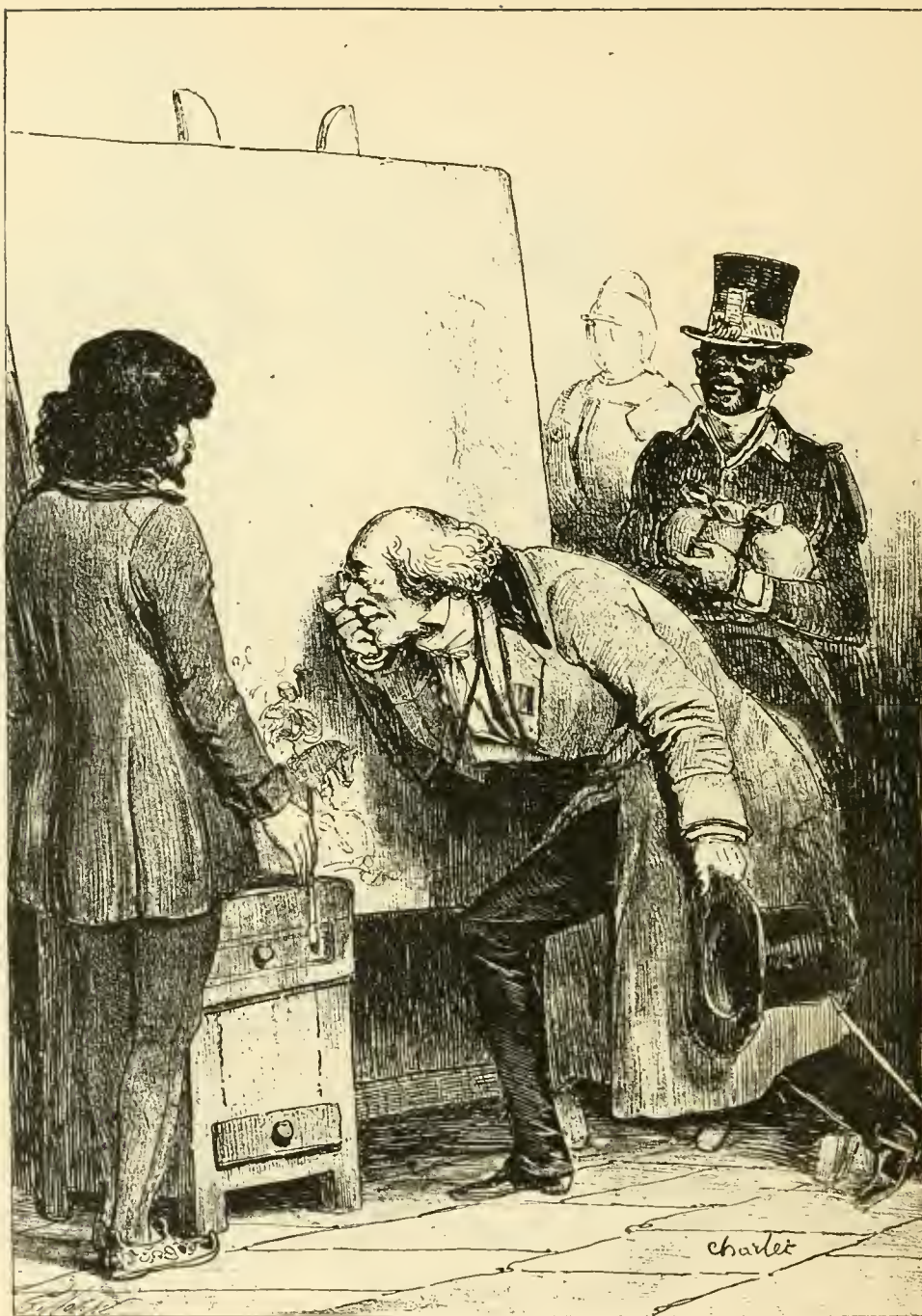
« Quoi ? tu repousses la civilisation ! »

« Mais, sauvage ? tu ne sais pas que les peuples civilisés jouissent d'une infinité d'institutions admirables !... »

« de bureaux !... de droits réunis !... de douanes !... d'octroi !... »

« d'impôts directs et indirects !... de centimes additionnels !... et la censure !... Oh ! si tu connaissais nos censeurs ! ! !... »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.



LA VIEILLE ARISTOCRATIE.

Elle était polie et généreuse.

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.



UN MÉCÈNE, 1840.

« Je veux un petit tableau meublant !... livré fin de mois avec garantie... 1 mètre 22 centimètres sur 95 centimètres...

« un centimètre de plus je ne le prends pas... puis vous rallongerez mon dernier...

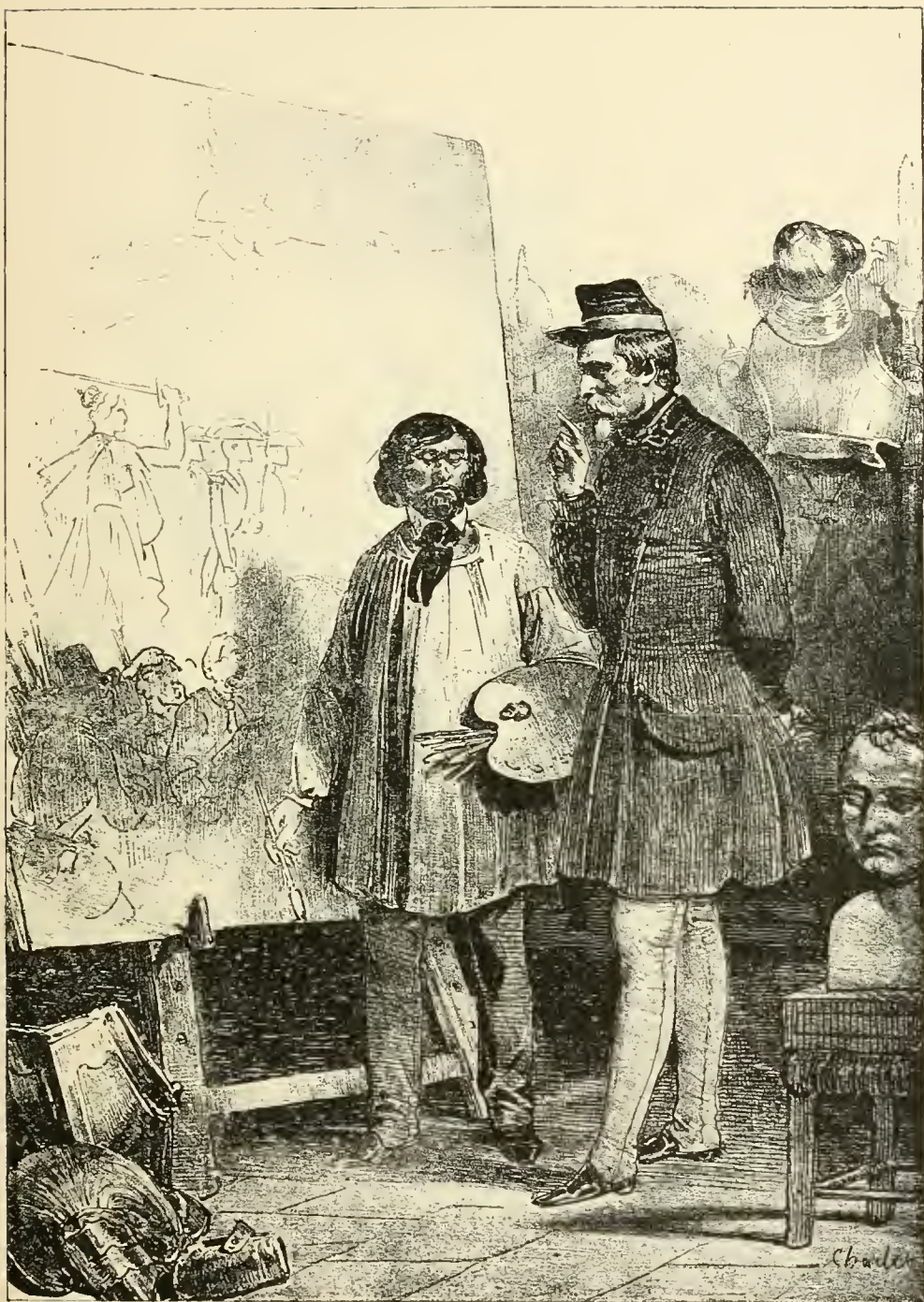
« je paie comptant, déduction de l'escompte à 6... vous me traiterez bien!... N'est-ce pas?... »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.

revanche, les scènes de la rue se reproduisent toujours à peu près de même façon ; dans la joie comme dans la douleur, l'homme du peuple fait les mêmes réflexions et tient la même conduite. Il se déguise moins, il est moins esclave de la mode que le bourgeois et le fonctionnaire. C'est surtout dans la bouche des gens du peuple que Charlet a mis ses légendes ; il est le peintre de l'ouvrier comme du soldat ; il a du goût pour les humbles et les petits ; il les trouve plus sincères et plus naturels.

Sa morale n'a rien de celle d'un misanthrope. Il aime mieux rire des travers et des vices que d'en pleurer. Il saisit au passage les multiples incidents de la rue, et il les rend tels, à peu près, qu'il les a vus. Il a surtout souci d'accompagner le dessin d'une légende spirituelle et facile à retenir. Un chiffonnier s'est arrêté devant un cabaret, à l'enseigne de *la Puce travailleuse* ; il regarde, avec une admiration narquoise, un ouvrier ivre-mort à la porte, et il s'écrie : « Voilà pourtant comme je serai dimanche ! » Le mot a fait fortune et la presse le répète, chaque jour, comme tout nouveau. Charlet en a donné lui-même une variante, seulement la perspective est plus douloureuse. Un bandit espagnol, apercevant un pendu, dit à ses compagnons : « Voilà peut-être comme nous serons dimanche. » Il est certain que ce métier-là mène à tout. L'ivrogne, qui se ruine à boire, lui a fourni plus d'un sujet, où la tristesse se mêle à la gaieté ; le plus souvent, malgré tout, celle-ci l'emporte. « Près la porte d'un cimetière, un vieux bourgeois et un militaire sont à boire au cabaret portant pour enseigne : *Au Rendez-vous du Cimetière ; Follet, fait noces et festins*. Tout à coup, à la sixième bouteille, le bourgeois s'attendrit, et portant la main à son front : *Carabinier*, s'écrie-t-il, *ma défunte me revient*. » A ses pieds est un chapeau garni d'un crêpe. » Ailleurs c'est le même attendrissement, « Un vieux bourgeois, un invalide et un grenadier ont copieusement bu dans un cabaret situé à la porte d'un cimetière ; l'invalide est déjà par terre, quand tout à coup le bourgeois, dont le chapeau couvert d'un crêpe est tombé près de lui, tourne à l'émotion ; soulevé par le grenadier et planant sur le cimetière : *O ma Denise* », s'écrie-t-il, tendant les bras vers elle, *que ne peux-tu voir un époux abreuvé de douleur et priant pour le repos de ta cendre* ¹. »

1. Ces lignes, comme toutes les descriptions de pièces citées entre guillemets, sont empruntées au Catalogue dressé par M. de la Combe.



L'AVIS DU MAITRE.

« Votre figure de la France lève le bras et ne trappe pas, faites-la plus grande ! plus forte !...
 « Vous l'entourez de geus qui ont l'air de faire ce que je ne puis dire dans ce que je ne veux pas nommer !...
 « Occupez-vous des masses !... Éclairez le peuple en sacrifiant vos fonds !... »

Réduction d'une lithographie : à la manière noire, exécutée par Charlet.



« SI J'AVAIS SIGNÉ LES TRAITÉS DE 1815! JE ME COUPERAIS LE POING!...

« — ... Et moi!... donc!... »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet



« FOURBERIE ET LACHETÉ

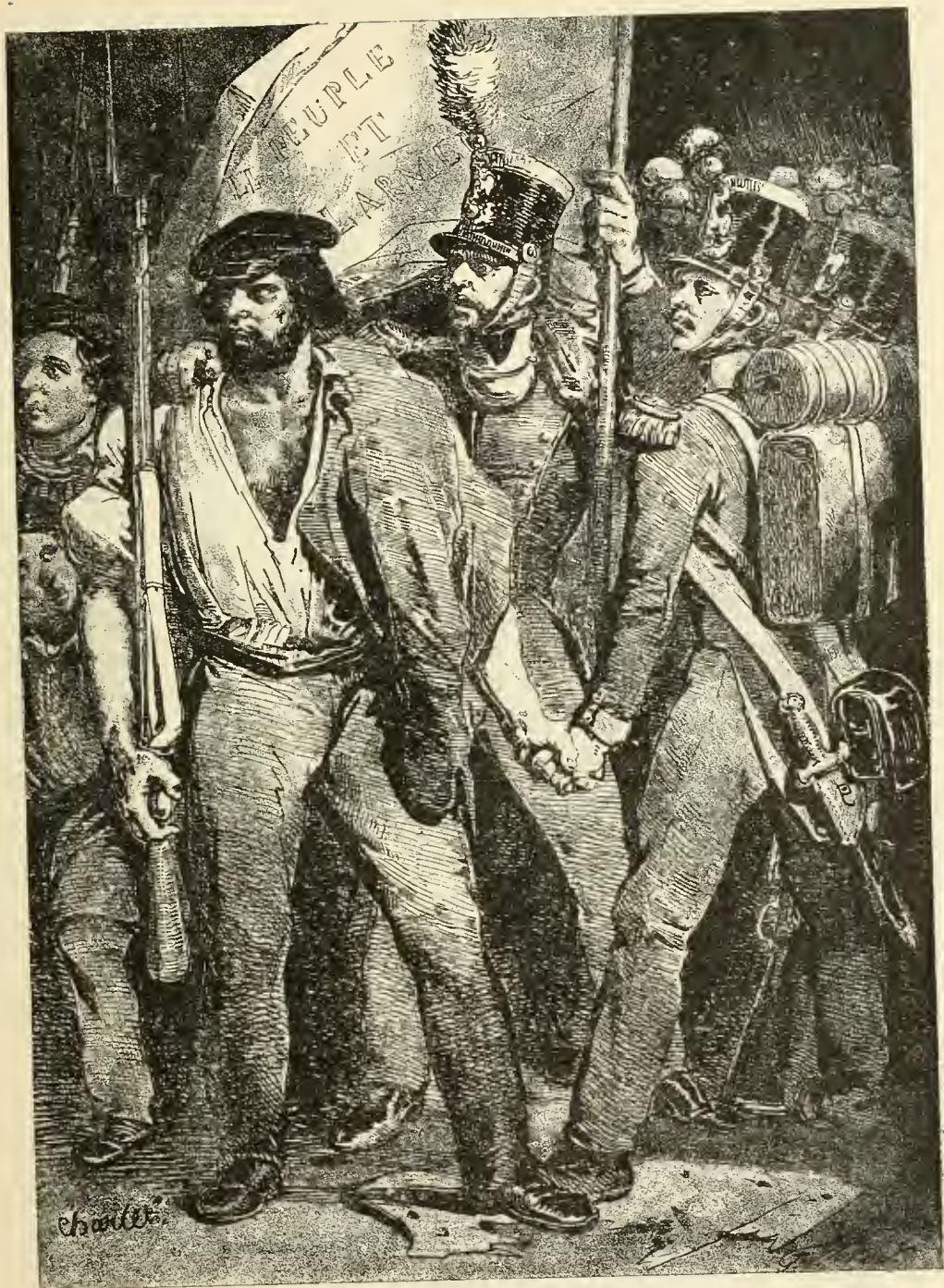
« sont deux herbes qui ne prendront jamais racine en France. »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet

Les scènes de ménage ont aussi leur place dans cette comédie ; la femme y tient tout naturellement le premier rôle. Elle se fait soigner et droloter par son honnête mari qui « agenouillé près de la cheminée, soigne le pot-au-feu, pendant que Madame, au lit, parcourt un roman ». Elle sait aussi accueillir, comme il faut, l'ouvrier qui revient du cabaret, et elle lui apprend à ses dépens que « la toute-puissance n'est pas toujours du côté de la barbe. » Nous assistons aussi sur maint palier à des disputes fort aigres entre bonnes voisines. Azor en est la cause et il en sera la victime. La portière n'est pas oubliée, non plus que dans les scènes populaires de Paul de Kock. Tandis qu'elle est occupée à balayer devant sa loge, elle voit sortir un homme et une femme. « *Ces petites gens du second, se dit-elle, ça entre, ça sort, ça ne dit rien à personne ; ça ne peut être que d' la canaille.* »

Le comique naît, parfois aussi, du contraste entre les mots et les choses, entre les paroles et ceux qui les prononcent. Il arrive encore qu'il n'est rien qu'une réflexion bizarre, une remarque inattendue, dont on rit, comme malgré soi. « *Le soleil luit pour tout le monde,* dit un abbé, la main droite et les yeux élevés vers le ciel. Et pendant cette extase, un vieux soldat creuse une fosse, et des gendarmes conduisent un homme en prison ». « Un Jocrisse, la lanterne à la main, la queue en trompette, avec des papillons, a été arrêté par une patrouille, et conduit au corps de garde de la garde nationale. Interrogé par le soldat du poste, il répond : « *Je m'appelle César !* » ce qui cause une hilarité générale ». « Près d'une clôture faite avec des échalias, un chasseur est assis à terre, une de ses jambes nue laissant voir des traces de plomb. Il est grand et maigre : « *Diable vous emporte !* » dit-il à un gros homme chassant avec lui, et qui, les lunettes sur le nez, s'est approché et semble étonné de sa blessure : « *Diable vous emporte ! vous tirez sur des échalias ! Et vous ne me voyez pas ?* »

Le maître d'école et l'enfant ont égayé souvent la verve de Charlet ; l'ignorance du premier, les friponneries et les mauvais tours de l'autre lui fournissent d'agréables sujets. Le plus souvent le maître d'école est quelque sergent de l'Empire, plus apte à jouer de la férule qu'à enseigner la grammaire. Il ressemble à celui qui, pour punir Labiche, écolier très turbulent, lui donnait à « conjuguer le verbe haricot ». Tel est M. Pomard. Charlet nous le peint « à sa porte, une houssine sous le bras, des lunettes sur le nez, comptant les enfants au passage. Une



« AUX ARMES, CITOYENS! FORMEZ VOS BATAILLONS! »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.



« JE CRAINS LA SALLE DE POLICE ET JE PARLE SOUS LA FIGURE DE L'EMBLÈME.

« Une supposition... Vous me crachez à la figure?... bien! je dis: C'est du brouillard!...

« Vous m'envoyez une châtaigne (*calotte*)... très bien!... attendons?...

« Vous nourrissez le feu par un coup de botte dans le cul! ah! je vous tiens, et je dis: *voilà des faits accomplis*.

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.



« L'AMOUR DU PEUPLE !

« C'est le fort, le plus fort de tous les forts ! heureux les souverains qui savent s'y retrancher ! »
Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.

affiche placardée sur le mur, à l'entrée de la classe, nous apprend que M. Pomard, instituteur, enseigne l'orthographe, la lecture, l'écriture, les callecules, la religions et la maurale dans ses principes, et le champ religieux. » L'un des albums de 1826 est consacré tout entier aux enfants, et ils tiennent une place dans un grand nombre d'autres. Charlet excellait à les peindre, et la plupart des légendes qui ont trait à des enfants sont heureusement trouvées et comme prises sur le vif. Le martinet, la fêrule, et le bonnet d'âne y reviennent souvent, mais ils étaient partout dans les écoles d'autrefois. La discipline paternelle est chose toute récente, chez nous. Henri IV recommandait à la gouvernante de Louis XIII « de fouetter son fils toutes les fois qu'il ferait l'opiniâtre en quelque chose de mal, sachant bien par moi-même qu'il n'y a rien au monde qui fasse plus de profit que cela ». On a longtemps pensé ainsi chez nous, et c'était encore la mode d'agir de cette sorte du temps de Charlet. Les caricaturistes d'aujourd'hui nous représentent l'enfant comme un petit tyran qui mène père et mère à sa fantaisie.

Le fricoteur est un type cher à Charlet. Il l'avait fréquenté, il s'était assis à table à côté de lui, et il avait, plus d'une fois, en sa compagnie, dépassé les strictes limites de la sobriété. Nos pères ne se déplaçaient point comme nous à tout propos ; on ne rencontrait dans les villes d'eaux ou sur les plages que des riches ; il fallait au plus grand nombre s'arranger pour vivre à la maison le mieux qu'on pouvait. Les dîners d'amis ou de camarades étaient plus fréquents et ils coûtaient moins. On s'y égayait librement et Charlet y a trouvé le sujet de plus d'une caricature. Billoux, employé de l'État, poète à ses heures, et bon compagnon, en tout temps, était le type préféré de l'artiste. C'était un homme d'une grosseur colossale et à la figure réjouie. Il avait fondé la confrérie des *Frileux* dont le siège social était au cabaret. Charlet l'a représenté, *dansant sur la corde, faisant la parade, et dans une balance*. Ce dernier dessin est placé en tête d'une invitation, faite au nom de Billoux par Charlet. « Je viens enfin, dit-il, d'atteindre mes 350 livres, bon poids. La science s'en réjouit ; elle sait maintenant jusqu'où la peau d'un mortel peut s'étendre. Resterons-nous indifférents devant un si beau travail de la nature ? Non ! » Et il convie ses amis à un dîner chez Bourdon, barrière du Maine, rue du Moulin-de-Beurre. Ce genre est dangereux et il est arrivé à Charlet de rencontrer souvent la trivialité quand il cherchait l'esprit. On n'est pas difficile, entre amis, après boire,



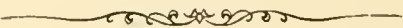
Gras nous vivrons,
Père et mère honorerons,
Heureux nous serons.

Rédaction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.

sur la qualité des plaisanteries ; le lecteur et l'amateur d'estampes voient tout d'un autre œil.

La plupart des dessins humoristiques de Charlet sont, quant à l'exécution, de petits chefs-d'œuvre. Le fini du travail est presque toujours merveilleux. On a loué justement la délicatesse de la touche. La première manière de l'artiste avait quelque chose de plus libre ; il y avait peut-être plus de vérité dans les attitudes et quelque chose de plus vigoureux et de plus franc dans l'ensemble. Cette simplicité même, pourtant si louable, avait nui d'abord à son succès. Il y a plus d'art dans sa seconde manière, un souci plus grand des détails, et aussi plus de caprice. La ligne essentielle est indiquée mais les traits secondaires sont aussi rendus, et en perfection. Il semble que l'imagination soit plus faible et que l'artiste compte moins sur elle que sur sa propre habileté. Ce n'est point, après tout, une décadence, car, dans l'art, la forme importe plus que le fond.

L'œuvre de Charlet ne comprend pas que des lithographies et des tableaux ; il a fait aussi, et par milliers, des dessins à la sépia, à la plume et au bistre, et il a laissé aussi des eaux-fortes et des aquarelles. On s'accorde à reconnaître que ses eaux-fortes sont médiocres ; les formes en sont indécises, et lorsqu'il essaie de les accuser, elles apparaissent toutes noires. Ses dessins sont incomparablement meilleurs ; il avait sur l'art du dessinateur des idées justes et vraiment pratiques ; il les a exposées dans *la Plume*, et il a fait mieux encore, il a commenté et éclairé ses principes par d'excellents modèles. Il en faut dire tout autant de ses aquarelles. « L'aquarelle qui se fait dans l'atelier ou le cabinet, écrivait-il, peut, quand elle est d'un homme habile, rivaliser avec l'huile, et même lui être supérieure comme finesse de ton dans la lumière ; mais l'écueil est dans les ombres et le clair-obscur. Le papier, absorbant le ton et formant un léger duvet blanc à la superficie, force souvent à gommer davantage, et dès lors on a beaucoup de peine à revenir sur son travail. Le mieux est de masser fermement ses ombres en préparant toujours avec des tons chauds et transparents, puis, quand le dessin est presque terminé, de le glacer avec une eau légèrement gommée, pour n'y plus revenir. » Il a pratiqué fort habilement ce qu'il conseillait si bien aux autres, et il n'a pas été qu'un habile théoricien.





CHAPITRE V

La Correspondance de Charlet. — L'homme. — L'artiste.

Les lettres de Charlet sont loin d'être, comme l'écrivait Jules Janin, « les plus charmantes de ce temps-ci ». On leur a fait, quand elles furent publiées, en tête du catalogue, une réputation qu'elles ne méritent pas. C'est dans les légendes de ses lithographies, bien plus que dans sa correspondance, qu'il faut chercher l'esprit de Charlet. Les plaisanteries qui amusaient ses amis nous semblent aujourd'hui bien froides et ses calembours ne nous égayent que médiocrement. Sa verve est indéniable, mais elle s'exerce le plus souvent sur des sujets qui n'ont aucun intérêt pour nous. Il convient donc de rabattre beaucoup des éloges qu'on a prodigués à cette correspondance.

Il faut dire que Charlet n'a point écrit ses lettres pour la postérité. Homme de joyeuse humeur, il ne s'attardait pas à surveiller sa plume, et il la laissait aller à sa fantaisie. Il lui arrivait de faire d'heureuses trouvailles, mais le plus souvent il s'attardait aux buissons de la route. Il eut toute sa vie l'esprit qui est propre au rapin, le goût « de la charge et des scies ». Il le portait dans la conversation et on le retrouve à tout moment dans ses lettres. Il écrivait à ses amis comme il leur parlait. Ce n'est point sa faute si l'on a voulu nous donner comme des modèles de fines plaisanteries maintes réflexions et maints calembours qui sentent par trop l'atelier. Charlet n'a jamais moins d'esprit que lorsqu'il s'efforce d'être spirituel ; il joue un rôle presque malgré lui. Sa conversation était amusante, d'une verve endiablée ; le bon s'y rencontrait à côté du mauvais ; les traits aigus avec les calembredaines ; c'était un fleuve qui charriait de l'or et du limon ; le tout passait ainsi et laissait un souvenir agréable. L'or est plus rare dans les lettres et le limon s'y voit mieux. Les plaisanteries médiocres ou franchement mauvaises ne sont point assez rachetées par le reste.

Je ne m'attarderai guère à donner une idée des calembours qu'il aime surtout. Sa femme est malade et il a consulté des médecins, il écrit .

« Roux, Antomarchi et autres assassins brevetés ont dit que la mer, la campagne et le *mouvement* pourraient seuls déterminer un *mouvement* en mieux. » Parlant de sa femme encore, il dira : « Elle n'a pas sa pareille pour le pot au feu et elle *file... doux*. » Il écrit à un ami : « Je



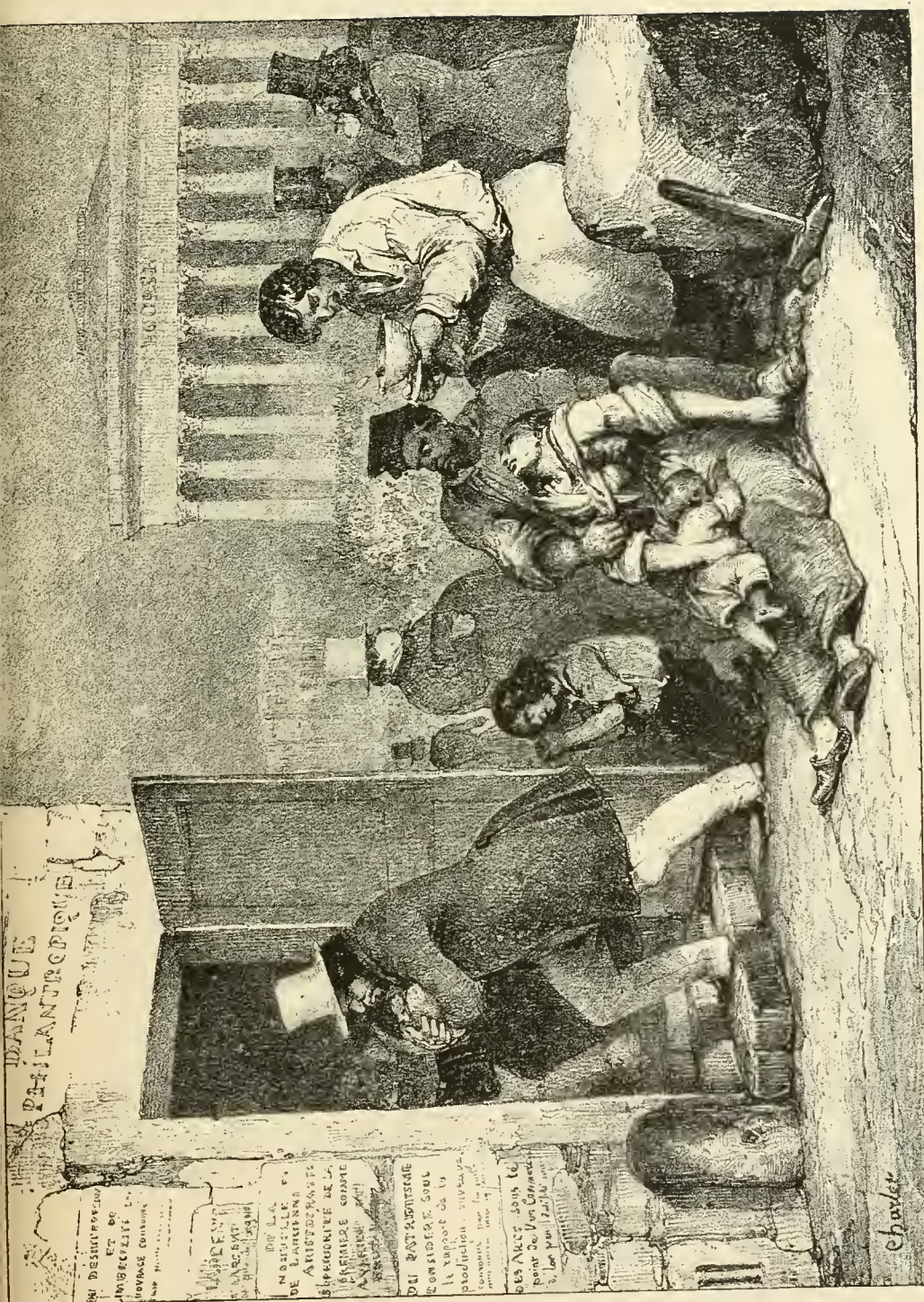
« Vénérable sœur, quel est ce jeune homme ? »

« — C'est un pauvre orphelin qui demande à servir son pays. »

« — Très bien !... Il est honorable de lui-même par ce sentiment ! »

(*Vie civile, politique et militaire du caporal Valentin, mise au jour par son ami Charlet*)

t'envoie une bouteille de madère et une *pièce de vingt... vers*. » Il répète des trivialités de collègue : « O Tempus, ô Morue ! » il fait d'affreux jeux de mots, comme celui-ci, sur son camarade Feine : « Homme vraiment rare que j'appellerais *Feine au Maine*. » Il se plaît à accumuler les mots à double sens comme dans une certaine lettre au général de Rigny : « Beaucoup de promotions vont avoir lieu, je ne sais si vous



1840. — CHACUN CHEZ SOI, CHACUN POUR SOI.

On ne dit plus : « Est-il honnête homme ? A-t-il du mérite ? » On dit : « Fait-il son affaire ? A-t-il de l'argent ? »
Réduction de la lithographie originale de Chazet.

aurez votre part du *gâteau*, vous êtes d'une pâte peu *remuante* pour essayer d'être de la *fournée*; enfin tant pis si l'on fait des *brioques*, on devrait se souvenir d'avoir été *échaudé*, on n'a qu'à *feuilleter* l'histoire. » Il est évident qu'il s'amuse et qu'il y prend goût. Cela peut réjouir ses



IL RÉSISTE A LA CAROTTE PÉRUVIENNE.

« Jeune brave, je suis le marquis de *Las Blagueras*, général en chef des armées péruviennes,
« quarante-sept blessures... des victoires... des lauriers... l'exil...

« pas de pain; pourriez-vous me prêter quinze francs sur ma décoration en brillants?

« — Désespéré, général de l'armée des *Perruches*... je viens de placer mes fonds... »

(*Vie civile, politique et militaire du caporal Valentin, mise au jour par son ami Charlet.*)

correspondants, mais à la longue le lecteur s'en impatient. « Rabelais eût écrit ainsi, s'il eût vécu de notre temps », a dit Delacroix. « Eh bien non, répond M. Henri Beraldi, Charlet, capable de commencer sa biographie par cette calembredaine : *né de parents pauvres maison-*



LE PLUS DÉLICIEUX ET LE PLUS AIMÉ DES BISETS.

Fricoteur récalcitrant et drôle de corps.

« Je ne peux pas m'habiller, mes moyens d'existence ne me le permettent pas...
 « J'ai une femme, des enfants... un tas de choses, qui m'imposent une immensité de privations!... »
 « Se vend deux francs, au profit d'un vieux légionnaire de la garde impériale. »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.

nettes, nous fait penser non à Rabelais, mais au marquis de Bièvre. » On ne saurait mieux juger.

Ce qui vaut le plus, dans cette correspondance, et de beaucoup, ce sont les lettres vraiment sérieuses, où Charlet laisse parler son cœur et ne se préoccupe pas d'avoir de l'esprit; ce sont celles encore où il



« J'te donne de quoi que j'ai, quand t'auras quéque chose, tu me donneras de quoi que t'auras. »

Lithographie de Charlet.

entretient ses amis de son art et de ses projets. Il serait mal à propos d'apprécier cette correspondance comme une œuvre littéraire. Ceux qui l'ont fait se sont trompés; ils ont mis en relief ce qui n'est que médiocre et ils n'ont pas senti le charme des meilleures pages. N'y cherchons donc que l'homme; s'il lui est arrivé de jouer un rôle, il s'est peint aussi tel qu'il était. Quelques citations en diront plus que tous les commentaires. Charlet se maria en 1824; il avait trente-deux ans et sa



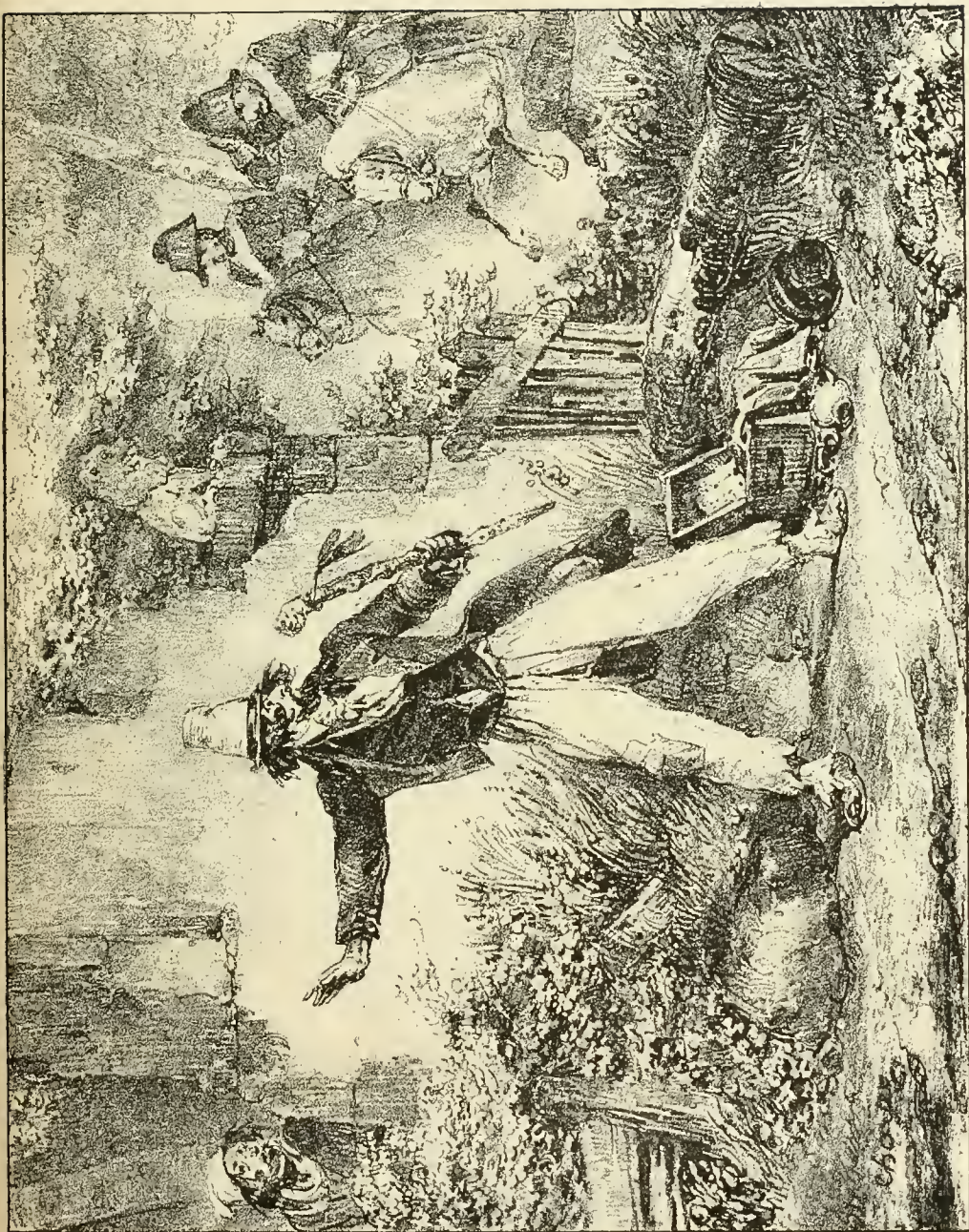
« LA PIE EST CE QU'IL Y A DE PIS.

« Elle est l'animal la plus malfaisante des États sociaux. La pie borgne surtout ! politiquement parlant. »

Réduction d'une lithographie à la manière noire, exécutée par Charlet.



LE COMTE DE LAS BLAGUERAS,
Lieutenant-général, commandant les forces combinées du Paraguay,
Chevalier des ordres de la Conception, du Soleil, de l'Éléphant du Bengale et de la Tortue de Chandernagor,
Membre correspondant des Sociétés non libres de Toulon, Brest et Rochefort.
Réduction de la lithographie originale de Charlet.



« DIEU! MES ENNEMIS POLITIQUES! EN AVANT LES GUIBOLLES! »¹

Réduction de la lithographie originale de Charlet.

1. Expression de mauvais goût, mauvais lieux et mauvaise compagnie, qui veut dire *jambes*.

femme en avait dix-huit. On s'accorde à dire qu'elle était d'une rare beauté et qu'elle ne manquait d'aucune des qualités du cœur. M. de la



« CRÉ COQUIN ! J'LES HAÏ-T-I, LES MAÎTRES !

« Si j'étais gouvernement, j'voudrais qu'tout l'monde y sache bin écrire, pour qu'il n'y en aurait pas »

Fac-similé de la lithographie originale de Charlet. — (Grandeur de l'original.)

Combe a recueilli quelques fragments des lettres de Charlet à sa femme ; nous reproduisons les trois derniers ; l'homme de bien, l'esprit judicieux et sage, qui sait comprendre la vie, s'y révèle en toute sincérité.



MADAME CROQUE-MITAIN.
Réduction d'une lithographie de Courtin, d'après Charlet.

« 17 juillet 1824.

« Agréable et singulière destinée. Il y a un an bientôt, je gravissais les Pyrénées. Excepté ma mère, rien ne me retenait en ce monde ; j'étais aussi sauvage que les rochers que je visitais, aussi libre que les aigles qui les habitaient ; les hommes me dégoûtaient par leur bassesse ou leur cruauté. Je ne voyais d'un côté que des malheureux que je ne pouvais secourir, ou des riches endurcis qui n'excitaient que mon mépris. Enfin, chère amie, j'étais brouillé avec l'espèce humaine. Je redescends des montagnes, je m'approche de vous, je découvre une belle âme et finis par l'intéresser à moi. Alors je me réconcilie avec le genre humain ; bien décidé pourtant à ne lui faire de concessions qu'autant qu'elles ne troubleront pas le bonheur de celle que j'aime..... »

« Juillet.

« Je ris en entendant de braves gens faire un tableau effrayant du mariage ; les sots ! Ce n'est pas le mariage qui est effrayant, c'est eux ; c'est leur esprit mercantile et bas qui leur fait faire du nœud le plus doux un objet de commerce. Ils n'ont pas cherché une agréable et douce compagne dont l'esprit et le goût fussent en harmonie avec ceux de son époux, dépositaire de ses plus secrètes pensées, partageant ses peines comme ses plaisirs ; de moitié, en un mot, dans son existence. Non, rien de tout cela n'entra jamais dans leurs tristes et misérables pensées, et si le dégoût et l'ennui sont la suite de leurs mariages, ils n'ont pas le droit de se plaindre. Je souris de leurs exclamations et ne me donnerai même pas la peine de leur en démontrer les causes, ils ne m'entendraient ni me comprendraient. Je m'arrête, car je finis toujours par me brouiller avec le genre humain..... »

« Chartres.

« Bonne Eugénie, ce n'est pas votre belle figure qui fixa mon attention et vous donna sur mon cœur l'empire que vous possédez : non ! l'empire qu'exercent les charmes de la figure est trop fragile ; un souffle le détruit, comme un rayon brûlant sèche la plus belle fleur d'un parterre. Ainsi le temps fait passer l'amour, mais il ne peut rien sur la douce et sainte amitié ; elle seule résiste à sa destruction ; elle seule



« SON COUSIN L'EMBRASSE JOLIMENT, NOTRE BONNE !... »
Fac-similé de la lithographie originale de Charlet. — (Grandeur de l'original.)

nous accompagne jusqu'au bord de la tombe; c'est elle qui nous serre la main et nous ferme les yeux à notre dernier soupir; et même après nous, notre souvenir fait couler des larmes. Doux souvenirs! Vous faites aussi couler les miennes; on aime à soulager son cœur dans le silence de la retraite, et la mémoire d'un ami qui mourut dans mes bras et me tendit la main à ses derniers instants remplit mon cœur d'une tristesse que j'aime à me rappeler quelquefois.

« J'aime à me rappeler le jour où, ne me connaissant que par quelques faibles essais d'un aussi faible talent, il vint me trouver à mon modeste réduit et me demanda mon amitié. Sa fortune était toujours, selon lui, un obstacle à notre intimité; elle me rendait fier, disait-il; il se plaignait de ne m'être utile à rien. Pauvre ami, tu n'es plus, mais tu vivras toujours en ma pensée..... »

Charlet, on le voit assez, n'était pas toujours en quête de plaisanteries; il savait s'attendrir et parler simplement des choses graves. Il avait l'âme aimante et bonne, et il ne se faisait pas d'illusions sur la vie débraillée où se complaisaient maints artistes romantiques. Il estimait à leur prix les joies du foyer, et il avait, comme le meilleur des bourgeois de son temps, l'ambition très légitime d'être un excellent mari. Il n'a pas donné une plus grande preuve de son bon sens. A cet égard, les railleries ne le touchaient point, et il était bien convaincu que la sottise était du côté des railleurs.

Les affaires publiques l'inquiétaient; ce n'était pas seulement pour lui matière à caricatures, il aimait à s'en entretenir avec ses amis. Laisser faire et ne rien dire lui semblaient choses peu dignes d'un artiste. « Ce bon C..., sa boutique ne va pas, et dès qu'il s'aperçoit d'un peu de baisse dans la recette, il est aux abois; aussi je lui trouve les traits altérés. Bon C...! nature indifférente et calme au milieu des orages; il me vantait dernièrement son bonheur et son heureuse organisation qui lui permet de rester indifférent à tout ce qui se passe autour de lui, en fait d'événements politiques. — Mon Dieu, mon cher C..., lui ai-je dit, vous êtes un violon auquel il manque une corde, selon moi, et je ne crois pas que cette indifférence soit une qualité. Je vous vois porter cette indifférence politique dans toutes vos actions; je ne vous vois jamais saisi par quelques-unes de ces saintes et généreuses chaleurs qui nous font concevoir et exécuter de



L'ARTISTE.

« Cré nom d'un petit bonhomme! c'est-y ressemblant! »

Fac-similé de la lithographie originale de Charlet. — (Grandeur de l'original.)

ces choses que le métier seul ne peut résoudre. Est-ce que les Michel-Ange, les Raphael, les Salvator n'étaient pas des hommes passionnés et mêlés aux événements et aux disputes de leur époque? Voyez le Benvenuto et même les hommes qui ont produit les choses les plus calmes; ces calmes ont été engendrés au milieu des orages de la vie; les plus indifférents même des caractères des grands maîtres avaient la passion de ce qu'ils faisaient, de leur peinture; ils avaient une sainte chaleur qui les brûlait intérieurement. C...! vous êtes un violon à trois cordes, entendez-vous? — Je rends malheureux ce digne C..., qui s'endort près de sa bonne et dolente épouse. »

Les dernières lettres de Charlet sont pleines de réflexions graves. Il porte de temps en temps un regard attristé sur tout ce qui l'entoure; il n'est pas content et il se demande s'il était bien nécessaire de substituer la bourgeoisie à la noblesse; il regrette presque d'avoir été l'un des combattants de 1830. Il se plaint aussi qu'on l'abandonne et il s'empporte contre les ingrats. « Il y a des instants dans la vie où tout paraît craquer sous les pieds; les âmes faibles succombent; les âmes fortes se cramponnent, et l'orage passe. A nos âges, on a vu tomber bon nombre de ses amis, on ne peut les renouveler; on reste donc isolé ou entouré de gens qui, ainsi que je l'ai dit, ne parlent pas notre langue. S'ils ne nous dégoûtent pas, ils nous sont indifférents. Puis nous avons la colonne des déceptions : nous avons les ingrats, race infâme, qui ne nous pardonnent pas le bien que nous leur avons fait : moi, chétif individu, j'ai pu quelquefois obliger. Eh bien ! je n'ai trouvé d'ennemis que dans ceux qui me devaient quelque chose. » Charlet répète ici, pour son compte, ce que Voltaire écrivait à M^{me} Denis, dans une lettre justement fameuse. Il rappelait les noms de ceux qu'il avait obligés, parmi les gens de lettres, et il ajoutait : « Cet inventaire est d'une grosseur énorme. La canaille de la littérature est noblement composée. » Celle qui s'agite autour des artistes célèbres ne vaut pas mieux, et cette plainte a été, de tout temps, justifiée.

Charlet ne fit à aucune époque de sa vie parade d'irréligion. Il différait, en cela, de Béranger et des libéraux de 1830, avec lesquels il avait longtemps fait cause commune. Il parle plus d'une fois, dans ses dernières lettres, de sa confiance en Dieu, et il lui demande des consolations qu'il n'attend plus des hommes : « Dieu est grand ! écrit-il, je ne suis pas dévot; mais je l'avoue, sans rougir et sans croire être un



« J'SUIS TAMBOUR VIEILLE GARDE, J'ME RENDS PAS! »

Fac-similé d'une lithographie de Langlumé, d'après Charlet. — (Grandeur de l'original.)

homme faible, je suis religieux et sincèrement religieux. Il faut dans les grandes commotions quelque chose à l'homme et ce sentiment de la force d'une divinité dominante et créatrice console et soutient le malheureux ; je ne l'avais jamais senti de si près. Me voyez-vous avec une cuvette pleine de sang... puis des gens qui me regardent comme un homme mort... Où aller demander du courage, si ce n'est à quelque chose de plus fort que nous ? » Ces sentiments sont bien humains et ils conviendront toujours mieux à notre faiblesse que la froide indifférence du stoïcisme. Ceux-là sont rares qui savent souffrir et mourir sans parler. L'homme qui se laisse aller tout bonnement à la nature éprouve le besoin d'une consolation et se tourne vers Dieu.

Charlet revit donc à peu près tout entier et tel qu'il était dans sa correspondance. Il ne s'y montre pas tout à fait semblable à l'homme que la légende avait créé tout d'une pièce. Ce caricaturiste, ce moqueur, ce causeur à la verve endiablée, était aussi un homme de cœur, capable d'affections douces. Il aimait son foyer, il élevait ses deux enfants avec tendresse, il prenait plaisir, quand ils étaient tout petits, à leur faire répéter, lui-même, leurs prières. Ses bons mots, sa gaieté ironique, ses calembours même lui avaient fait une réputation de causticité qui s'accordait bien avec ses œuvres satiriques. Il mettait quelque coquetterie à la conserver et même à l'accroître, mais le rieur, chez lui, n'était pas tout l'homme. Sous le rapin, aux plaisanteries forcenées, se cachait une nature débonnaire et facile. Il avait, dans tous les rangs de la société, des amis qui lui restèrent fidèles jusqu'à sa mort. Il savait compatir aux misères d'autrui ; il reconnaissait le mérite de ses rivaux et il se plaisait même à le publier. Il était sévère pour lui-même ; « parlons de tout, mais jamais de moi », répétait-il souvent. Comme la plupart des vrais artistes, il n'était jamais content de ses propres œuvres, il voyait des taches où les autres ne savaient qu'admirer ; il était ingénieux à se tourmenter lui-même. Dès qu'un travail était achevé, il s'empressait de s'en défaire ; autrement il y revenait sans cesse et finissait par le gâter ou le détruire.

Nous ne nous attarderons point à rappeler ici les anecdotes sans nombre qui ont longtemps couru sur Charlet. La grande réputation qu'il eut de son vivant leur avait donné cours ; le silence qui s'est fait peu à peu autour de lui leur a enlevé tout intérêt. Charlet n'est plus aujourd'hui pour personne le maître de la lithographie d'art. Comme

peintre des armées, il est loin d'égaliser Raffet; il dessine le soldat, non la bataille; il sait admirablement le métier, mais il n'est pas poète; il satisfait le goût, et il contente l'esprit, mais il n'ébranle point l'imagination. Le caricaturiste a moins perdu. Il est, sur plus d'un point, le rival de Daumier; il traduit nettement ses idées, il leur donne du relief, il met en parfait accord le dessin et la légende. A cet égard, il n'a pas été dépassé. Ses œuvres satiriques vivront parce qu'elles sont le plus souvent achevées quant à la forme et parce qu'elles offrent à l'histoire de curieux documents. Toute la vie politique de la France de 1820 à 1840 s'y retrouve, avec ses multiples agitations. Quiconque voudra étudier à fond cette curieuse époque devra feuilleter l'œuvre de Charlet. Sa réputation a baissé, comme baisse tout ce qui a été surfait, mais elle est grande encore et elle est méritée. Il est au premier rang des artistes secondaires; il a eu plus de savoir que de génie, mais il a toujours respecté son talent, et il s'est élevé aussi haut qu'il pouvait aller. Il mérite par là d'être proposé comme exemple, en nos temps de production hâtive où chacun reste au-dessous de soi-même. Il a eu, autant que les meilleurs, cette probité de l'artiste qui consiste à égaler son œuvre à son talent.



QUATRE LETTRES DE CHARLET

ADRESSÉES A RAFFET QUI FUT SON ÉLÈVE

Vendredi. 15 x

Bonjour et adieu, sans le nommer au M. de la Roche-Beaucourt.

Je viens De voir Des sujets gras & d'après
 Vous par Burdet, cela me paraît très
 bien, un autre auteur de la même
 C'est d'un joli Couteur, comme je
 Sais par le point De Conclure une affaire
 Important sur des indigènes moi
 en Comptant Burdet, d'un bon très
 Si vous pouvez aller à Combeaux) d'un
 ou deux hommes intelligents

Dites moi et les deux les plus profonds
 Secret Combien vous payez-ou en
 petites baloilles ou sujets, puis
 Ce que vous feriez payer Des Dames
 Soigner soit à la suppression ou au crayon &
 mais plus grands presque double
 vous en'obligez infiniment, c'est
 pour un service de justice, ayant
 pas l'habitude de l'écriture et ne
 voulant pas me faire mettre le crayon
 quoique l'âge affaiblit un digne homme.
 plutôt vous me répondre plutôt je
 vous suis reconnaissant

on dit que vous allez illustrer Mathieu
 Lauberg et que C'est pour cela que vous
 peignez Et etc. des Cour d'Astronomie,
 ah quel monde est méchant, la

Charge et nouvelle

Cette lettre est adressée comme suit :

« Monsieur Raffet

« peintre

« rue des Fossés-Monsieur-le-Prince

« n° 20

« Paris »

(Collection de M. Auguste Raffet.)

Mon cher Raffet j'ai besoin d'infos
 de vos nouvelles, le vent qui souffle sur mon
 faubourg arrive in m'en donne que de
 mauvais si j'en crois le sinistre message,
 vous êtes depuis quelque temps assez indisposé
 fatigue, enfin mettez moi un mot à la poste,
 ou vous me tracerez non par d'inquiétude, car
 je ne pense pas qu'il y ait gravité, mais
 enfin rétablissez le fait.

Je ne puis aller vous voir je ne quitte pas
 le Coin du feu, je reste à ma Chambre
 communément on l'appelle son cloche attendait
 le premier rayon du soleil le parait, ah
 mon pauvre Raffet quel vieil monument d'été ou
 j'ai fait Catharre Rhumatisme à qui, tout me
 tombe sur la Carotte aussi. Je le grand
 Doute si singulièrement écrit et prophète l'été.

Je conserve pourtant l'esprit, l'esprit est
 une Consolation au milieu des misères, pour
 donc de cette Douce et Calme philosophie que vous
 avez si bien reconnue. Je vous l'ai dit... Comme
 le jour brant! Je l'ai cheminé sur cette route que
 l'on appelle la vie, mais quel poste d'été, lui,
 appelle l'été de bon et d'été. Si l'on
 était ainsi il y aurait de salut que pour l'été
 - Qui que ce soit le malheur est grand
 lorsque l'on use un grand nombre de jours
 à l'été on me dit que vous projetez de quitter
 Paris et d'aller je crois du côté d'Arcueil. Bien
 vous ferez selon moi j'habiterai Paris
 mon prochain à Arcueil

Finis bien aimé et très moi toujours le même
 avec de cœur, Charles

Cette lettre est adressée comme suit :

« Monsieur Raffet
 « peintre
 « rue des Fossés-Monsieur-le-Prince, n° 20
 « Paris »

Et réadressée ensuite :

« A Châtillon (Banlieue).
 « Parti rue du Ponceau, maison de M. Baillon. »

(Collection de M. Auguste Raffet.)

14. p 45.

Mon Cher Ruffet, un poète anacréontique a dit de
la Vie est un voyage
Echons l'embellir

Jettons sur son passage
les bonheurs du plaisir

C'est charmant, mais le roi Content cher, or il ne peut
avoir que du genre d'un de quelque monnaie qui peut-être
se permettre d'embellir le chemin de la vie, ce qui nous
prouve que les malheurs n'auraient jamais que le
plaisir.

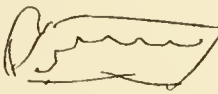
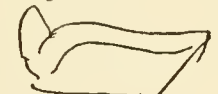
Mon bon Ruffet, je suis toujours l'ahur. Caba,
mais avec une ardeur et une générosité comme en trouve très
peu, et vous savez de savoir à quel point on vous a parvenu
non sans quelques Caba. Un médecin en chef des hôpitaux
le Baron Michel, apprenant que je traînais ma
convalescence en tous sens, est venu me voir et me dire
vous vous redonnez l'effort et de la vie ou vous traitez en
juste milieu, il faut attaquer le mal en jouant
energiquement pour aller prendre les Caba des Symples,
Nozuplan qui rendait l'effort sous le Caba et le
air. D'embarras, donc mon cher Ruffet j'avais
été soulevé au Martyr de la Cantonsation et des Caba
Sulfureuses. Dieu veuille que j'y trouve un soulagement.

Je pense que vous allez bien et avez repris vos
anciennes forces sarrasinées.

Dites moi, et l'ont-ils mis au motif que nous font vos
écrits, dans vos journaux sur la révolution, ou avez-vous
trouvé de renseignements sur la garde du Corps de Louis XXI
ici grand besoin de savoir leur force et ce qu'ils y parviennent.
envoyez moi donc promptement deux mots et Caba.

Je fais en ce moment un travail gigantesque
lithographique j'ai fait Napoléon la République et
l'Europe

Recueil historique de Costumes militaires des divers pays
 pour l'homme qui après de, pris à différentes époques
 de l'avis, est un travail de deux ans, je vous le
 fais pour moi j'ai refusé tout éditer et toute réimpression
 j'ai fait les fonds des frais, je livrerai l'ouvrage quand
 il sera terminé (160 planches) par souscription et livraisons
 coloriées avec grand soin, et me coûtera même de cent
 souscriptions, j'aurai d'ailleurs eu plaisir de faire
 un ouvrage de conscience, chose impossible avec un
 souscripteur, pour le sien pour mon enfant. tout ce
 qui a été fait a été fait d'après mon œuvre, et je
 pense qu'avec mon nom arrivant à la suite de la
 publication de l'œuvre dont j'aurai une copie
 d'attest, je n'en aurai pas crainte de tomber à plat

Si vous pouvez me donner quelques renseignements
 je serai content j'ai bien des renseignements à recueillir.
 De 1776 on le indique habit bleu doublure rouge galon
 d'argent, brandebourgs, collet et Calotte rouge Chapeau
 galonné est le galonné  ou 

L'habit avait-il des revers je ne crois pas.
 enfin dites-moi votre avis.

Bonjour et bonne nuit!

avec respect et hommages à Madame. *Charley*

Cette lettre est adressée comme suit :

« Monsieur Raffet
 « Châtillon, rue du Ponceau. Seine (Banlieue). »
 (Collection de M. Auguste Raffet.)

Paris le 23 f. 1868

J'ai oublié de vous demander des renseignements
sur les représentants du peuple près les armées.
C'est j. Croix l'habit Bourgeois pantalon et
bottes noires, ceinture tricolore, et j. Croix
main sur son poignet Chapeau à la Henri 4.
avec plume tricolore. Dites moi votre avis
et que vous savez

Avez vous quelques notes sur les Guides à
l'armée d'Egypte. M. Gros a placé Dargues
(L'empereur dans l'affaire un Colonel infra-garant
à cela qu'il est plus tard le. Chapeau de la
garde, ce qui m'indique naturellement le
Chef de la Corps Bouchardier. pantalon de
jean jaunes. mais j. envoi par des soldats
pour lant il me semble qu'il paraît au
Colonel tient au fond de l'armée de
Bouffande Angli m'indiquant les ténies
Donnez moi votre avis.

Monsieur Ruffet j'abuse de votre
complaisance. enfin c'est égal, quand on
trouve de bon Dargues on s'en sature trop
précisément. D'ailleurs l'œuvre s'est levée
pour des traites, m'annonçant 20,000 f. dont
de suite de la galle à la galle, Non. j.
vais quand j'aurai fini.

Monsieur Ruffet j'abuse de votre
complaisance. enfin c'est égal, quand on
trouve de bon Dargues on s'en sature trop
précisément. D'ailleurs l'œuvre s'est levée
pour des traites, m'annonçant 20,000 f. dont
de suite de la galle à la galle, Non. j.
vais quand j'aurai fini.

bon Saint
Barth.

CATALOGUE DE L'ŒUVRE LITHOGRAPHIQUE

D'APRÈS M. DE LA COMBE

I. Portraits divers par Charlet. Portraits de Napoléon. Dix-huit pièces.

II. Pièces imprimées chez Lasteyrie, de 1817 à juillet 1818. Trente-trois pièces, sujets militaires parmi lesquels *le Grenadier de Waterloo*.

III. Pièces imprimées chez Delpéch. Trente-huit sujets, militaires pour la plupart ; quelques-uns satiriques : *Je boude avec les Blancs*, *M. Pigeon en grande tenue*, etc.

IV. Pièces imprimées chez Motte (1820-1822). Dix-sept sujets militaires et divers.

V. Costumes militaires parus par suites et sortis de diverses imprimeries depuis 1817 jusqu'en 1846. Dix-sept pièces imprimées chez Lasteyrie en 1817 et 1818 ; Vingt-huit pièces à la plume imprimées chez Delpéch à la fin de 1817 et au commencement de 1818. Suite de deux pièces (1819) et de trente pièces représentant des costumes de la garde impériale imprimées chez Delpéch, de 1819 à 1820.

Douze pièces représentant des costumes d'infanterie (armée de 1809). Imprimées chez Motte d'octobre 1820 à février 1821.

Deux costumes à la plume. Deux costumes d'infanterie (Villain, 1822).

Costumes de la garde nationale. Trois pièces imprimées chez Villain (1827).

Costumes de corps militaires faisant partie de l'armée française avant et pendant la Révolution. Trente-six pièces. Les deux premières ont été imprimées chez Villain, les autres chez Bry.

VI. Pièces détachées, terminées, avec ou sans texte, sortant de diverses imprimeries, pour la plupart de celle de Villain. 1820, une pièce imprimée chez Hullmandel, dessinée à Londres ; 1821, deux pièces ; 1822, treize pièces satiriques ; 1823, treize pièces satiriques et fantaisistes ; 1824, sept pièces fantaisistes ; 1825, cinq pièces ; 1826, trois pièces ; 1827, cinq pièces ; 1828, sept pièces ; 1829, trois pièces ; 1830, quinze pièces ; 1831, huit pièces, 1838, une pièce ; 1839, deux pièces ; 1840, cinq pièces ; 1841, six pièces.

VII. Griffonnements, pièces diverses non terminées. 1817, deux pièces ; 1823, neuf pièces ; 1824, sept pièces ; 1825, quatre pièces ; 1826, quatre pièces ; 1827, cinq pièces ; 1828, six pièces ; 1829, huit pièces ; 1831, huit pièces ; 1832, deux pièces ; 1834, deux pièces ; 1840, dix-neuf pièces, dont trois portraits ou charges de Billioux.

VIII. 1° Douze pièces faites avec le concours de divers artistes.

2° Sept pièces tirées de divers recueils ou faites pour des publications spéciales.

3° Deux pièces insérées dans le journal *la Silhouette*.

4° Quatre pièces insérées dans le journal *la Caricature*.

5° Dix pièces insérées au journal *l'Artiste*.

6° Méthode Terpenne, cours élémentaire et progressif de dessin, trois pièces.

7° Vingt-sept vignettes pour romances et chansons publiées de 1823 à 1841.

IX. Recueil des albums, fantaisies, croquis parus par suites depuis 1822 jusqu'en 1846, imprimés pour la plupart chez Villain et édités par les frères Gihaut.

1° Recueil de croquis à l'usage des petits enfants, par Charlet (1822). Chez Gihaut. Lithographie de Villain. Onze pièces.

2° Croquis lithographiques, par Charlet (1823). Paris, chez Gihaut. Frontispice et seize pièces numérotées.

3° Croquis lithographiques, par Charlet (1824). Frontispice et quinze pièces sans numéros.

4° Cahier de fantaisies, par Charlet, publié en 1824, chez Frérot. Cinq pièces sans numéros.

5° Fantaisies, par Charlet, publiées par cahiers de quatre pièces et au nombre de huit cahiers, de 1824 à 1827.

6° Album lithographique de Charlet (1825). Un frontispice et dix-sept pièces sans numéros.

7° Album lithographique, par Charlet (1826). Un frontispice et dix-neuf pièces numérotées.

8° Croquis lithographiques à l'usage des enfants, par Charlet (1826). Un frontispice et treize pièces numérotées.

9° Album lithographique, par Charlet (1827). Un frontispice et dix-neuf pièces numérotées.

10° Album lithographique, par Charlet (1828). Un frontispice et dix-sept pièces numérotées.

11° Croquis et pochades à l'encre, par Charlet (1828). Dix-huit pièces numérotées.

12° Album lithographique, par Charlet (1829). Seize pièces numérotées et encadrées.

13° Album lithographique de Charlet (1830). Dix-sept pièces numérotées et encadrées.

14° Fantaisies, par Charlet (1831). Seize pièces numérotées et encadrées.

15° Fantaisies, par Charlet (1831). Cahier de cinq pièces numérotées et encadrées.

16° Album lithographique, par Charlet (1832). Douze pièces numérotées et encadrées.

17° Fantaisies, par Charlet (1832). Quatre pièces numérotées et encadrées.

18° Souvenirs de l'armée du Nord, par Charlet (1833). Vingt pièces numérotées et encadrées.

19° Album lithographique, par Charlet (1834). Un frontispice et dix-huit pièces numérotées et encadrées.

20° Alphabet moral et philosophique à l'usage des petits et des grands enfants, par Charlet (1835). Un frontispice et vingt-cinq pièces numérotées et encadrées.

21° Album lithographique, par Charlet (1836). Seize pièces numérotées et encadrées.

22° Album, par Charlet (1837). Frontispice et quinze pièces numérotées.

23° Vie civile, politique et militaire du caporal Valentin, mise au jour par son ami Charlet. Album composé de cinquante planches numérotées et encadrées. Chez Gihaut frères.

Croquis à la manière noire, sujets philosophiques, populaires, moraux, politiques, critiques, civils, religieux et militaires, dédiés à Béranger, par Charlet (1840). Chez Gihaut frères, lithographie de Villain. Un frontispice et douze pièces numérotées et encadrées.

Croquis à l'estompe et au lavis. Treize pièces numérotées, imprimées par Auguste Bry, d'après un procédé de son invention.

X. Suite de dessins à la plume, à l'usage des élèves des Écoles spéciales des Ponts-et-Chaussées, de Metz, d'État-major, Polytechnique, Militaires et autres, par Charlet, professeur de dessin à l'Ecole royale polytechnique, officier de la Légion d'honneur (1839). Cinquante-deux dessins dont quarante vues ou paysages avec ou sans figures et douze costumes militaires depuis Henri IV jusqu'à nos jours. Dessins numérotés et encadrés, édités par Gihaut, lithographiés par Villain.

Dessins faits pour l'Ecole polytechnique. Quatre grandes pièces en travers; neuf grandes pièces : études d'arbres, de rochers, de vignes, etc., imprimées par Villain; deux grandes pièces en hauteur; études de chevaux montés par leurs cavaliers, trois pièces; quatre pièces imprimées par Villain mais condamnées par Charlet.

Croquis à l'encre, imprimés par Bry. Sept pièces.

Eaux-fortes. Gravures au vernis mou publiées par Blaisot.

TABLEAUX DE CHARLET. — Musée de Lyon, *Épisode de la campagne de Russie* (Salon de 1836). Musée de Valenciennes, *Un Convoi de blessés faisant halte dans un ravin* (Salon de 1837). Musée de Versailles, *Passage du Rhin par le général Moreau* (Salon de 1837).



BIBLIOGRAPHIE

Charlet, sa vie, ses lettres, suivi d'une description raisonnée de son œuvre lithographique, par M. de la Combe, ancien colonel d'artillerie.

J. V. Billieux. *Préface du catalogue de tableaux, esquisses peintes, dessins, aquarelles, croquis de M. Charlet, peintre.*

Nicolas-Toussaint Charlet, par Eugène Véron, étude publiée dans le premier volume de *l'Art* (année 1875), p. 193 et 217.

Charles Blanc. *Histoire des peintres de toutes les écoles depuis la Renaissance jusqu'à nos jours*. Article *Charlet*, fasc. 288 à 290. N° d'ordre 106 à 108.

Henri Beraldi. *Dictionnaire des graveurs au XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'estampes*. Article *Charlet*.

Delacroix, Alfred de Musset, Gustave Planche, articles de la *Revue des Deux Mondes*.

Journaux et revues, articles nécrologiques, janvier 1846.

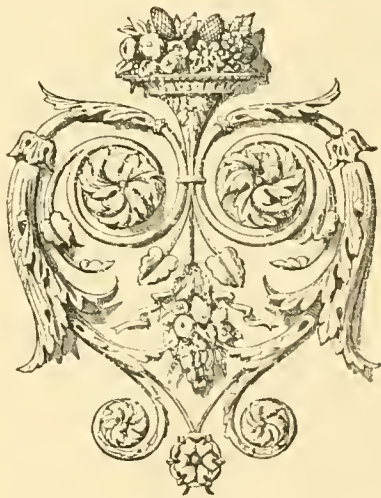


TABLE DES GRAVURES

Dédié à M ^{me} veuve Charlet.	<i>Frontispice.</i>
Charlet lithographié par lui-même.	5
Charlet à l'âge de vingt-trois ans.	6
Le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe.	7
Fantassin (règne de Louis XIV)	8
Arquebusier (règne de Louis XIII).	9
Fusilier (règne de Louis XV).	11
Fantassin (règne de Louis XVI).	13
Vieux paysan	15
Vieux soldat blessé.	17
Au maréchal Brune.	18
Ils sont les enfants de la France.	19
Paysage	21
École polytechnique.	24
Réduction de la planche 22 des <i>Croquis inédits reproduits dans l'album de</i> <i>M. le général de Rigny</i> , par Isidore Mayer.	25
L'Allocution (28 juillet 1830).	26
29 juillet 1830	27
Officier hollandais, infanterie, garnison de la citadelle d'Anvers.	29
Le Ravin	30
Campagne de Russie.	31
Le premier coup de feu.	33
Le second coup de feu	35
Elle n'admet pas de remplaçant	37
Le laboureur nourrit le soldat; le soldat défend le laboureur.	39
« Je te salue, liberté sainte! ».	41
Les Porteurs d'eau.	42
« Le beau bras! c'est comme l'antique! ».	43
« J'obtiens de l'activité. ».	45
Commencement de déclaration	46
Charge de cheval-légers	48
Un Général de l'armée du Rhin. (1794).	49
« Je suis innocent », dit le conscrit. — « Par le flanc droit »! répond le caporal.	51
« Au commandement de : Halte! ».	52
« Au commandement de : Pas d'observations! ».	53
Le Grenadier de Waterloo.	55
15 août. — Nobles souvenirs	56
5 mai. — La Prière du vieux soldat	57
Le Retour de Moscou.	59

« On n'passe pas! »	60
« Après vous, Sire! » — (Campagne de 1815.)	61
Grenadier de la redoutable 32 ^e brigade	62
Dragon d'élite. — Armée d'Espagne	63
Napoléon. — 1815.	65
Les extrêmes se touchent	67
Réduction d'une lithographie de Charlet pour la couverture des <i>Croquis à la manière noire</i>	70
Classe moyenne. — Classe forte	71
« L'Armée ? c'est le peuple! »	72
« J'ris-ti! »	73
« Si les chevaux s'entendaient ? Quelle révolution! »	75
Un Infâme.	76
« Faites-leur chanter la Colonne, à mes enfants! »	77
« Homme du désert ? »	79
La Vieille Aristocratie.	80
Un Mécène, 1840	81
L'Avis du maître	83
« Si j'avais signé les traités de 1815 ! Je me couperais le poing! »	84
« Fourberie et lâcheté. »	85
« Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons ! »	87
« Je crains la salle de police et je parle sous la figure de l'emblème. »	88
« L'amour du peuple! »	89
Gras nous vivrons, etc.	91
« Vénérable sœur, quel est ce jeune homme ? »	94
1840. — Chacun chez soi, chacun pour soi	95
Il résiste à la carotte péruvienne	96
Le plus délicieux et le plus aimé des bisets	97
« J'te donne de quoi que j'ai, quand t'auras quéque chose, tu me donneras de quoi que t'auras. »	98
« La pie est ce qu'il y a de pis. »	99
Le Comte de Las Blagueras	100
« Dieu ! mes ennemis politiques ! En avant les guibolles ! »	101
« Cré coquin ! j'les hai-t-i, les maitres ! »	102
Madame Croque-mitaine.	103
« Son cousin l'embrasse joliment, notre bonne !... »	105
L'Artiste.	107
« J'suis tambour vieille garde, j'me rends pas! »	109

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER

Introduction. — Premières années de Charlet. — Ses études	5
---	---

CHAPITRE II

La réputation de Charlet se développe. — Charlet professeur à l'École polytechnique. — Ses dernières années; sa mort.	23
---	----

CHAPITRE III

L'œuvre de Charlet : les compositions d'ensemble. — Napoléon. — Les costumes militaires. — Le grognard et le grenadier. — Les épisodes. — Les invalides. — Les vieux soldats. — Les soldats et les enfants. — Les maraudeurs. . . .	48
---	----

CHAPITRE IV

Charlet caricaturiste. — Les sujets et les légendes. — Les procédés de composition	69
--	----

CHAPITRE V

La Correspondance de Charlet. — L'homme. — L'artiste	93
QUATRE LETTRES DE CHARLET ADRESSÉES A RAFFET QUI FUT SON ÉLÈVE	112
CATALOGUE DE L'ŒUVRE LITHOGRAPHIQUE, D'APRÈS M. DE LA COMBE	117
BIBLIOGRAPHIE	120
TABLE DES GRAVURES.	121

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA

Librairie de l'Art, L. ALLISON & C^{ie}, 29, Cité d'Antin

L'ART

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE

DIX-HUITIÈME ANNÉE

PEINTURE, SCULPTURE, ARCHITECTURE,
ARCHÉOLOGIE, ART DRAMATIQUE, SALONS,
EXPOSITIONS, MUSÉES,
GALERIES PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES

ÉDITION ORDINAIRE

Chaque numéro, accompagné d'une gravure en taille-douce, tiré sur beau papier teinté, se compose de 20 pages in-4° grand colombier, avec nombreuses illustrations dans le texte et hors texte.

L'Art forme, par année, deux volumes de 300 pages environ chacun, non compris les eaux-fortes et les gravures hors texte.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie et Alsace-Lorraine :

Un an, 60 fr. ; Six mois, 30 fr.

Pays de l'Union postale : Un an, 70 fr. ; Six mois, 35 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

*Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts.*

MODE DE SOUSCRIPTION, DE PAIEMENT ET D'ENVOIS

Les souscriptions sont reçues aux dates suivantes : 1^{er} janvier et 1^{er} juillet.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée d'un mandat sur la poste ou d'une valeur à vue sur Paris (argent français), à l'ordre de MM. L. Allison et C^{ie}, 29, cité d'Antin.

Les livraisons de L'Art ne sont jamais expédiées pliées ; elles sont enveloppées dans un cylindre en carton fort.

On peut à volonté recevoir son abonnement en livraisons bi-mensuelles ou en volumes tous les six mois.

UN NUMÉRO SPÉCIMEN : 2 fr. 50

ÉDITION DE LUXE

L'ART publie une Édition de luxe tirée à 100 exemplaires numérotés, avec le texte sur papier de Hollande. Cette édition est accompagnée de deux séries de planches, l'une avec la lettre et l'autre AVANT la lettre, sur papier du Japon, avec la signature de l'artiste.

Prix de l'abonnement : Un an, 200 francs.

ÉDITION DE GRAND LUXE

L'ART publie en outre une Édition de grand luxe tirée à 5 exemplaires numérotés, avec le texte sur papier vélin et quatre séries de planches : 1° sur Hollande avec la lettre; 2° sur Japon AVANT la lettre; 3° sur parchemin AVANT la lettre; 4° sur Wathman AVANT la lettre, tirée à la sanguine ou à la sépia (épreuve uniquement tirée pour cette édition).

Prix de l'abonnement : Un an, 600 francs.

NOTA. — On ne peut s'abonner aux Éditions de luxe pour moins d'une année. — Les livraisons ne se vendent pas séparément.

Prix des années parues (1875-1891)

ÉDITION ORDINAIRE

Du 1^{er} janvier 1875, date de sa création, jusqu'au 31 décembre 1883, L'ART a été publié en livraisons hebdomadaires formant un volume par trimestre (sauf l'année 1875 réunie en 3 volumes composés de 4 mois chacun). La collection (1875-1891) comprend 51 volumes somptueux; elle contient près de 900 eaux-fortes exécutées par les premiers artistes, d'après les œuvres d'art les plus célèbres des maîtres anciens et modernes; son texte varié, dû à la plume des critiques les plus éminents de tous les pays, est illustré de gravures sur bois ou en fac-similé qu'il faut compter par milliers.

Il reste seulement quelques exemplaires complets de la collection de L'ART, que les abonnés nouveaux pourront acquérir aux conditions suivantes :

ANNÉES	1875 (2 ^e édition)	120 fr.
—	1876-1877 (en très petit nombre), 150 fr. chacune	300 fr.
—	1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, à 120 fr. chacune	720 fr.
—	1884 à 1891 inclus (8 années de 2 volumes chacune), à 60 fr.	480 fr.
TOTAL		1620 fr.

Prix des années parues (1875-1891)

ÉDITIONS DE LUXE

Le prix de la collection complète (1875-1891) de l'Édition de luxe, tirée à 100 exemplaires, est de 5,200 francs (400 francs par an de 1875 à 1883 et 200 francs par an à partir de 1884).

Il ne reste plus de collection complète de L'Art, édition de grand luxe, tirée à 5 exemplaires; nous n'avons plus que des années dépareillées valant de 1875 à 1883, 1,200 francs l'année et à partir de 1884, 600 francs l'année.

TARIF DES RELIURES

POUR LES VOLUMES DE L'ART

PRIX PAR VOLUME :

RELIURES D'AMATEUR

*En veau
ou en demi-chagrin.*

20 francs pour l'édition à 60 francs.
35 francs pour l'édition à 200 francs.
50 francs pour l'édition à 600 francs.

RELIURES SIMPLES

*Cartonnage, toile rouge,
havane, bleue ou violette, titre doré
sur le plat et sur le dos*
7 francs, tranches dorées
5 francs, dorées en tête.

L'administration de L'ART tient à la disposition de ceux de ses abonnés qui voudraient faire relier sur place leurs volumes, des cartonnages mobiles, couverts en toile bleue, violette, rouge ou havane, avec titre doré sur le plat et sur le dos, du prix de 5 francs.

PRIMES

Les abonnés de l'**Art** pour une année au moins reçoivent en prime chaque année et franco une gravure à l'eau-forte de grand format, d'une valeur de 25 à 30 fr., tirée sur chine appliqué sur papier pâte.

Les abonnés de six mois la reçoivent en renouvelant.

Les abonnés à l'édition de luxe reçoivent cette même gravure avant lettre, tirée sur papier du Japon et d'une valeur de 60 à 75 fr.

Les abonnés à l'édition de grand luxe reçoivent également la même gravure, épreuve avant lettre tirée sur parchemin, avec remarque et signature du graveur, et d'une valeur de 100 à 150 fr.

LES ARTISTES CÉLÈBRES

Antiquité — Moyen-Age — Renaissance — Temps Modernes

BIOGRAPHIES ET NOTICES CRITIQUES

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE

M. PAUL LEROI

*Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts et de la Ville de Paris.*

Nul pays ne possède au même point que la France le culte des choses de l'art, et nul pays aussi, par une contradiction que nous avons souvent entendu déplorer, n'est plus pauvre en publications propres à répandre des connaissances historiques ou esthétiques précises. Il nous a semblé qu'un recueil présentant le récit des principaux développements et le spectacle des grandes conquêtes de l'art, sous la forme concrète et vivante de biographies d'artistes, répondrait à un vœu unanime. Nous avons pour garant du succès l'exemple de l'accueil fait en Angleterre, en Allemagne, en Amérique, à des publications similaires.

Les *Artistes célèbres* contiennent: 1° La biographie des architectes, sculpteurs, peintres, graveurs, décorateurs, qui, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, ont laissé dans les arts l'empreinte de leur talent ou de leur génie. 2° La description et l'appréciation de leur œuvre. 3° Des reproductions de leurs principaux ouvrages.

Rien n'est négligé pour donner à notre entreprise tout l'intérêt et tout le luxe d'une publication d'art dans la plus haute acception du terme. Le concours des écrivains spéciaux les plus éminents nous est assuré et tous nos soins sont donnés à l'exécution matérielle: illustration, papier, impression.

Riche reliure à biseaux avec fers spéciaux sur le plat, 3 francs en sus par volume.

ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Phidias, par **Maxime Collignon**. Ouvrage illustré de 45 gravures.
 Prix : broché. 4 fr. 50
 Edition sur Japon. 12 fr. »

ÉCOLE FRANÇAISE PEINTRES

Pierre-Paul Prud'hon, par **Pierre Gauthiez**. Ouvrage illustré de 34 gravures.
 Prix : broché. 2 fr. 50
 Edition sur Japon. 7 fr. »

Le Baron Gros, par **G. Dargenty**. Ouvrage illustré de 27 gravures.
 Prix : broché. 3 fr. 50
 Edition sur Japon. 10 fr. »

Decamps, par **Charles Clément**. Ouvrage illustré de 57 gravures.
 Prix : broché. 3 fr. 50
 Edition sur Japon. 10 fr. »

Eugène Delacroix, par **Eugène Véron**. Ouvrage illustré de 40 gravures.
 Prix : broché. 5 fr. »
 Edition sur Japon. 15 fr. »

François Boucher, par **André Michel**. Ouvrage illustré de 44 gravures.
 Prix : broché. 5 fr. »
 Edition sur Japon. 15 fr. »

La Tour, par **Champfleury**. Ouvrage illustré de 15 gravures.
 Prix : broché. 4 fr. »
 Edition sur Japon. 12 fr. »

Henri Regnault, par **Roger Marx**. Ouvrage illustré de 40 gravures.
 Prix : broché. 4 fr. »
 Edition sur Japon. 12 fr. »

Fragonard, par **Félix Naquet**. Ouvrage illustré de 41 gravures.
 Prix : broché. 3 fr. »
 Edition sur Japon. 9 fr. »

Madame Vigée-Le Brun, par **Charles Pillet**. Ouvrage illustré de 20 gravures.
 Prix : broché. 2 fr. 50
 Edition sur Japon. 7 fr. »

Corot, par **Roger Milès**. Ouvrage illustré de 30 gravures.
 Prix : broché. 3 fr. 50
 Edition sur Japon. 10 fr. »

Antoine Watteau, par **G. Dargenty**. Ouvrage illustré de 75 gravures.
 Prix : broché. 6 fr. »
 Edition sur Japon. 15 fr. »

SCULPTEURS

Ligier Richier, par **Charles Cournault**. Ouvrage illustré de 22 gravures.
 Prix : broché. 2 fr. 50
 Edition sur Japon. 7 fr. »

- Rude**, par **Alexis Bertrand**. Ouvrage illustré de 29 gravures.
 Prix : broché 4 fr. 50
 Edition sur Japon 12 fr. »
- Barye**, par **Arsène Alexandre**. Ouvrage illustré de 32 gravures.
 Prix : broché 4 fr. »
 Edition sur Japon 12 fr. »

ARCHITECTES

- Philibert de l'Orme**, par **Marius Vachon**. Ouvrage illustré de 34 gravures.
 Prix : broché 2 fr. 50
 Edition sur Japon 7 fr. »

DESSINATEURS ET GRAVEURS

- Jacques Callot**, par **Marius Vachon**. Ouvrage illustré de 51 gravures.
 Prix : broché 3 fr. »
 Edition sur Japon 9 fr. »
- Édelinck**, par le vicomte **Henri Delaborde**. Ouvrage illustré de 33 gravures.
 Prix : broché 3 fr. 50
 Edition sur Japon 10 fr. »
- Gavarni**, par **Eugène Forgues**. Ouvrage illustré de 23 gravures.
 Prix : broché 3 fr. »
 Edition sur Japon 9 fr. »

DÉCORATEURS

- Bernard Palissy**, par **Philippe Burty**. Ouvrage illustré de 20 gravures.
 Prix : broché 2 fr. 50
 Edition sur Japon 7 fr. »
- Jean Lamour**, par **Charles Cournault**. Ouvrage illustré de 26 gravures.
 Prix : broché 1 fr. 50
 Edition sur Japon 4 fr. »

ÉCOLE ITALIENNE

PEINTRES

- Fra Bartolommeo Della Porta et Mariotto Albertinelli**, par **Gustave Gruyer**. Ouvrage illustré de 21 gravures.
 Prix : broché 4 fr. »
 Edition sur Japon 12 fr. »
- Paul Véronèse**, par **Charles Yriarte**. Ouvrage illustré de 43 gravures.
 Prix : broché 3 fr. 50
 Edition sur Japon 10 fr. »

SCULPTEURS

- Donatello**, par **Eugène Müntz**. Ouvrage illustré de 48 gravures.
 Prix : broché 5 fr. »
 Edition sur Japon 15 fr. »

ÉCOLE ESPAGNOLE

- Velazquez**, par **Paul Lefort**. Ouvrage illustré de 34 gravures.
 Prix : broché 5 fr. 50
 Edition sur Japon 15 fr. »
- Fortuny**, par **Charles Yriarte**. Ouvrage illustré de 17 gravures.
 Prix : broché 2 fr. »
 Edition sur Japon 5 fr. »

ÉCOLE ANGLAISE

Reynolds, par **Ernest Chesneau**. Ouvrage illustré de 18 gravures.

Prix : broché 3 fr. »
Edition sur Japon. 9 fr. »

Turner, par **Philip Gilbert Hamerton**. Ouvrage illustré de 20 gravures.

Prix : broché 3 fr. 50
Edition sur Japon. 10 fr. »

ÉCOLE HOLLANDAISE

Rembrandt, par **Émile Michel**. Ouvrage illustré de 41 gravures.

Prix : broché 5 fr. »
Edition sur Japon. 15 fr. »

Jacob Van Ruysdael et les paysagistes de l'École de Harlem, par **Émile Michel**. Ouvrage illustré de 21 gravures.

Prix : broché 3 fr. 50
Edition sur Japon. 10 fr. »

Van der Meer, de Delft, par **Henry Havard**. Ouvrage illustré de 9 gravures.

Prix : broché 1 fr. 50
Edition sur Japon. 4 fr. »

Hobbema et les paysagistes de son temps en Hollande, par **Émile Michel**. Ouvrage illustré de 12 gravures.

Prix : broché 2 fr. 50
Edition sur Japon. 7 fr. »

Terburg, par **Émile Michel**. Ouvrage illustré de 34 gravures.

Prix : broché 3 fr. »
Edition sur Japon. 9 fr. »

Nous avons réuni et fait brocher en un seul volume plusieurs de ces biographies qui forment ainsi un volume par École.

Les Maîtres hollandais. — Tome I. (Rembrandt, Terburg, Van der Meer, Hobbema). Un volume illustré de 96 gravures.

Prix : broché 10 fr. 50
Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 15 fr. »

Les Maîtres français. — Tome I. (Le Baron Gros, Prud'hon, Delacroix, Decamps). Un volume illustré de 156 gravures.

Prix : broché 12 fr. 50
Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 17 fr. »

Les Maîtres français. — T. II. (Boucher, La Tour, Fragonard, M^{me} Vigée-Le Brun). Un volume illustré de 99 gravures.

Prix : broché 12 fr. 50
Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 17 fr. »

Les Maîtres Graveurs français. — T. I. (Callot, Les Audran, Edelinck, Abraham Bosse). Un volume illustré de 166 gravures.

Prix : broché 12 fr. 50
Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 17 fr. »

DERNIERS VOLUMES PARUS

Raffet, par **F. Lhomme**. Illustr. 155 grav. Prix : br. 8 fr. »

Les Audran, par **G. Duplessis**. Illustr. 41 gr. Prix : br. 3 fr. 50

Les Brueghel, par **E. Michel**. Illustr. 45 gr. Prix : br. 4 fr. »

Abraham Bosse, par **A. Valabrègue**. Illustr. 41 gr. Pr. : br. 4 fr. »

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

Faire connaître par des monographies s'adressant à la fois à l'homme du monde, à l'artiste, à l'érudit, les points les plus brillants, les traits les plus caractéristiques de l'histoire des Arts, tel est le but poursuivi dans cette œuvre nouvelle sous le titre de **Bibliothèque internationale de l'Art**. Tantôt ces volumes sont consacrés à la biographie d'un artiste, d'un amateur illustre, — Ghiberti, Luca della Robbia, Claude Lorrain, le Surintendant Fouquet; — tantôt ils embrassent l'histoire de telle ou telle branche de l'Art, de telle ou telle École. L'antiquité, le Moyen-Age, et surtout la Renaissance et les temps modernes, sont tour à tour l'objet d'études spéciales.

L'illustration de la **Bibliothèque internationale de l'Art** est l'objet de soins tout particuliers. Par l'exactitude des reproductions elle satisfera les juges les plus sévères, sans qu'elle cesse cependant d'être une publication de luxe, dans l'acception la plus élevée du terme.

PREMIÈRE SÉRIE. — VOLUMES IN-4°

I. — **Les Précurseurs de la Renaissance**, par **Eugène Müntz**, conservateur de l'École nationale des Beaux-Arts.
Ouvrage épuisé.

II. — **Les Amateurs de l'Ancienne France. Le Surintendant Fouquet**, d'après des documents inédits, par **Edmond Bonnaffé**.
Épuisé broché.

Il reste seulement des exemplaires reliés, à. 25 fr.

et quelques exemplaires numérotés sur papier de Hollande 35 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

III. — **Les Origines de la Porcelaine en Europe. Les Fabriques italiennes du XV^e au XVII^e siècle**, avec une étude spéciale sur les porcelaines des Médicis, d'après des documents inédits, par le baron **Davillier**.
Épuisé, broché et relié.

Il ne reste que quelques exemplaires numérotés sur papier de Hollande 40 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

IV. — **Le Livre de Fortune**, recueil de deux cents dessins inédits de **Jean Cousin**, publiés d'après le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Institut, par **Ludovic Lalanne**.

Un magnifique volume de 260 pages, sur beau papier anglais.

Prix : broché 30 fr.

Relié 35 fr.

25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande. . . . 50 fr.

200 exemplaires numérotés de cet ouvrage ont été tirés en anglais et sont vendus aux mêmes prix.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

- V. — **La Gravure en Italie avant Marc-Antoine**, par le vicomte **Henri Delaborde**, *secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, conservateur du Département des Estampes à la Bibliothèque Nationale*.

Un volume in-4° raisin de 300 pages, sur beau papier anglais, orné de 105 gravures dans le texte et de 5 planches tirées à part.

Prix : broché 25 fr.

Relié 30 fr.

25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 50 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

- VI. — **Les Della Robbia, leur Vie et leur Œuvre**, suivi d'un Catalogue de l'œuvre des Della Robbia en Italie et dans les principaux musées d'Europe, par **J. Cavallucci**, *professeur à l'École des Beaux-Arts de Florence*, et **E. Molinier**, *attaché à la conservation du Musée du Louvre*.

Ouvrage accompagné de 108 gravures dont 3 eaux-fortes.

Prix : broché 30 fr.

Relié 35 fr.

25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 50 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

- VII. — **Claude Lorrain, sa Vie et ses Œuvres**, d'après des documents nouveaux, par **Lady Charles Dilke (M^{me} Mark Pattison)**, auteur de *The Renaissance in France*.

Ouvrage accompagné de 36 gravures, dont 4 hors texte.

Prix : broché 30 fr.

Relié 35 fr.

25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 50 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

- VIII. — **Le Livre des Peintres de Carel¹ van Mander. Vie des Peintres flamands, hollandais et allemands.** Traduction, notes et commentaires, par **Henri Hymans**, *conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique, membre correspondant de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers*.

Deux volumes in-4° raisin, comprenant 80 portraits et pas moins de 400 biographies.

Prix des deux volumes : brochés 80 fr.

Reliés 90 fr.

Edition à 25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

Prix des deux volumes 150 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et d'une souscription du ministère de l'Agriculture et de l'Industrie de Belgique.

- IX. — **Le Style Louis XIV. Charles Le Brun, décorateur ; ses œuvres, son influence, ses collaborateurs et son temps**, par **A. Genevay**.

Ouvrage accompagné de plus de 100 gravures.

Prix : broché 25 fr.

Relié 30 fr.

25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 50 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

- X. — **Ghiberti et son école**, par **Charles Perkins**, *directeur du Musée de Boston, correspondant de l'Institut de France*.
Ouvrage orné de gravures représentant les principales œuvres du maître.
Prix : broché 20 fr.
Relié 25 fr.
25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 40 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
- XI. — **Les Musées d'Allemagne: Cologne, Munich, Cassel**, par **Émile Michel**.
Ouvrage accompagné de 15 eaux-fortes et de 80 gravures.
Prix : broché 40 fr.
Relié 45 fr.
25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 80 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
- XII. — **L'Art Espagnol**, précédé d'une introduction sur l'Espagne et les Espagnols, par **Lucien Solvay**.
Un magnifique volume in-4° de 300 pages environ, sur beau papier anglais, orné de 72 gravures d'après les œuvres des maîtres et de croquis originaux de Goya, Fortuny, Henri Regnault, Jean Portaels, Const. Meunier, John Sargent, Franz Meerts, Dario de Regoyos, etc.
Prix : broché 25 fr.
Relié 30 fr.
25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 50 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique de Belgique.
- XIII. — **Les Du Cerceau, leur vie et leur œuvre**, d'après de nouvelles recherches, par le baron **Henry de Geymuller**, *architecte, membre honoraire et correspondant de l'Institut royal des architectes britanniques, correspondant de l'Institut de France*.
Un superbe volume, accompagné de 137 gravures dans le texte et de 4 gravures hors texte, pour la majeure partie inédites.
Prix : broché 40 fr.
Relié 45 fr.
25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 80 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
- XIV. — **Histoire de l'Art byzantin considéré principalement dans les Miniatures**, par **N. Kondakoff**, *professeur à l'Université d'Odessa*. Edition française originale, publiée par l'auteur, sur la traduction de **M. Trawinski**, et précédée d'une préface de **M. A. Springer**, *professeur à l'Université de Leipzig*.
Deux volumes accompagnés de 42 gravures.
Prix des deux volumes brochés 50 fr.
Reliés 60 fr.
25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 100 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.
- XV. — **Marc-Antoine Raimondi**. Étude historique et critique suivie d'un catalogue raisonné des œuvres du maître, par **M. le vicomte Henri Delaborde**, *secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts*.
Ouvrage accompagné de nombreuses illustrations.

Prix : broché 40 fr.
 Relié 45 fr.
 25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 80 fr.
 Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
 publique et des Beaux-Arts.

XVI. — **Les Collections des Médicis au XV^e siècle, le Musée, la Bibliothèque, le Mobilier.** Appendice aux *Précurseurs de la Renaissance*, par **Eugène Müntz**, conservateur de l'École nationale des Beaux-Arts.

Prix : broché 10 fr.
 Relié 15 fr.
 25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 20 fr.
 Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
 publique et des Beaux-Arts.

XVII. — **Venise, ses Arts décoratifs, ses Musées et ses Collections**, par **Émile Molinier**, attaché au Musée du Louvre. Ouvrage accompagné de 207 gravures dans le texte et de plusieurs eaux-fortes.

Prix : broché 25 fr.
 Relié 30 fr.
 25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 50 fr.

XVIII. — **Les Correspondants de Michel-Ange. — I. Sebastiano del Piombo.** Texte italien publié pour la première fois par le Commandeur Gaetano Milanesi, surintendant des Archives de Florence, avec traduction française par le Docteur **A. Le Pileur**.

Prix : broché 20 fr.
 Relié 25 fr.
 25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande . . . 40 fr.
 Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
 publique et des Beaux-Arts.

XIX. — **Tapisseries, Broderies et Dentelles.** Recueil de Modèles anciens et modernes, précédé d'une introduction par **Eugène Müntz**, conservateur de l'École nationale des Beaux-Arts.

Ouvrage accompagné de 150 gravures.
 Prix : broché 20 fr.
 Relié 25 fr.

DEUXIÈME SÉRIE. — VOLUMES IN-8°

I. — **Les Historiens et les Critiques de Raphael (1488-1883).** Essai biographique pour servir d'appendice à l'ouvrage de Passavant, avec un choix de documents inédits ou peu connus, par **Eugène Müntz**, conservateur de l'École nationale des Beaux-Arts.

Un volume in-8° raisin, illustré de quatre portraits de Raphael.
Épuisé broché.

Il ne reste que quelques exemplaires de l'édition sur papier de Hollande tirée à 15 exemplaires 25 fr.
 Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
 publique et des Beaux-Arts.

II. — **L'Encaustique et les autres procédés de peinture chez les anciens. Histoire et technique**, par **Henry Cros**, statuaire et peintre, et **Charles Henry**, bibliothécaire à la Sorbonne.

Édition sur papier ordinaire. 7 fr. 50
15 exemplaires sur papier de Hollande 15 fr. »
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts.

III. — **Les Livres à gravures du XVI^e siècle. — Les
Emblèmes d'Alciat**, par **Georges Duplessis**, *conservateur
du Département des Estampes à la Bibliothèque nationale.*

Un volume illustré de 11 gravures.
Prix : broché. 5 fr.
15 exemplaires sur papier de Hollande 10 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts.

IV. — **La Tapisserie dans l'antiquité. Le Péplos d'Athéné
Parthénos**, par **Louis de Ronchaud**, *directeur des Musées
nationaux et de l'École du Louvre.*

Un volume illustré de 16 gravures.
Édition sur papier ordinaire. 10 fr.
15 exemplaires sur papier de Hollande 20 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts.

V. — **Études sur l'Histoire de la Peinture et de l'Iconogra-
phie chrétiennes**, par **Eugène Müntz**, *conservateur de
l'École nationale des Beaux-Arts.*

Ouvrage épuisé.

VI. — **Eugène Delacroix devant ses contemporains, ses
écrits, ses biographes, ses critiques**, par **Maurice
Tourneux**.

Prix : broché. 12 fr.
15 exemplaires sur papier de Hollande 25 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts.

VII. — **Les Bronzes de la Renaissance. Les Plaquettes.**
*Catalogue raisonné, précédé d'une introduction, par Émile
Molinier.*

Deux volumes illustrés de 108 gravures.
Prix : broché. 40 fr.
15 exemplaires sur papier de Hollande 80 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts.

VIII. — **Les Archives des Arts.** Recueil de documents inédits
ou peu connus. 1^{re} série, par **Eugène Müntz**, *conservateur
de l'École nationale des Beaux-Arts.*

Prix : broché. 12 fr.
15 exemplaires sur papier de Hollande 24 fr.
Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts

ŒUVRES DE J. HABERT-DYS

FANTAISIES DÉCORATIVES

Première Série

*Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts.*

C'est dans le but de fournir aux industries d'art dans tous les genres des modèles d'ornements que nous avons publié les *Fantaisies décoratives*, par Habert-Dys. Une imagination fertile, de grandes ressources d'invention, l'horreur de la banalité, beaucoup de goût, un dessin à la fois souple et serré, une entente harmonieuse des couleurs, tels sont les mérites de M. Habert-Dys, qui assurent à son ouvrage le bon accueil du public. Chaque modèle est une source de documents pour servir à la décoration des faïences, des meubles, des tissus, des appartements, etc., etc.

Les FANTAISIES DÉCORATIVES sont publiées sans texte; elles sont formées d'une série de planches imprimées en plusieurs tons, sur papier de Chine appliqué sur papier fort. Chaque planche représente un objet différent : un écran, un éventail, un paravent, un panneau, un objet de faïence ou d'orfèvrerie, un modèle de tissu ou de dentelle, des études d'oiseaux ou d'animaux, etc.

1^{re} LIVRAISON

- Pl. 1. Écran.
- 2. Eventail.
- 3. Paravent.
- 4. Panneau.

2^e LIVRAISON

- Pl. 5. Vol d'oiseaux.
- 6. Bordures.
- 7. Poissons.
- 8. Col en broderie.

3^e LIVRAISON

- Pl. 9. Assiettes.
- 10. Panneau.
- 11. Service à thé (développement).
- 12. Soucoupes.

4^e LIVRAISON

- Pl. 13. Assiettes.
- 14. Tenture.
- 15. Bijoux.
- 16. Écran.

5^e LIVRAISON

- Pl. 17. Panneau.
- 18. Frises
- 19. Plat.
- 20. Écran.

6^e LIVRAISON

- Pl. 21. Frises.
- 22. Fragments.
- 23. Eventail.
- 24. Chiffres, Bordures et Ornaments pour tissus.

7^e LIVRAISON

- Pl. 25. Fleurs et Arabesques.
- 26. Chiffres, Bordures, Ornaments pour tissus.
- 27. Plats et Assiettes.
- 28. Vases en verre.

8^e LIVRAISON

- Pl. 29. Huit panneaux (Animaux et Fleurs).
- 30. Écran (Oiseaux).
- 31. Papier peint (fond et bordure).
- 32. Ornaments pour reliure.

9^e LIVRAISON

- Pl. 33. Théière et Tasses en porcelaine (or et couleurs).
- 34. Tentures.
- 35. Panneaux.
- 36. Ornaments pour reliure.

10^e LIVRAISON

- Pl. 37. Plat ovale.
— 38. Études d'insectes.
— 39. Panneaux divers.
— 40. Panneau (Cigognes).

11^e LIVRAISON

- Pl. 41. Bijoux.
— 42. Motifs décoratifs.

- Pl. 43. Écran (Chats et Oiseaux).
— 44. Frises et Bordures.

12^e LIVRAISON

- Pl. 45. Porte-bouquets.
— 46. Moulures, Panneaux.
— 47. Frises (Grenouilles et Fleurs).
— 48. Vitraux peints.

PRIX : Une livraison. 6 fr. — Douze livraisons. . . 60 fr.

Carton élégant avec rabats, orné d'un fer spécial gravé d'après un dessin de M. Habert-Dys. — Prix **10 fr.**

Fantaisies Décoratives, 2^e série, du même. Modèles décoratifs, frises, encadrements, culs-de-lampe, lettres ornées, etc.

Prix de la livraison comprenant 8 pages sous couverture. . **1 fr.**

Six livraisons sont en vente.

LES STYLES

Grand volume in-4^e colombier sur beau papier, contenant plus de 700 gravures toutes classées par époques avec notices explicatives, par **Paul Rouaix**.

Prix : broché. **30 fr.**

Relié **35 fr.**

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE DES ÉCOLES DE DESSIN

Fondée par **RENÉ MÉNARD**

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et d'une souscription de la Ville de Paris pour ses Bibliothèques scolaires.

Les nations étrangères font depuis plusieurs années des efforts considérables pour conquérir la suprématie que la France a conservée jusqu'à ce jour dans les industries qui relèvent de l'art. De son côté, notre pays cherche à élever le niveau des études artistiques, en créant partout de nouvelles écoles de dessin et en donnant à celles qui existaient déjà une direction plus éclairée et plus méthodique.

La **Librairie de l'Art**, désireuse de seconder ce mouvement national, a résolu de publier une série de petits volumes illustrés traitant de toutes les matières qui se rattachent à l'enseignement artistique, et dont le prix soit à la portée des plus petites bourses.

La **Bibliothèque Populaire des Écoles de Dessin** comprend trois séries de volumes : 1^o Enseignement technique ; — 2^o Enseignement professionnel ; — 3^o Enseignement général.

PREMIÈRE SÉRIE

Leçons élémentaires de perspective linéaire.	Les Ordres et les Moulures.
Étude des applications perspectives.	Éléments d'Anatomie des formes.
Arithmétique. Étude des nombres entiers.	La Coupe des pierres limitée aux épures usuelles.
Arithmétique. Étude des nombres premiers et des fractions.	Éléments de Botanique ornementale.
Géométrie descriptive. Étude du point et de la droite.	Le Lavis et l'Aquarelle appliqués aux Arts industriels et décoratifs.
Construction, Maçonnerie. (2 volumes.)	Album du lavis et de l'aquarelle renfermant 9 fac-similés d'aquarelle gradués.

DEUXIÈME SÉRIE

L'Orfèvrerie.	Les Ivoires.
Histoire du Meuble. (2 volumes.)	La Céramique et les Émaux.

TROISIÈME SÉRIE

La Décoration en Égypte.	Les Villes du Vésuve. Excursion dans une cité antique.
La Décoration en Grèce. Architecture et sculpture.	Cours d'histoire générale : l'Égypte.
La Décoration en Grèce. Meubles et vêtements.	Cours d'histoire générale : l'Ancienne Asie.
Les Emblèmes et Attributs des Grecs et des Romains.	Les Carrelages historiés du Moyen-Age et de la Renaissance. (2 volumes.)
La Décoration au xvi ^e siècle. Le Style Henri II.	Les Costumes des peuples anciens (2 volumes.)
La Décoration au xvii ^e siècle. Le Style Louis XIV.	Les Cités grecques.
La Décoration au xviii ^e siècle. Le Style Louis XV.	Promenades au Musée du Louvre — La Peinture et la Sculpture. (2 volumes.)
La Décoration au xviii ^e siècle. Le Style Louis XVI.	

Prix de chaque volume, broché.	» 75
Relié en percaline	1 »
L'Atlas du Lavis et de l'Aquarelle seul.	1 50

BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION ARTISTIQUE

La Bibliothèque d'Éducation artistique est formée par une série d'albums où sont reproduits en fac-similé des motifs de décoration dus aux *Petits Maîtres* tels que Th. de Bry, les Preisler, Ranson, Salambier, Bérain, J. B. Toro, etc.

ALBUMS PARUS :

1. Alphabet de Th. de Bry.
2. Alphabet de François-Émile Ehrmann.
3. Alphabet de Jean-Daniel Preisler.
4. Alphabet d'Habert-Dys.
5. Motifs décoratifs, par Augustin de Saint-Aubin.

Prix de chaque album : 60 centimes.

BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE DE LA FAMILLE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. F. L'HOMME

Agrégé de l'Université.

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

La *Bibliothèque littéraire de la famille* comprendra ce qui a été écrit de meilleur en France depuis trois siècles. Elle fera connaître les grands auteurs, non point par de courts extraits, mais par des ouvrages entiers ou par des fragments qui présenteront un sens complet. On trouvera dans un seul volume tout ce qu'il n'est point permis d'ignorer de chacun de nos grands écrivains.

Chacun de nos volumes contiendra une biographie de l'auteur dont il offrira des extraits et une appréciation générale de son talent. Le texte sera suivi de notes très sobres, mais suffisantes pour qu'on puisse l'entendre sans peine. On aura, à la fois, l'œuvre elle-même et l'opinion de la critique sur cette œuvre.

Enfin, les volumes se recommandent non seulement par l'attrait d'un texte intéressant, mais aussi par la netteté de l'impression, par la commodité du format et surtout par la beauté des illustrations.

Prix de chaque volume, broché 6 fr.
Relié toile, tranches dorées. 8 fr.

Voltaire, œuvres choisies (Prose et Vers). Un beau volume in-8° illustré de 37 gravures.

Les Chefs-d'œuvre de la Chaire (Bossuet, Bourdaloue, Fléchier, Fénelon, Massillon, Lacordaire, etc.) Un volume de 450 pages, illustré de 24 gravures.

Saint-Simon, scènes et portraits, Un beau volume de 500 pages, illustré de 38 gravures.

Les Femmes Écrivains. Ouvrage illustré de 48 gravures.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Livre de Lecture

LA RÉVOLUTION

SON ŒUVRE ET SES BIENFAITS

Par Ch. GERMAIN et Oct. AUBERT

6^e ÉDITION

Ouvrage inscrit sur la liste des livres fournis gratuitement par la Ville de Paris à ses Ecoles communales, adopté pour les écoles publiques du département de la Seine, et honoré d'une souscription du Conseil municipal de Paris.

Ouvrage illustré de 15 gravures.

Prix : cartonné. 1 fr. 25

Prix : relié (pour distribution de prix). 1 fr. 90

DERNIÈRES PUBLICATIONS

Rabelais, ses voyages en Italie, son exil à Metz, par **Arthur Heulhard**. Ouvrage orné d'un portrait à l'eau-forte de Rabelais, de deux Restitutions en couleur de l'Abbaye de Thélème, de 9 planches hors texte et de 75 gravures dans le texte, autographes, etc.

Prix : broché 40 fr.

Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 50 fr.

Editions de luxe :

Édition sur Hollande, 70 exempl. numérotés à la presse. 80 fr.

— sur Japon, 25 — — — 150 fr.

— sur vélin, 5 — — — 200 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Les Chefs-d'œuvre du Musée Royal d'Amsterdam. Un magnifique volume in-folio orné de 125 héliogravures. Texte par **A. Brédius**. Traduction française par **Émile Michel**. Cet ouvrage comprend 15 livraisons contenant 125 photographures dont 75 tirées hors texte et 50 tirées dans le texte, d'après les procédés les plus perfectionnés pour l'exactitude et l'inaltérabilité des reproductions. Le format de l'ouvrage est de 44 centimètres sur 35 centimètres et la dimension des photographures hors texte de 20 centimètres sur 26 centimètres.

Prix de l'ouvrage complet. 250 fr.

Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 300 fr.

Édition sur Japon tirée à 50 exemplaires 400 fr.

Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 450 fr.

Les Musiciens d'aujourd'hui, par **Adolphe Jullien**. Ouvrage orné de 12 portraits en frontispice et de 32 autographes de compositeurs célèbres. Un volume in-18 grand Jésus de 470 pages.

Prix : broché. 5 fr.

10 exemplaires tirés sur papier du Japon Impérial à grandes marges.

Prix. 15 fr.

Lulli, homme d'affaires, propriétaire et musicien. Notes et croquis à propos de son hôtel de la rue Sainte-Anne et de son maisonnette aux Petits-Pères, par **Edmond Radet**. Un volume grand in-4° raisin, accompagné de onze planches en héliogravure tirées hors texte.

Prix : broché. 15 fr.

OUVRAGES DIVERS

Hector Berlioz, sa vie et ses œuvres, par **Adolphe Jullien**. Ouvrage orné de quatorze lithographies originales, par **FANTIN-LATOURE**; de douze portraits de Hector Berlioz, de trois planches hors texte et de cent vingt gravures, scènes théâtrales, caricatures, portraits d'artistes, autographes, etc., etc. Un magnifique volume grand in-8° de 400 pages, sur beau papier anglais.

Prix : broché 40 fr.

Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée 50 fr.

ÉDITION DE LUXE : Il a été tiré de cet ouvrage 30 exemplaires numérotés à la presse sur papier du Japon impérial, avec double suite sur Japon et sur Chine volant des lithographies de **FANTIN-LATOURL**. 100 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Richard Wagner, sa vie et ses œuvres, par Adolphe Jullien.

Ouvrage orné de quatorze lithographies originales, par **FANTIN-LATOURL** ; de quinze portraits de Richard Wagner, de quatre eaux-fortes et de cent vingt gravures, scènes d'opéras, caricatures, scènes d'intérieur, vues de théâtres, pièces autographes, costumes d'acteurs, etc., etc. Un magnifique volume grand in-8° de 370 pages, sur beau papier anglais.

Prix : broché. 40 fr.

Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 50 fr.

ÉDITION DE LUXE. *Epuisée.*

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

P. P. Rubens, sa vie et son œuvre, par Oscar Berggruen, A. Cartault, Léon Gauchez, Henri Hymans, Théodore Jouret, Emile Michel, Gustave Pawlowski, Xavier de Reul, Max Rooses, Jean Rousseau, A. Schoy, Charles Tardieu, Eugène Véron, Alphonse Wauters.
Un splendide volume in-4° grand colombier, orné de 21 eaux-fortes par les premiers artistes et de plus de 100 gravures dans le texte et hors texte.

Prix : broché. 60 fr.

Richelieu reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée . . . 70 fr.

25 exemplaires numérotés sur papier de Hollande. . . 100 fr.

Cet ouvrage a été honoré d'une souscription du Ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique de Belgique.

Les Chiens et les Chats d'Eugène Lambert, avec une Lettre-Préface d'Alexandre Dumas, de l'Académie française. Texte par G. de Cherville et Notes biographiques par Paul Leroi. Un magnifique volume in-4° raisin, sur beau papier, avec nombreuses illustrations dans le texte et hors texte.

Prix : broché. 40 fr.

Relié (amateur, fers spéciaux ou portefeuille). 50 fr.

100 exemplaires sur Japon, avec double suite des eaux-fortes. 100 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Le Meuble en France au XVI^e siècle, par Edmond Bonnaffé.
Un splendide volume in-4° grand colombier de 300 pages, orné de 120 gravures d'après les meubles appartenant aux plus grandes collections de Paris et de la province.

Prix : broché. 25 fr.

Reliure d'amateur, demi-chagrin, tête dorée. 35 fr.

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

Raconteurs illustrés d'un vieux Collectionneur, par Charles Cousin, auteur du Voyage dans un Grenier, vice-président de la Société des Amis des Livres.

Il a été tiré de cet ouvrage 650 exemplaires format in-4° jésus, en 3 éditions :

Edition à 500 exemplaires, en un volume. 150 fr.

Edition à 100 exemplaires, en deux volumes. 500 fr.

Edition à 50 exemplaires, en deux volumes. 700 fr.

Inventaire du Mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715), publié pour la première fois sous les auspices de la Société d'encouragement pour la propagation des Livres d'Art, par **Jules Guiffrey**. L'ouvrage complet comprend deux beaux volumes in-8° très illustrés.

Prix 50 fr.

ÉDITIONS DE LUXE : Il a été tiré de cet ouvrage 10 exemplaires sur papier du Japon numérotés de 1 à 10 . . . 150 fr.

30 exemplaires sur papier de Hollande numérotés de 11 à 40 100 fr.

Essai d'Histoire de l'Art, par **W. Lubke**, traduit par **Ch. Ad. Koëlla**, *architecte*, d'après la neuvième édition originale. Ouvrage illustré de plus de 600 gravures sur bois.

Prix : broché 20 fr.

Relié 25 fr.

Sébastien Bourdon, sa vie et son œuvre, d'après des documents inédits tirés des archives de Montpellier, par **Charles Ponsonailhe**. Eaux-fortes par J. Hanriot, E. Marsal et G. Boutet. Dessins et autographe. Un volume grand in-8° de 320 pages.

Prix : broché 20 fr.

Ouvrages à 3 fr. 50 et au-dessous

Un Vieil Hôtel du Marais, notice ornée de 20 gravures, portraits, pièces historiques, etc., par **Adolphe Jullien**.

Prix : broché 3 fr. 50

10 exemplaires numérotés sur papier du Japon . . . 10 fr. »

Hans Holhein, par **Jean Rousseau**. Un volume in-4°, illustré de nombreuses gravures.

Prix 2 fr. 50

Ravenne. Études d'archéologie byzantine, par **Charles Diehl**. Un volume in-4°, illustré de nombreuses gravures.

Prix 2 fr. 50

Le Musée de Cologne, par **Émile Michel**. Suivi d'un catalogue des tableaux anciens, exposés au Musée. Nombreuses gravures dans le texte. Un volume in-4°.

Prix 3 fr.

Les Propos de Valentin, par **Edmond Bonnaffé**. Un joli petit volume in-8°, sur papier teinté. (Tiré à petit nombre.)

Prix : broché 3 fr.

10 exemplaires numérotés sur papier du Japon . . . 10 fr.

Une Famille à Bordeaux il y a cent ans, par **Edmond Bonnaffé**.

Prix : broché 3 fr.

Études sur le théâtre contemporain (2^e édition), par **F. Lhomme**. (La 1^{re} édition a été publiée sous le pseudonyme de F. Lefranc.)

Prix : broché 3 fr. 50

Monsieur Badaud, par **George Vautier**. Un joli volume illustré de nombreuses gravures.

Prix : relié, fers spéciaux 4 fr.

Espagne et Portugal, par **G. Clausse**. Un volume illustré de nombreuses gravures.

Prix : broché 6 fr.

GUIDES DU COLLECTIONNEUR

Publication honorée d'une souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

OUVRAGES PARUS

- I. — **Dictionnaire des Émailleurs. Biographies, Marques et Monogrammes**, par **Emile Molinier**, *attaché à la conservation du Musée du Louvre*.
Un volume in-12 de 115 pages, accompagné de 67 marques et monogrammes.
Prix, sur papier de Hollande 5 fr.
12 exemplaires sur papier du Japon 15 fr.
- II. — **Dictionnaire des Marques et Monogrammes de Graveurs**, par **Georges Duplessis**, *conservateur du Département des Estampes à la Bibliothèque nationale*, et **Henri Bouchot**, *archiviste, sous-bibliothécaire au même Département*.
Trois volumes in-12.
Prix, sur papier de Hollande 15 fr.
12 exemplaires sur papier du Japon 45 fr.
- III. — **Dictionnaire des Fondateurs, Ciseleurs, Modeleurs en bronze et Doreurs, depuis le Moyen-Age jusqu'à l'époque actuelle**, par **A. de Champeaux**, *inspecteur des Beaux-Arts à la Préfecture de la Seine*.
Tome I. Un volume in-12 de 360 pages.
Prix, sur papier de Hollande 15 fr.
12 exemplaires sur papier du Japon 30 fr.

MÉDAILLONS CONTEMPORAINS

PAR RINGEL

Ces médaillons, éminemment artistiques, ont leur place marquée non seulement chez les particuliers, dans leur salon, cabinet de travail ou bibliothèque, mais encore dans les musées, les collections, les mairies, les écoles, etc. Toutes les figures sont accompagnées d'attributs et d'inscriptions ou d'emblèmes relatifs à l'action intellectuelle exercée sur l'histoire contemporaine par chacun des personnages représentés.

Ces Médaillons en bronze sont d'un diamètre uniforme (18 centimètres).

Le Médaillon, prix 20 fr.
Le Médaillon fondu à cire perdue, prix 100 fr.

PREMIÈRE SÉRIE

MM. Émile Augier.
Chevreul.
Jean Dollfus.
Gambetta.
Eugène Guillaume.
Auguste Rodin.

MM. Victor Hugo.
Ferdinand de Lesseps.
Léon Lhermitte.
Pasteur.
Renan.
Jules Grévy.

DEUXIÈME SÉRIE

MM. Savorgnan de Brazza.
Alexandre Dumas fils.
Falguière.
Edmond de Goncourt.
Gounod.
Étienne Arago.

MM. Got.
Ludovic Halévy.
Labiche.
Le Général Pittié.
Francisque Sarcey.
Auguste Vacquerie.

Pour paraître prochainement

DICIONNAIRE DE LA CÉRAMIQUE

Poteries, Faïences et Grès

PAR

M. Édouard GARNIER

Conservateur du Musée de la Manufacture Nationale de Sèvres

Ouvrage accompagné de nombreuses planches en couleur hors texte,
de gravures, dessins, marques et monogrammes.

L'ORNEMENT PRATIQUE
NOUVELLE SÉRIE DE COMPOSITIONS

Absolument inédites de

J. HABERT-DYS

Cette publication, qui paraît par livraisons mensuelles, contenant
chacune 4 planches sous couverture, formera

Un Recueil indispensable

AUX INDUSTRIES D'ART ET AUX AMATEURS

Les planches sont tirées en plusieurs couleurs.

Envoi franco du prospectus-spécimen sur demande affranchie.



ND Lhomme, Francois
553 Charlet
C45L5

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
